

Université de Montréal

**L'histoire « culturelle » dans la *Revue historique***

par  
Martin Philippon

Département d'Histoire  
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de *Maître ès Arts* en Histoire

Mai 2004

©Martin Philippon, 2004



D

7

U54

2004

v.019

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

L'histoire « culturelle » dans la *Revue historique*

présenté par :

Martin Philippon

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

François Furstenberg  
président-rapporteur

Louis Michel  
directeur de recherche

Thomas Wien  
codirecteur

Samir Saul  
membre du jury

15 SEP. 2004

## Résumé

C'est un lieu commun que d'envisager l'apport de l'école méthodique française uniquement dans le domaine de l'histoire politique, comme l'on longtemps prétendu les premiers historiens associés à la revue les *Annales* pour marquer la rupture avec les devanciers. Cependant, une analyse de contenu de la *Revue historique* au cours des quatre premières décennies de son existence (1876-1914) révèle que les historiens méthodiques ont contribué à définir les bases de ce qui allait devenir l'histoire culturelle.

Tribune des jeunes historiens universitaires qui formaient le fer de lance de l'école méthodique sous la direction de Gabriel Monod, la *Revue historique* a consacré une part non négligeable de son contenu à l'histoire de la civilisation, genre de synthèse historique perçue comme le complément essentiel de l'histoire politique.

Un bilan historiographique évoque la naissance ainsi que l'évolution des concepts et des mots « Civilisation » et « Culture », aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, à travers la vision des grands historiens et des grands penseurs, pour mener à la définition de l'histoire de la civilisation telle que pratiquée par les historiens français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Après avoir présenté la naissance et le programme de la *Revue historique*, on procède à la définition de la méthode d'analyse de contenu inspirée du modèle proposé par Alain Corbin. Cette enquête cherche à mesurer la place occupée par l'histoire culturelle dans la revue, sa répartition dans les différentes rubriques, ainsi qu'à préciser les thèmes, les périodes et les nations qui sont couvertes par ces contributions.

Au terme de l'enquête, on démontre que bien qu'elle ne soit pas encore un genre dominant, l'histoire culturelle, branche de la grande histoire de la civilisation, occupe une place non négligeable au sein des études historiques française de la période 1876-1914.

**Mots clés :** Histoire culturelle, Historiographie, Civilisation, Culture, Revue historique, École méthodique

## Summary

It has become commonplace to limit the contribution of the French *École méthodique* to the field of political history. This analysis owes much to the *Annales* historians, bent on distancing themselves from their predecessors. A content analysis of the *Revue historique* over the first four decades of its existence (1876-1914) reveals, however, that the *méthodique* historians helped define the bases of what would become cultural history.

Platform of the young academic historians who formed the vanguard of the *École méthodique* under Gabriel Monod's leadership, the *Revue historique* devoted a not inconsiderable part of its contents to the history of civilization, a kind of synthetic history which was perceived as an essential complement to political history.

An overview of the historiography surveys the introduction and evolution of the concepts of civilization and culture in the 18th and 19th centuries in the work of the great historians and thinkers who cumulatively contributed to late nineteenth-century French historians' definition of the history of civilization. After having described the birth and the programme of the *Revue historique*, the thesis presents its methodology, adapted from Alain Corbin's content analysis technique. This method is then used to define cultural history's place in the *RH*, its relative importance in the different sections of the journal, and the themes, periods and countries covered by contributions in this vein.

The thesis demonstrates that cultural history's place (as a branch of the history of civilization) in French historical studies in the years 1876-1914, while certainly not predominant, was far from negligible.

**Keywords:** Cultural history, Historiography, Civilization, Culture, *Revue historique*, *École méthodique*

## Table des matières

Introduction	1
Chapitre I : L’historiographie du concept de civilisation	8
I. XVIII <sup>e</sup> siècle : formation des idées et naissance des mots	11
II. Le concept de civilisation chez les historiens du premier XIX <sup>e</sup> siècle (1800-1870)	19
III. La guerre des nationalités (1870-1914) : Civilisation contre <i>Kultur</i>	27
IV. Qu’est-ce que l’histoire de la civilisation ?	35
V. Les histoires spécialisées	37
Chapitre II : Analyse de contenu de la <i>Revue historique</i> : Méthode	42
I. Présentation des sources	42
II. Méthodologie et traitement des sources	47
Chapitre III : Analyse de contenu de la <i>Revue historique</i> : Résultats	57
I. Bilan 1876-1914	57
II. 1876-1885	70
III. 1886-1895	73
IV. 1896-1905	76
V. 1906-1914	79
VI. Comparaison	82
Conclusion	85
Bibliographie	88
Annexe A – Mesure de la fréquence de l’histoire culturelle	i
Annexe B – Détail de la répartition de l’histoire culturelle	iv
Annexe C – Répartition de l’histoire culturelle par thèmes, période et pays	xvi
Annexe D – Liste des collaborateurs	xvii

## INTRODUCTION

« *Ne quid falsi audeat, ne quid veri audeat historia.* » Cicéron, *de Orat.* II, 15.<sup>1</sup>

Nous avons réalisé une étude historiographique sur le concept d'histoire de la civilisation tel qu'il a été traité par les historiens de l'« école méthodique »<sup>2</sup> française de la fin du XIXe siècle historique, soit s'achevant avec la guerre de 1914. La *Revue historique* étant l'instrument de communication principal de ces historiens, c'est à travers cette dernière que nous allons la réaliser.

Ce mémoire aura donc pour but de contribuer à la réflexion quant à l'origine de l'histoire culturelle, qui a pris une place considérable dans l'historiographie des dernières années, ainsi que sur les pratiques des historiens méthodiques des deux siècles passés. Il s'agira principalement pour nous d'apprécier la place réservée à l'histoire culturelle dans la *Revue historique* ainsi que la façon dont elle était traitée.

En ce qui concerne les limites chronologiques de notre recherche, nous entendons faire l'étude des quatre premières décennies de la *Revue historique*, c'est-à-dire de 1876, année de la fondation, jusqu'en 1914. Le choix de cette période n'est pas arbitraire, puisqu'il s'agit également de la période où le fondateur, Gabriel Monod, est directeur de la revue<sup>3</sup>, ce qui nous permet de supposer une certaine unité.

Il importe maintenant de dire quelques mots quant à l'importance de l'étude d'un sujet comme celui-ci. Ce mémoire poursuivra deux objectifs majeurs et contribuera à nos connaissances de deux façons.

---

<sup>1</sup> Devise de la *Revue historique*.

<sup>2</sup> L'épithète de « méthodique » correspond à une fausse réalité, ces historiens ne s'étant eux-mêmes jamais définis comme faisant partie d'une école. À défaut d'un terme plus juste pour faire référence à ce groupe d'historiens, nous emploierons tout de même les expressions de « méthodiques » et d'« école méthodique » tout au long de cette étude.

<sup>3</sup> Gabriel Monod (1844—1912) est directeur de la *Revue historique* pendant 36 ans, jusqu'à sa mort en 1912.

Le premier de ces objectifs est une étude sur la genèse de l'histoire culturelle, qui porte sur l'étude des phénomènes culturels des sociétés : les arts, les lettres et les sciences, mais aussi les mouvements d'idées<sup>4</sup>. Un genre dominant de l'historiographie des dernières années, un champ dans lequel on a vu récemment de nombreux développements majeurs, l'histoire culturelle est cependant assez ancienne. Si elle n'a pas toujours été un genre aussi important qu'aujourd'hui, elle a tout de même occupé une certaine place dans l'historiographie du XVIIIe et du XIXe siècle européen. Nous chercherons à découvrir la place qu'elle a occupée chez les historiens français de cette époque et principalement chez les « méthodiques ». Il s'agira pour nous de définir le rapport entre la vieille histoire de la civilisation, telle que la pratiquaient les historiens des siècles passés et l'histoire culturelle telle qu'on la pratique aujourd'hui. Est-ce que les premiers balbutiements de cette histoire culturelle ne seraient pas au fond les rejetons de cette histoire de la civilisation ?

Le second objectif majeur s'inscrit dans la lignée des études de Carbonell et de Prost sur les orientations prises par les historiens de l'école méthodique. Nous chercherons à définir le genre d'histoire qu'ils pratiquaient et la place qu'ils ont accordée à l'histoire culturelle, et ainsi peut-être parviendrons-nous à corriger la sombre image qui les entache. Ce triste portrait est dû, on le sait, à la présentation très négative et aux attaques des historiens des premières générations des *Annales*, et en particulier à la « verve corrosive » de Lucien Febvre. Une étude comme celle-ci tendra à prouver que ces historiens n'étaient pas aussi « mauvais » que les Annalistes ont voulu le croire ou le faire croire et qu'ils ne concentraient pas exclusivement leur attention sur l'événementiel et le politique. Nous allons chercher à démontrer qu'ils

---

<sup>4</sup> Les historiens de la culture ont donné de multiples définitions de l'histoire culturelle. Celle-ci peut-être jugée archaïque à certains égards, surtout si on la compare à l'histoire culturelle contemporaine, qui cherche à transcender l'étude des objets culturels. Pourtant, à l'origine (et c'est précisément ce que nous allons étudier) l'histoire culturelle concernait surtout ces domaines précis.

ont accordé, à leur façon, une place non négligeable à l'étude des phénomènes culturels, à travers l'histoire de la civilisation.

Voyons maintenant comment nous entendons atteindre ces deux objectifs.

#### **Premier objectif : Genèse de l'histoire culturelle**

Lorsque l'on entreprend une étude historiographique sur la genèse d'un genre historique, dans le cas présent l'histoire culturelle française, il importe d'abord de faire une revue des études qui lui sont spécifiquement consacrées. Or, l'on s'aperçoit très vite que les travaux des historiens de la culture ne traitent en aucune façon du rôle joué par les méthodiques dans sa conceptualisation et dans son évolution.

L'ouvrage fondamental *Pour une histoire culturelle*<sup>5</sup>, publié sous la direction de Rioux et Sirinelli, s'intéresse spécifiquement au cas français. Les auteurs qui ont écrit les contributions de cet ouvrage remontent cependant très rarement au-delà des années 1930, laissant dans l'ombre l'œuvre des méthodiques. En fait, l'ouvrage essaie surtout de définir les méthodes et les ambitions de l'histoire culturelle, sans vraiment poser la question des origines.

Les travaux des historiens de la culture, notamment ceux de M. Crubellier<sup>6</sup>, s'intéressent davantage aux pratiques culturelles en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et ils ne nous renseignent pas non plus sur le rôle des historiens de l'époque dans l'élaboration de ce genre historique.

L'historien de l'art E.H. Gombrich a prononcé en 1967 une conférence intitulée *In Search of Cultural History*<sup>7</sup>, dans laquelle il entendait retracer la naissance et l'évolution de l'histoire culturelle, c'est-à-dire l'histoire de la

<sup>5</sup> J.-P. Rioux et J.-F. Sirinelli, *Pour une histoire culturelle*, Paris, 1997.

<sup>6</sup> M. Crubellier, *Histoire culturelle de la France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1974

<sup>7</sup> E.H. Gombrich, *En quête de l'histoire culturelle*, conférence Philip Maurice Deneke 1967, Paris, Gérard Monfort éd., 1992 [éd. or. ang. 1969].

civilisation, par opposition à l'histoire politique, constitutionnelle et économique. Cette étude, quoique fort intéressante, ne s'occupe pas du cas français, puisque l'auteur essaie de démontrer l'influence de la théorie hégélienne de l'histoire chez les grands historiens représentant la *Kulturgeschichte*, c'est-à-dire Burckhardt, Lamprecht, Huizinga, et Warburg. Elle nous fournit quand même quelques indications sur les conceptions que les historiens allemands avaient de l'histoire culturelle, ce qui est très utile dans la mesure où ces mêmes historiens ont été une des inspirations premières des historiens méthodiques français.

C'est à travers l'étude de l'histoire de la civilisation, qui se veut totale et qui dresse un tableau d'ensemble d'une société et qui est centrée sur la notion de progrès, que nous entendons retracer les origines de l'histoire culturelle. Rappelons d'abord une chose importante. Le concept de « civilisations » (au pluriel) et les réalités auxquelles ce terme fait référence pour les gens du XXe siècle ne saurait être confondu avec celui de « civilisation » (au singulier), dont parlent les historiens du XIXe siècle.

Nous allons essayer de bien cerner le sens de ce mot pour les historiens méthodiques de cette époque et à quoi ils faisaient référence lorsqu'ils traitaient d'histoire de la civilisation (au singulier), en cherchant à voir s'ils l'opposaient à l'histoire des civilisations (au pluriel). Nous allons faire un survol des idées principales sur ce sujet depuis Voltaire qui en est en quelque sorte l'instigateur, sans toutefois remonter à l'histoire parfaite du XVIe, jusqu'aux idées qui prévalaient chez les historiens au moment où la Grande Guerre éclate en Europe.

#### **Second objectif : Les intérêts des « méthodiques »**

La seconde thématique sur laquelle nous allons diriger notre attention est celle des orientations que les « méthodiques » ont données à la *Revue historique*. Il

s'agira principalement de voir le traitement qu'ils ont réservé à l'étude de l'histoire culturelle. Quels rapports entretenaient-ils avec l'histoire des sciences, l'histoire littéraire, l'histoire des arts, nouvelles branches naissantes qui prenaient leur place à côté de l'histoire politique traditionnelle ? S'en sont-ils occupé ou ont-ils plutôt abandonné ces champs aux nouveaux spécialistes de ces domaines (historiens de l'art, historiens de la littérature) pour se consacrer strictement à l'étude politique et événementielle, ainsi que l'ont prétendu les historiens des *Annales* ?

### *Les études sur la Revue historique*

Il faut attendre jusqu'en 1976, c'est-à-dire l'année du centenaire de la *Revue historique*, pour voir apparaître les premières études historiographiques sur la revue elle-même. Le numéro spécial du centenaire (v.255,2), paru en avril-juin 1976, contient une série d'articles de nature historiographique sur les différentes orientations prises par la *Revue historique*, principalement durant ses quarante premières années d'existence. Il va sans dire que ces articles constituent un point de départ intéressant pour notre enquête, d'autant plus que, comme nous le verrons à l'instant, ces articles n'ont eu qu'une postérité très limitée, si l'on en juge par le peu d'études qui ont été réalisées depuis.

Hormis cette série d'études, les travaux les plus importants sont certainement ceux de Charles-Olivier Carbonell et d'Alain Corbin. En plus de sa contribution dans le numéro du centenaire<sup>8</sup>, est publiée en 1976 la thèse de doctorat de Carbonell<sup>9</sup>, qui fait l'étude des pratiques historiennes en France entre 1865 et 1885. Cette thèse est consacrée en grande partie aux historiens méthodiques et une

---

<sup>8</sup> C.-O. Carbonell, « La naissance de la *Revue historique* » dans *Revue historique*, v.255, 2, avr-juin 1976, pp.331-351.

<sup>9</sup> C.-O. Carbonell, *Histoire et historiens, une mutation idéologique des historiens français, 1865-1885*, Toulouse, 1976.

importante section de son ouvrage concerne la naissance et l'évolution de la *Revue historique*. Ce dernier affirme dès le départ qu'il est faux de croire qu'un courant positiviste a dominé l'historiographie française de la fin du XIXe<sup>10</sup>. Carbonell va même jusqu'à remettre en question le fait que les méthodiques (Monod, Langlois, Seignobos, Lavisso) aient constitué une véritable école, fondée sur une doctrine. Certes le programme de Monod<sup>11</sup>, dont il fournit une analyse détaillée, semble poser les bases d'une véritable école, mais une école qui, selon Carbonell, cherche à se distinguer de sa rivale, la *Revue des questions historiques*, en offrant une vision de l'histoire qui soit davantage républicaine modérée et protestante que positiviste. Corbin, de son côté, a publié une analyse de contenu sur la *Revue historique* qui nous a servi de modèle. Nous y reviendrons au chapitre II.

#### La réalisation de notre étude historiographique

Aux différentes questions soulevées par notre étude, nous proposons les hypothèses suivantes. En ce qui concerne la part occupée par l'histoire de la civilisation dans la *Revue historique*, nous croyons pouvoir avancer, à la fin de nos recherches, des chiffres plus élevés que ceux de Corbin. Son étude quantitative sur la *Revue historique* concernait seulement les articles et les mélanges et documents, laissant dans l'ombre les *Bulletins historiques* et les *Comptes-rendus critiques*, dans lesquels nous pourrions certainement retrouver un nombre non négligeable de pages consacrées à l'histoire de la civilisation.

<sup>10</sup> *Idem.*, p.401 « Qu'un courant positiviste ait dominé l'historiographie française à la fin du XIXe siècle, c'est là un lieu commun que la verve corrosive de Lucien Febvre et les accusations plus feutrées d'H.-I. Marrou ont transformé en lieu commun ». Carbonell réfute entièrement cette fausse image positiviste que l'on prête volontiers aux historiens méthodiques, dans la mesure où pour lui le positivisme est une doctrine scientiste à laquelle les historiens méthodiques n'adhèrent pas.

<sup>11</sup> Le premier numéro de la *Revue historique* s'ouvre avec une longue introduction de Monod, « Le progrès des études historiques en France depuis le XVIe siècle », dans lequel il expose les ambitions et les principes de cette nouvelle revue.

En effet, si les recherches antérieures ont démontré qu'une assez faible part des articles étaient consacrés à ce genre d'étude, cela ne veut pas dire que les « méthodiques » attachaient peu d'importance à ce type d'histoire. Peut-être cet intérêt est-il davantage présent dans les sections négligées par les études de contenu précédentes.

Quant à la conception que les historiens de l'école méthodique avaient de la civilisation, nous supposons de façon prudente mais logique qu'en raison de leur appréciation de la science positive, leur position est certainement plus française qu'allemande. Nous verrons de façon détaillée en quoi consistaient ces conceptions au chapitre suivant.

Cette étude comporte trois chapitres. Notre premier chapitre concerne l'historiographie du concept de civilisation et répond à notre premier objectif. Nous présenterons dans le second chapitre notre méthode d'analyse de contenu de la *Revue historique*, inspirée par les études de Corbin et de Carbonell. Le troisième chapitre sera consacré à l'analyse de nos résultats. Ces deux derniers chapitres répondent à notre second objectif.

## CHAPITRE I L'historiographie du concept de Civilisation

Il existe une foule de mots et d'expressions que tous et chacun utilisent à tort et à travers, sans jamais s'être demandé ce qu'ils signifient réellement. Lorsque l'on demande aux gens qui font un usage courant de ces termes de les définir et d'en préciser le sens, ils en sont généralement incapables. « Civilisation » et « Culture » sont de bons exemples car même des auteurs célèbres, qui ont écrit des ouvrages qui font autorité sur la question, n'ont pas su définir ces termes avec précision (certains n'ont même jamais essayé)<sup>12</sup>.

Puisque nous aurons à utiliser ces termes tout au long de ce mémoire, l'objectif premier de ce chapitre est de comprendre et d'expliquer ce à quoi font référence des termes tels que « civilisation » et « culture » pour les historiens universitaires français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est à travers l'étude de l'évolution des sens de ces mots que nous parviendrons à définir ce qu'ils entendaient par « Histoire de la civilisation ». Nous verrons ensuite quelques notions sur les histoires spécialisées, afin de bien saisir la position qu'elles occupaient par rapport au modèle de l'histoire universitaire dominante.

L'objectif premier de cette étude étant de préciser la position particulière des historiens sur la civilisation, il est à noter que nous avons dû écarter certains penseurs (non-historiens), bien qu'ils aient développé des vues intéressantes sur le sujet. Cependant, puisqu'un bon nombre de philosophes ont eu une influence majeure auprès des milieux universitaires historiens et qu'ils ont indirectement participé à

---

<sup>12</sup> F. Braudel, « L'Histoire des civilisations : le passé explique le présent » dans *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969, pp.266-267. « les historiens qui se sont occupés de la civilisation nous laissent, sur ce qu'ils entendent par là, au milieu de grandes incertitudes. [...] Aucun de nos auteurs – pas même Arnold Toynbee – ne semble éprouver la nécessité de nous donner la définition, la vue d'ensemble de ce qui constitue, pour lui, la civilisation. »

l'élaboration du concept historique de « civilisation », nous leur avons évidemment réservé une place de choix dans cette analyse.

### *Les grandes synthèses historiques*

Tout au long du siècle dernier, les concepts de « culture » et de « civilisation » ont été étudiés par divers historiens, qui se sont interrogés sur l'apparition et sur l'usage de ces termes, sur les auteurs qui ont développé les concepts, sur les ouvrages majeurs des historiens qui ont traité de ce sujet et sur les querelles idéologiques nées autour de l'usage de ces termes. Notre étude est tributaire de ce courant d'histoire des idées et c'est pourquoi nous voudrions dans un premier temps faire la revue des contributions majeures, auxquelles nous aurons à nous reporter fréquemment.

L. Febvre a été le directeur d'un ouvrage collectif, *Civilisation, le mot et l'idée*<sup>13</sup> (1930), l'une des toutes premières synthèses sur la question, qui constitue un point de départ pour l'ensemble des chercheurs. Les thèses de J. Moras, *Ursprung and Entwicklung des Begriffs der Zivilisation in Frankreich (1756-1830)*<sup>14</sup>, (1930) et de Lochoe, *History of the Idea of Civilization in France (1830-1870)*<sup>15</sup> (1935), réalisées sous la direction de Curtius<sup>16</sup>, sont encore parmi les principaux ouvrages de référence sur le sujet. Dans *Civilisation, contribution à l'histoire du mot*<sup>17</sup> (1953), É. Benveniste se fait continuateur de Febvre, en venant corriger certains points de son étude, en reculant notamment de dix ans la date d'apparition de « Civilisation » dans

<sup>13</sup> L. Febvre, ss. dir., *Civilisation, le mot et l'idée*, Paris, 1930 (Centre international de synthèse). Voir surtout sa propre contribution : *Civilisation : évolution d'un mot et d'un groupe d'idées*.

<sup>14</sup> J. Moras, *Ursprung and Entwicklung des Begriffs der Zivilisation in Frankreich (1756-1830)*, Hamburg, 1930 (*Hamburger Studien zu Volkstum und Kultur der Romanen* 6).

<sup>15</sup> R.A. Lochoe, *History of the Idea of Civilization in France (1830-1870)*, Bonn, 1935.

<sup>16</sup> E.R. Curtius est l'auteur d'un ouvrage sur *L'Idée de civilisation dans la conscience française*, Paris, 1929.

<sup>17</sup> É. Benveniste, « Civilisation, contribution à l'histoire du mot » dans *Éventail de l'histoire vivante*, Hommage à Lucien Febvre, Paris, 1953, pp.47-54.

un texte français. Citons également F. Braudel, qui dans *L'Histoire des civilisations : le passé explique le présent*<sup>18</sup> (1959), s'interroge sur les différentes définitions du terme, non sans proposer la sienne qui se veut nouvelle. La synthèse la plus récente (et la plus importante en ce qui nous concerne) est celle de Bénéton, *Histoire de mots : culture et civilisation*<sup>19</sup> (1975).

### *Les trois âges de la civilisation*

Notre étude suivra la genèse et le développement du concept de civilisation à travers trois époques : le XVIIIe siècle, où l'on verra comment s'est élaboré le concept et comment il a fait son apparition dans les principales langues européennes ; le premier XIXe siècle (1800-1870) où l'on suivra son évolution en France, en Angleterre et en Allemagne, et enfin le second XIXe siècle, (1870-1914), entre la Guerre franco-prussienne et la Première Guerre mondiale, où l'éclatement des courants nationalistes virulents viennent bouleverser les relations entre les différents milieux intellectuels, ce qui entraîne une compétition entre le concept français de « civilisation » et son homologue allemand, « *Kultur* ».

### *Culture et civilisation*

Les mots français « culture » et « civilisation » sont si étroitement liés qu'il est impensable de les étudier indépendamment l'un de l'autre. Comme Bénéton, nous prendrons donc le parti de les étudier conjointement car, quoiqu'ils ne soient pas de parfaits synonymes, leurs sens se recoupent de bien des façons. Les deux notions sont « à la fois proches et complémentaires »<sup>20</sup> et de nombreux auteurs les

<sup>18</sup> F. Braudel, *op.cit.*, pp.255-314, [éd. or. Dans *Encyclopédie Française*, Chap. V, T. XX, Le Monde en devenir (Histoire, évolution, prospective), Paris, 1959.]

<sup>19</sup> P. Bénéton, *Histoire de mots : culture et civilisation*, Paris, 1975.

<sup>20</sup> *Idem*, p.37.

utiliseront concurremment pour faire référence aux mêmes idées. N'oublions pas non plus que l'homologue allemand de « civilisation » est « *Kultur* », qui est selon toute vraisemblance un emprunt direct du mot français.

## I. XVIII<sup>e</sup> siècle : formation des idées et naissance des mots

### *Les mots*

*Culture*, du latin *cultura*, qui dans le sens originel renvoie aux soins des champs et du bétail, apparaît dans la langue française vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Son extension au sens métaphorique de la culture de l'esprit se fait graduellement et ne devient d'usage courant qu'à la toute fin du XVII<sup>e</sup>, où il sera consacré par les dictionnaires<sup>21</sup>.

Si le mot *civilisation* était déjà utilisé comme terme de jurisprudence<sup>22</sup>, comme l'était le mot « police »<sup>23</sup>, sa première attestation dans son sens moderne est datée de 1757, quand il apparaît dans un texte imprimé, *L'ami des hommes ou le traité de la population* du marquis de Mirabeau : « La religion est sans contredit le premier et le plus utile frein de l'humanité : c'est le premier ressort de la civilisation. »<sup>24</sup> Bien qu'il soit le premier à employer ce mot, le concept qu'il sous-entend avait déjà été défini dans les décennies précédentes par un certain nombre d'auteurs et ce sont maintenant ces auteurs et leurs œuvres sur lesquels il convient de porter notre attention.

<sup>21</sup> Se référer à l'étude linguistique exhaustive de P. Bénéton, *op. cit.*, pp.23-26.

<sup>22</sup> L. Febvre, « Civilisation : évolution d'un mot et d'un groupe d'idées » dans *Pour une histoire à part entière*, Paris, 1962, p.488 [éd. or. Dans *Civilisation, le mot et l'idée, op. cit.*].

<sup>23</sup> *Idem.*, p.494-495. « Police, loix, ordre de conduite à observer pour la subsistance et l'entretien des États et des sociétés en général, opposé à *barbarie*. » [Furetière, 1690, *Dictionnaire Universel*]

L'adjectif « policé », synonyme de « civilisé » était déjà employé par certains auteurs des Lumières.

<sup>24</sup> É. Benveniste, *op. cit.*, p.48. En continuateur de L. Febvre, Benveniste corrige ce dernier, qui n'avait pas trouvé de mention antérieure à 1766.

### *Les idées*

Le siècle des Lumières est secoué par de nombreuses querelles idéologiques, notamment la fameuse querelle des Anciens et des Modernes concernant, entre autres choses, les rapports entre le temps cyclique et le temps linéaire, qui comme nous le verrons sera déterminante. Dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que l'histoire érudite est discréditée par les penseurs des Lumières, qui désirent la voir remplacée par une nouvelle vision de l'histoire qui soit à la fois littéraire et philosophique<sup>25</sup>, certains auteurs ont avancé des idées desquelles est issu notre concept de civilisation. Ce sont ces auteurs et leurs œuvres majeures que nous allons présenter ici. Trois incontournables ont retenu notre attention : Vico, Turgot et Voltaire.

Dans *La Science nouvelle (La scienza nuova)*<sup>26</sup>, ouvrage paru en 1725 mais dont l'édition de référence demeure celle de 1744, Giambattista Vico (1668-1744) entreprend d'écrire une histoire de la Providence, dont le ton philosophique fait de cet auteur l'un des fondateurs d'une philosophie de l'histoire<sup>27</sup>. Il entend dégager les principes qui régissent l'histoire (les lois universelles de l'humanité) en opposant d'une part l'histoire cyclique des nations païennes (soumises au retour des mêmes stades), à l'histoire en spirale des nations hébraïques et chrétiennes (qui parviennent à intégrer le retour de ces stades en un développement en spirale)<sup>28</sup>. Vico a une conception linéaire de l'histoire, qu'il conçoit comme la succession des trois âges de

<sup>25</sup> B. Barret-Kriegel, *La défaite de l'érudition*, Paris, 1988. Se référer particulièrement au chapitre sur l'histoire philosophique, pp.280-306.

<sup>26</sup> G. Vico, *Principes d'une science nouvelle relative à la nature commune des nations*, 1725.

<sup>27</sup> « Pendant que la foule suivait ou combattait la réforme cartésienne, un génie solitaire fondait la philosophie de l'histoire. » J. Michelet, « Discours sur le système et la vie de Vico (1827) » dans *Philosophie des sciences historiques, Le moment romantique, Textes de P. Barante, V. Cousin, F. Guizot, J. Michelet, F. Mignet, E. Quinet, A. Thierry*, Réunis et Présentés par M. Gauchet, Paris, 2002, p.195.

<sup>28</sup> K. Pomian, *L'Ordre du temps*, Paris, pp.54-56.

l'humanité<sup>29</sup> et présente ainsi un schéma historique neuf, qui se veut un « processus d'émancipation, de réalisation progressive scandée par des étapes qui font passer l'homme de l'animalité à la maturité<sup>30</sup>. » On peut déjà percevoir les premières caractéristiques du concept de civilisation, en l'occurrence le progrès et l'importance du rôle joué par la religion.

Longtemps inconnue hors d'Italie<sup>31</sup>, c'est surtout grâce aux efforts de Michelet que l'œuvre de Vico fait son entrée en France. En 1827, cet historien fait paraître une adaptation, plus qu'une traduction de la *Science nouvelle*, précédée d'une introduction<sup>32</sup> dans laquelle il souligne les grandes idées d'un penseur qui lui servira toute sa vie de modèle<sup>33</sup>.

En 1750, paraît le *Tableau philosophique des progrès successifs de l'esprit humain* de Turgot (1727-1781)<sup>34</sup>. Cet ouvrage propose non seulement de considérer le temps comme linéaire et cumulatif, mais également comme irréversible. L'auteur tend à démontrer que rien ne peut empêcher le progrès de l'esprit humain, une idée qui sera reprise par bien d'autres après lui. Il en prend pour exemple l'époque médiévale, unanimement considérée comme une époque de noirceur, d'ignorance et de succession de diverses calamités, durant laquelle l'esprit humain a pourtant continué de progresser, notamment par le perfectionnement des arts mécaniques<sup>35</sup>.

<sup>29</sup> « Nous allons esquisser l'histoire idéale qu'a suivie l'histoire des nations ; nous verrons que malgré la variété et la diversité des mœurs, cette évolution fut d'une parfaite uniformité et a parcouru les trois étapes par lesquelles le monde a passé : l'âge des dieux, des héros et des hommes ». Vico, *La Science nouvelle*, édition Nagel, 1953, p.363.

<sup>30</sup> F. Dosse, *L'Histoire*, Paris, 2000, p.148.

<sup>31</sup> Ce qui fait dire à Pomian que la vision de l'histoire en tant que processus linéaire et cumulatif, plutôt que cyclique, devait arriver en France par des voies différentes, par l'entremise d'autres penseurs. Il note que 1744, l'année de l'édition de référence de la *Science nouvelle*, est également l'année où Voltaire fit paraître les *Nouvelles considérations sur l'histoire*, dans lesquelles il proposait une nouvelle vision plus linéaire. Pomian, *op. cit.*, p.55-56.

<sup>32</sup> J. Michelet, « Discours sur le système et la vie de Vico (1827) », dans *Philosophie des sciences historiques*, *op. cit.* pp.195-224. ,

<sup>33</sup> *Philosophie des sciences historiques*, *op. cit.*, p.186.

<sup>34</sup> Pomian, *op. cit.*, p.56-57.

<sup>35</sup> « [...] De tous les côtés les arts mécaniques se perfectionnaient par cela seul que le temps s'écoulait, parce que, dans la chute même des sciences et du goût, les besoins de la vie les conservent,

Comme l'ont répété successivement tous les auteurs, et avec raison, Voltaire (1694-1778) est sans doute l'homme qui incarne le mieux cet esprit des Lumières, qui nous a légué le concept de civilisation. Comme le disait R. Pomeau : « Sans le mot, l'idée de civilisation sous-entend la philosophie voltairienne<sup>36</sup>. » Febvre<sup>37</sup> note cependant que Voltaire utilise fréquemment « civilisé » et « policé » et Pomian<sup>38</sup> ajoute que le sens qu'il donne à « mœurs » est très près du sens que l'on donnera à « civilisation ». C'est surtout dans *Le Siècle de Louis XIV* (1751) et *L'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (1756), que Voltaire, en proposant d'étudier l'histoire sous un nouvel angle<sup>39</sup>, celui de l'esprit humain et de l'avènement de la pensée, a développé le concept que ses successeurs nommeront « civilisation »<sup>40</sup>, une idée considérée par Barret-Kriegel comme l'héritage le plus important de l'histoire philosophique<sup>41</sup>.

L'histoire universelle de Voltaire est le récit de la lutte entre la civilisation et la barbarie<sup>42</sup>. Ce n'est pas une histoire très optimiste<sup>43</sup>, puisque dans un « océan de barbarie », il ne peut identifier que « quatre âges heureux »<sup>44</sup>, le siècle de Louis XIV étant « celui des quatre qui approche le plus de la perfection »<sup>45</sup>. Il s'agit néanmoins

---

[...]. De là quelle foule d'inventions ignorées des anciens, et dues à un siècle barbare ». A.J. R. Turgot, *Tableau philosophique des progrès successifs de l'esprit humain*, 1750, dans *Œuvres de Turgot*, éd. Daire, Paris, 1844, t. II, p.608. (collection des principaux économistes, t. IV).

<sup>36</sup> R. Pomeau, Introduction à *L'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, Paris, Garnier, 1963, T.I, p. XLVII.

<sup>37</sup> L. Febvre, « Civilisation, évolution d'un mot... » *op. cit.*, p.497-498.

<sup>38</sup> K. Pomian, *op. cit.*, p.126. « [...] la religion, les lois, les lettres, les usages, les arts, les sciences, les découvertes, bref ce à quoi Voltaire donne le nom de mœurs. »

<sup>39</sup> Voltaire méprisait l'érudition et l'histoire événementielle. Il lui opposait l'histoire littéraire et philosophique, centrée sur l'esprit humain.

<sup>40</sup> Le mot apparaît dans le traité de Mirabeau l'année suivant la parution de *L'Essai*.

<sup>41</sup> B. Barret-Kriegel, *op. cit.*, pp.297-298. « L'idée de civilisation est sans doute la contribution la plus importante de l'histoire philosophique ; celle qui définit son originalité par rapport à l'histoire savante plus radicalement que le seul rejet des méthodes critiques et archivistiques.»

<sup>42</sup> K. Pomian, *op. cit.*, p.126.

<sup>43</sup> B. Barret-Kriegel, *op. cit.*, p.298-299.

<sup>44</sup> « Mais quiconque pense, et, ce qui est encore plus rare, quiconque a du goût, ne compte que quatre siècles dans l'histoire du monde. Ces quatre âges heureux sont ceux où les arts ont été perfectionnés, et qui, servant d'époque à la grandeur de l'esprit humain, sont l'exemple de la postérité. » Voltaire, *Le siècle de Louis XIV*, Paris, Armand Colin, 1913, p.1-2.

<sup>45</sup> Voltaire, *Le siècle de Louis XIV. op. cit.*, p.2.

d'une histoire, centrée sur le progrès ou plutôt sur les progrès réalisés en Europe, car le reste du monde est plongé dans la stagnation et la régression. Son histoire universelle est un tableau des peuples et des nations qui méritent d'en faire partie<sup>46</sup>.

*Civilisation et ses homologues : Civilization & Kultur*

Le concept français de civilisation, parfaitement représentatif de la nouvelle perspective intellectuelle apportée par l'esprit des Lumières, trouve évidemment preneur hors de France. Bien vite, le concept et le mot seront adoptés dans les principales langues européennes.

En Grande-Bretagne, le mot « *civilization* »<sup>47</sup> apparaît pour la première fois en 1767, soit dix ans après son emploi par Mirabeau, dans *An essay on the history of civil society* de l'Écossais Adam Ferguson. L'état actuel des recherches<sup>48</sup> ne nous permet pas d'affirmer qu'il s'agit d'un emprunt du mot français par l'anglais, car il pourrait de façon tout aussi vraisemblable s'agir d'une invention parallèle de la part de Ferguson, qui pourrait même remonter jusqu'à 1759.

Le concept de civilisation se traduit en allemand par le terme « *Kultur* », sans doute dérivé du mot français « culture ». Aucune recherche linguistique ne nous permet à ce jour de dater avec précision l'apparition du mot « *Kultur* » dans la langue allemande, mais l'on sait que le mot ne devient d'usage courant que durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, soit en même temps que ses homologues français et anglais<sup>49</sup>. Il convient de présenter l'apport majeur de deux importants penseurs allemands : Herder et Hegel.

<sup>46</sup> K. Pomian, *op. cit.*, p.128-129.

<sup>47</sup> Il est à noter que la plupart des Britanniques écrivent *civilisation* (s) et que ce sont aujourd'hui les Américains qui écrivent *civilization* (z).

<sup>48</sup> Se référer à l'étude linguistique de É. Benveniste, *op. cit.*, p.51-54. L'auteur propose comme vraisemblables les deux options sans trancher.

<sup>49</sup> É. Tonnelat, « *Kultur*, histoire du mot, évolution du sens », dans *Civilisation, le mot et l'idée*, *op. cit.*, p.61.

C'est aux efforts de recherche et de traduction de Quinet que l'on doit la présentation de la pensée de Herder au public français<sup>50</sup>. En farouche critique de l'esprit des Lumières, Herder (1744-1803) conçoit la civilisation d'une façon toute différente. Dans ses *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité* (1784-1791) il rejette la conception universelle de la civilisation et propose une vision pluraliste (pluralité des histoires nationales); il existe des « civilisations » et chacune d'entre elles possède un certain nombre de caractères uniques qui lui sont propres, ce qu'il appelle le *Volksgeist* (génie des peuples, âme de la nation)<sup>51</sup>. Herder est également considéré comme l'un des fondateurs des notions d'historicisme et de nationalisme, ce qui fait de lui l'un des pères du pangermanisme<sup>52</sup>. En prônant l'étude comparative des nations<sup>53</sup> sous l'angle du pluralisme culturel, il est l'instigateur de la *Kulturgeschichte*, l'histoire de la culture<sup>54</sup>, qui connaîtra un brillant avenir au siècle suivant.

Hegel (1770-1831) développe une philosophie de l'histoire universelle basée sur l'idée de progrès, ainsi qu'une nouvelle périodisation historique, dont l'influence sera cependant assez mineure chez les historiens, sans doute en raison des critiques de Ranke (1795-1886), qui n'aimait ni Hegel ni son système. Ces deux hommes, qui furent de célèbres professeurs de l'université de Berlin, ont eu néanmoins une

<sup>50</sup> É. Quinet, « Introduction aux *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité* de Herder (1827) » dans *Philosophie des sciences historiques*, op. cit., pp.225-260.

<sup>51</sup> La notion de race est également centrale chez Herder. « L'homme tire son origine d'une lignée, d'une complexion, son éducation et sa façon de penser sont par là même génétiques. » Herder, *Idées sur la philosophie de l'histoire de l'humanité*, trad. et prés. par Rouché, Paris, 1962, p.215.

<sup>52</sup> Se référer à l'étude de I. Berlin, *Three critics of the Enlightenment : Vico, Hamann, Herder*, Princeton, 2000, pp.168-242. Étude sur les idées philosophiques de Herder.

<sup>53</sup> Chez Herder, la nation n'est pas une entité politique mais un attribut culturel. I. Berlin, *Three critics... op. cit.*, p.206-207.

<sup>54</sup> C. Devulder, *L'histoire en Allemagne au XIXe siècle*, Paris, 1993, p.138. « Il s'agit de présenter des « images » des cultures de l'humanité. [...] Ce nouveau type d'histoire s'oppose à l'histoire strictement politique en ayant un objet plus large, la culture, présentée selon la norme d'une évolution continue ou discontinue. La *Kultur* a pour corrélats l'humanité et le progrès. L'humanité est articulée sur le peuple, la nation ou la « race » et la marche vers la perfection. »

influence considérable auprès des premières générations d'historiens universitaires, puisque leurs séminaires ont constitué une étape clé de leur formation intellectuelle<sup>55</sup>.

Ainsi, on peut remarquer que des liens très forts unissent « civilisation », « *civilization* » et « *Kultur* »<sup>56</sup>. Ils ont à toutes fins utiles le même âge et ils font sensiblement référence aux mêmes idées, du moins à ce stade de leur existence, car leurs sens respectifs évolueront de manière différente.

### *Popularité croissante*

Mot nouveau de la langue des Lumières, consacré par la plume de Mirabeau, « Civilisation » acquiert très vite une grande popularité dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme peuvent en témoigner les dictionnaires et les encyclopédies, et il sera repris par un nombre toujours croissant d'auteurs.

En 1776, paraissait l'*Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain* de Gibbon (1737-1794), une célèbre étude érudite sur la fin du monde antique, qui a sombré alors que triomphaient la barbarie et la religion<sup>57</sup>. Avec cette vision pessimiste, l'idée vient de naître que les civilisations sont mortelles<sup>58</sup> et on verra que l'obsession de la décadence et du déclin deviendra progressivement aussi importante que la vision optimiste centrée sur le progrès.

Si Condorcet (1743-1794) préfère utiliser « culture » dans son *Esquisse d'un tableau des progrès historiques de l'esprit humain* (1794), le sens qu'il donne à ce mot (mouvement, progrès) en fait un synonyme de civilisation. Dans ce traité évoquant le combat de la science contre l'obscurantisme, il reprend l'idée de Turgot

<sup>55</sup> Voir l'étude de Pomian dans *L'Ordre du temps*, *op. cit.*, p.129-137.

<sup>56</sup> P. Bénéton, *op. cit.*, p.37.

<sup>57</sup> Gibbon partage le même diagnostic que Voltaire. B. Barret-Kriegel, *op. cit.*, p.298.

<sup>58</sup> Paul Valéry dira : « Nous autres civilisations nous savons maintenant que nous sommes mortelles ». *Œuvres complètes*, T.I, p.988.

d'un développement infini des sciences et de la perfectibilité de l'humanité<sup>59</sup>, insistant sur le rôle fondamental joué par l'instruction<sup>60</sup>, qui donne la « culture ».

### *Civilisation : un essai de définition*

Avant d'aborder l'évolution que connaîtra le concept de civilisation au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, il convient, pour clore cette section sur les origines, de tenter une définition représentative du mouvement des idées à la fin du siècle des Lumières. Ce concept témoigne d'une coupure dans l'histoire des idées et démontre une certaine forme « d'affranchissement de la philosophie à l'égard de la théologie et l'avènement d'une nouvelle vision de l'histoire »<sup>61</sup>. Dans son étude<sup>62</sup>, Bénéton souligne ce qu'il considère comme étant les trois traits qui définissent le mieux les concepts classiques de « civilisation » et de « culture ». Ces traits sont l'*optimisme*, l'*universalisme* et l'*ethnocentrisme*. Si cette vision n'est pas partagée par tous les auteurs, elle demeure néanmoins la conception dominante.

L'optimisme est un trait dominant parce que la civilisation embrasse les idées de progrès, de perfectionnement infini. La civilisation peut être considérée à la fois comme un mouvement (marche de la civilisation) et comme un idéal (l'état « vers lequel tend l'évolution de la race humaine »<sup>63</sup>). Dans cette perspective évolutionniste, le progrès est continu et rien ne peut mettre fin à la marche de la civilisation, c'est-à-dire à l'amélioration constante de l'humanité. On veut voir ici la sécularisation d'un concept religieux, que les penseurs des Lumières se sont appropriés.

<sup>59</sup> Condorcet, « Nature et objet de l'instruction publique », premier mémoire, *Œuvres*, p.183. « Le perfectionnement indéfini de notre espèce est ... une loi générale de la nature. »

<sup>60</sup> Condorcet est notamment l'auteur de *Mémoires sur l'instruction publique* (1791-92).

<sup>61</sup> P. Bénéton, *op. cit.*, p.34.

<sup>62</sup> *Idem.*, p.38.

<sup>63</sup> C. Flammarion, *Dictionnaire encyclopédique universel*, T. II, article « Civilisation ».

Pour les auteurs des Lumières, la civilisation est universelle, et elle représente la marche de l'humanité toute entière. On ne parle encore que de LA civilisation au singulier. « Civilisation » et « humanité » sont en fait synonymes.

En revanche, lorsque l'on parle de civilisation, l'on fait évidemment référence à l'Occident qui représente le modèle parfait, le seul vrai exemple de civilisation, « la forme la plus élevée de l'évolution sociale »<sup>64</sup> que l'on oppose à la sauvagerie et au barbarisme du reste du monde. L'histoire de la civilisation se présente comme un tableau hiérarchique des peuples selon leur degré d'avancement. Au sommet de l'échelle, l'Occident doit donc assurer le fardeau qui est le sien<sup>65</sup> de répandre la civilisation sur toute la surface de la terre. Cette idée sert en même temps de justification aux volontés impérialistes des grandes puissances européennes. Voilà pourquoi le concept classique de civilisation repose sur l'ethnocentrisme.

## II. Le concept de civilisation chez les historiens du premier XIX<sup>e</sup> siècle (1800-1870)

Si à la fin du XVIII<sup>e</sup> « civilisation » et « *Kultur* » sont des concepts similaires se rattachant tous deux à la définition classique, le XIX<sup>e</sup> siècle est l'ère du triomphe des nationalismes en Europe et voit éclore des conceptions nouvelles et différentes. Si la rupture entre les deux termes ne survient que durant la seconde moitié du siècle, ils connaîtront tout de même une certaine évolution. Avant de voir quels sont les penseurs (distingués en fonction de leur nationalité) dont les vues ont marqué de façon durable le concept de « civilisation », il convient de préciser certains faits.

Durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, le mot « civilisation », héritage du siècle des Lumières, jouit d'une grande popularité, qui repose sur son prestige et sur sa

<sup>64</sup> P. Bénéton, *op. cit.*, p.49.

<sup>65</sup> G. Gusdorf, « Ethnologie et métaphysique » dans *Ethnologie générale* ss. dir. J. Poirier, Paris, 1968, p.1785. « Le siècle des Lumières, qui s'enchantait de l'idée de Progrès, se voit naturellement en tête du

séduisante imprécision<sup>66</sup>. Si le mot est à l'honneur, entouré « d'une sorte de respect superstitieux »<sup>67</sup>, c'est parce qu'il est attaché aux idées de progrès et qu'il a donc une connotation positive. Son sens mal défini en fait également un terme populaire que l'on peut utiliser pour défendre des idées très différentes et masquer une pensée qui demeure vague<sup>68</sup>. Braudel disait que « les historiens qui se sont occupé de la civilisation nous laissent, sur ce qu'ils entendent par là, au milieu de grandes incertitudes. La civilisation leur est un moyen – licite ou non – de réduire l'histoire à de grandes perspectives – leurs perspectives »<sup>69</sup>.

C'est dans la seconde décennie du XIX<sup>e</sup> siècle qu'une notion pluraliste vient faire concurrence à la conception universaliste dominante. En 1819, civilisation apparaît au pluriel, sans doute pour la première fois, dans un texte de Ballanche<sup>70</sup>. Aussi étonnant que cela puisse paraître, cette conception pluraliste ou historique DES civilisations n'est pas contraire mais bien complémentaire à la notion universaliste de LA civilisation. Guizot opérera la fusion des deux idées en montrant qu'il s'agit d'une diversité au sein d'un même ensemble<sup>71</sup>.

### *L'école française*

François Guizot (1787-1874) est certainement l'auteur le plus important de cette période, puisqu'il est l'un des seuls à s'être donné la peine de définir le concept de « civilisation ». À travers ses célèbres cours en Sorbonne, *Histoire générale de la civilisation en Europe* (1828) et *Histoire de la civilisation en France* (1829), Guizot

---

mouvement, dépositaire de la plus haute vérité, missionnaire du nouvel Évangile de la Raison, qu'il devra porter jusqu'aux extrémités de la Terre. Tel est le fardeau intellectuel de l'homme blanc. »

<sup>66</sup> P. Bénéton, *op. cit.*, p.42-44.

<sup>67</sup> R.A. Lochore, *op. cit.*, p.213

<sup>68</sup> É. Barrault (1835) «... Mot admirable parce qu'il n'exclut rien, se prête à tout, va partout, mais nécessairement vague comme ce quelque chose qu'il désigne... » Cité par Lochore, *op. cit.*, p.80.

<sup>69</sup> R. Braudel, *op. cit.*, p.266.

<sup>70</sup> M. Ballanche, *Le vieillard et le jeune homme*, 1819. Cité par L. Febvre, *op. cit.*, p.507-508.

<sup>71</sup> P. Bénéton, *op. cit.*, p.41-42.

présente une vision dont l'influence sera décisive sur les milieux intellectuels français. À partir de Guizot, le mot « civilisation » prend un sens nouveau, parce « [qu'] il ne renvoie plus seulement, comme chez les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle [...] à l'idée d'une perfection des lois et des mœurs et d'un développement de la sociabilité et du bien-être, la civilisation désignant indissociablement un système de valeurs et un processus historique »<sup>72</sup>.

Pour Guizot, « La civilisation est un fait comme un autre, fait susceptible, comme tout autre, d'être étudié, décrit, raconté »<sup>73</sup>. Elle est « une espèce d'océan qui fait la richesse d'un peuple et au sein duquel tous les éléments de la vie du peuple, toutes les forces de son existence viennent se réunir »<sup>74</sup>. L'histoire de la civilisation comprend toutes les autres.

La civilisation est la résultante de deux éléments essentiels : le développement de l'état social par la formation des États-nations et le développement de l'état intellectuel par l'affranchissement de l'esprit humain<sup>75</sup>. La perfection d'une civilisation dépend de la simultanéité, de la parfaite harmonie entre ces deux principes. La civilisation anglaise étant caractérisée surtout par le progrès social et la civilisation allemande par le progrès intellectuel, ce n'est qu'en France (quelle surprise!) que fut réalisé ce développement simultané des principes de la civilisation<sup>76</sup>.

Le progrès demeure au centre de cette histoire de la civilisation : « L'idée du progrès, du développement me paraît être l'idée fondamentale contenue sous le mot

<sup>72</sup> P. Rosanvallon, *Le moment Guizot*, Paris, 1985, pp.191-192.

<sup>73</sup> F. Guizot, « Histoire de la civilisation en Europe (1828) », dans *Philosophie des sciences historiques*, *Op. Cit.*, p.166.

<sup>74</sup> F. Guizot, « Histoire de la civilisation en Europe (1828) », *op.cit.*, p.167.

<sup>75</sup> L. Febvre, « Civilisation, évolution d'un mot... » *op. cit.*, p.519-520.

<sup>76</sup> Idée développée dans l'*Histoire de la civilisation en Europe* et approfondie dans l'*Histoire de la civilisation en France*.

de civilisation »<sup>77</sup>. S'il reconnaît l'existence de plusieurs civilisations, il ne demeure pas moins persuadé de la primauté de la dimension universelle : « Pour mon compte, je suis convaincu qu'il y a en effet une destinée générale de l'humanité, une transmission du dépôt de l'humanité, et par conséquent une histoire universelle de la civilisation à écrire »<sup>78</sup>. Cette civilisation universelle est évidemment la civilisation européenne (ethnocentrisme), que Guizot étudie à travers la France, qui en est le centre : « ... ce n'est point un choix arbitraire ni de convention que de prendre la France pour centre de cette étude ; c'est au contraire se placer, en quelque sorte, au cœur de la civilisation elle-même ... »<sup>79</sup>. On peut ainsi constater que la définition de Guizot, si elle est plus précise, n'est pas pour autant fondamentalement différente de la définition classique, car elle intègre les trois mêmes éléments.

Grand admirateur de l'Allemagne dont il fait sa spécialité, Edgar Quinet (1803-1875), rappelons-le, a introduit la pensée de Herder en France, ce qui a contribué au développement de l'idée de la pluralité des civilisations. En audacieux philosophe de l'histoire marchant dans les traces de Darwin, il a dans *La Création* (1870), fait une analogie entre l'histoire naturelle (évolutionnisme biologique) et l'histoire humaine (vie organique de la civilisation)<sup>80</sup>. En dépit de son attachement aux idées de Herder<sup>81</sup>, cela ne l'empêchera pas d'écrire en 1838 : « L'unité de la civilisation est devenue un des dogmes du monde »<sup>82</sup>, ce qui montre bien à quel point les deux conceptions peuvent cohabiter.

<sup>77</sup> F. Guizot, *Histoire de la civilisation en Europe (1828)*, op. cit., p.171.

<sup>78</sup> *Idem.*, p.167.

<sup>79</sup> *Idem.*, p.166.

<sup>80</sup> C.-O. Carbonell, *Histoire et historiens, une mutation idéologique des historiens français, 1865-1885*, Toulouse, 1976, pp.153-157.

<sup>81</sup> C. Jullian, *Notes sur l'histoire en France au XIXe siècle*, Paris-Genève, 1979 [éd. or. 1897], p.LXXI. En parlant des Révolutions d'Italie de Quinet : « C'est le peuple italien et c'est « l'âme de l'Italie » que Quinet veut retrouver à tous les âges. » C'est l'idée du *Volksgeist* de Herder.

<sup>82</sup> E. Quinet, *Prométhée*, 1838, préface, cité par Lochore, op. cit., p.69.

Historien « romantique » et patriote, Jules Michelet (1798-1874) est l'historien par excellence de la France<sup>83</sup>. Grand admirateur de Vico, dont il a introduit la pensée en France, il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on note *l'Introduction à l'histoire universelle* (1831), où il développe une vision de l'histoire qui se présente comme « le triomphe progressif de la liberté »<sup>84</sup>. Mais cette histoire qui se veut universelle est également très patriotique, centrée sur la vocation de la France, une idée sur laquelle nous reviendrons pour conclure cette section.

Il est naturel qu'un concept à vocation universelle comme celui de « civilisation » ait attiré les penseurs de la sociologie naissante. Auguste Comte<sup>85</sup> (1798-1857), qui résume ses idées dans le *Catéchisme positiviste* (1852), veut étudier la marche générale de la civilisation, de l'humanité intégrale, en faisant abstraction des individualités nationales, afin de déterminer les étapes successives du progrès humain. Sa pensée « positiviste » et « scientiste » aura une influence sur les premiers sociologues, mais également sur les historiens « méthodiques » de la période suivante.

L'influence du positivisme de l'autre côté de la Manche peut notamment être observée chez l'historien britannique H.T. Buckle<sup>86</sup>, qui a écrit *The History of Civilization in England* (1865), la civilisation est l'interaction de l'esprit humain et de la nature et le principe intellectuel en est le moteur. Le degré suprême de la civilisation est le triomphe de l'esprit humain sur les agents extérieurs, c'est-à-dire la subordination de la nature à l'homme. Le progrès, qui est au centre de sa vision, est

<sup>83</sup> Se référer à la section sur « Michelet, l'Histoire de France » dans C. Jullian, *Notes sur l'histoire...* *op. cit.*, pp.XLVI-LIII

<sup>84</sup> J. Michelet, « Introduction à l'histoire universelle (1831) » dans *Philosophie des sciences historiques*, *op. cit.*, p.308.

<sup>85</sup> É. Durkheim & M. Mauss, « Note sur la notion de civilisation » dans *L'Année sociologique*, T. XII, 1909-1912, p.48.

<sup>86</sup> Se référer à l'analyse de C. Devulder, *op. cit.*, p.131-134.

le résultat de l'énergie de l'homme. Or ce progrès a été en Angleterre plus constant qu'ailleurs, ce qui rend l'étude de la civilisation anglaise si fondamentale à ses yeux.

### *L'école allemande*

La *Kulturgeschichte* dessinée par Herder, est approfondie par Gustav Klemm (1802-1867) dans son *Allgemeine Cultur-Geschichte der Menschheit* (1843-1852). Considérant l'humanité comme un individu dont il s'agit de retracer l'évolution (marche progressive) de la barbarie à la *Kultur*, l'auteur présente son histoire culturelle comme une énumération hiérarchique des états culturels des différents peuples, dont l'étude comparative permet de « connaître l'«image» de l'évolution de l'humanité dans son entier »<sup>87</sup>. À la fois historien et ethnologue, Klemm utilisera également *Kultur* dans une perspective ethnologique, qui contribuera indirectement à l'élaboration du concept moderne de culture en inspirant notamment les travaux de Tylor<sup>88</sup> (voir ci-dessous).

Dans l'*Idéologie allemande* (1845-1846), Karl Marx (1818-1883) présente une vision progressiste de l'histoire, fortement inspirée de celle de Hegel, qui doit aboutir à l'auto-émancipation de l'humanité<sup>89</sup>. Cette histoire universelle du progrès accorde un rôle central au développement de la division du travail et des « formes de la propriété », plutôt qu'aux progrès de l'esprit, phénomène clé de la conception hégélienne. L'avenir qu'il entrevoit est celui de l'extension du mode de production capitaliste sur toute la surface de la Terre, ce qui marquera la fin de « la préhistoire de la société humaine. »

L'œuvre de l'historien suisse Jacob Burckhardt (1818-1897) est à l'histoire culturelle ce que celle de Ranke est à l'histoire politique, les deux étant considérées

---

<sup>87</sup> C. Devulder, *op. cit.*, p.139.

<sup>88</sup> P. Bénétou, *op. cit.*, p.114.

par beaucoup d'auteurs comme des modèles du genre. Avec *La civilisation de la Renaissance en Italie* (1860), *l'Histoire de la culture grecque* (1898) et les *Considérations sur l'histoire universelle* (1902), Burckhardt développe une vision en « triade » de l'histoire, qui se présente comme la constante interaction entre trois facteurs qui s'influencent mutuellement : l'État, la culture et la religion.

Dans ce système<sup>90</sup>, l'État et la religion sont des éléments stables et la culture, somme des activités de l'esprit, est un élément mobile, conditionné par les autres facteurs, mais qui peut également les influencer. La culture, dont l'étude est au centre de son système, est à la fois spontanéité, spiritualité, créativité, mais également réflexion et tradition. Contrairement à l'État et à la religion, elle ne prétend pas à une valeur universelle, car elle dépend du « génie de la race ».

Dans le champ de l'histoire culturelle traditionnelle en Allemagne (*Kulturgeschichte*), l'œuvre de Burckhardt constitue une nouveauté. Comme le souligne Gilbert<sup>91</sup>, deux approches prédominaient alors dans l'histoire de la culture : d'une part, elle était traitée comme une description de la vie quotidienne des sociétés anciennes (ce que Voltaire appelait histoire des mœurs et qui relèverait aujourd'hui de l'histoire sociale), et d'autre part, dans la continuité de l'idée de progrès inspirée des Lumières, elle constituait une étude des stades successifs de cette progression. Si Burckhardt respecte les conventions de son temps, en réalisant notamment un portrait de la vie à une époque donnée, son intention est de faire une analyse des nouvelles attitudes sociales qui ont permis l'émergence d'une culture originale et moderne. Il

---

<sup>89</sup> K. Pomian, *op. cit.*, p.137-143.

<sup>90</sup> Pour une étude plus approfondie, se référer à C. Devulder, *op. cit.*, p.135-137.

<sup>91</sup> F. Gilbert, *History : Politics or Culture ? , Reflexions on Ranke and Burckhardt*, Princeton, 1990, p.83. Voir surtout le chapitre *Burckhardt and the cultural history of his time*, pp.81-92.

s'éloigne ainsi de la description du quotidien pour faire une analyse de la « haute culture » et une histoire des mentalités<sup>92</sup>.

Burckhardt se distingue également de la pensée de son temps par sa vision pessimiste<sup>93</sup>. Désillusionné par la société allemande moderne, pervertie et corrompue par l'industrialisation, le libéralisme et le radicalisme, Burckhardt rejette à la fois la politique ainsi que la « médiocre » et « amoral » culture de son époque. Il ne partage pas la confiance optimiste de ses contemporains, il ne croit ni au progrès ni à la marche en avant de l'humanité vers l'amélioration constante. Sa vision de l'histoire est plutôt nostalgique, caractérisée par une idéalisation de la culture antique et, par extension, de la culture de la Renaissance.

Cette singulière vision de l'histoire, qui balaie du revers de la main tout ce qui ne relève pas de la « triade », fait hésiter Braudel, qui se demande « dans quelle mesure Jacob Burckhardt se situe, ou non, dans le mouvement même de la *Kulturgeschichte* allemande ? »<sup>94</sup>

### *La civilisation au XIX<sup>e</sup> siècle*

Comme on a pu le constater, la conception de la civilisation qui prime chez les historiens du premier XIX<sup>e</sup> siècle demeure fidèle à la définition classique et à ses trois traits dominants. Le nationalisme laisse cependant une empreinte en introduisant le concept de pluralisme des civilisations et l'idéologie d'une vocation particulière, qui est partagée par les trois grandes puissances.

En effet, on remarque que le patriotisme féroce (conscient ou non) de plusieurs auteurs français, anglais et allemands, se traduit dans leurs textes par l'idée que leur nation est la plus civilisée de toutes et que sa vocation doit être de répandre

---

<sup>92</sup> *Idem.*, p.68-69.

<sup>93</sup> *Idem.*, p.62-67, pp.90-91.

cette glorieuse civilisation de par le monde. Si les Anglais<sup>95</sup> et les Allemands<sup>96</sup> tiennent le même discours, en plaçant leur patrie au sommet de la pyramide des nations, Curtius fait remarquer que la France, plus que toute autre nation, « s'enivre ... de l'idée de sa mission et de sa vocation »<sup>97</sup>, comme on peut le voir chez Michelet<sup>98</sup> et chez Guizot<sup>99</sup>, qui pourtant insistent tous deux sur le caractère objectif de leurs recherches, en niant leur parti pris politique et national. C'est sa vocation universaliste qui donne au nationalisme français un caractère à part.

### III. La guerre des nationalités (1870-1914) : Civilisation contre *Kultur*

La défaite de 1871 entraîne une crise dans les milieux intellectuels français<sup>100</sup>. Alors que les Allemands savourent leur victoire, la confiance est ébranlée du côté français et c'est avec beaucoup d'inquiétude que l'on s'interroge sur les causes de la défaite. Le choc des nationalismes se répercute jusque dans la langue, si bien que les termes de « civilisation » et de « *Kultur* » deviennent des concepts idéologiquement opposés. Une lutte idéologique s'installe pour savoir quel terme (et quelle nation) est supérieur(e) à l'autre, si bien que lorsque la guerre éclate en 1914, Allemands,

<sup>94</sup> F. Braudel, *op. cit.*, p.269.

<sup>95</sup> T.B. Macaulay, *The Historian at work*, London, 1980, p.58. « ... (The English are) the greatest and most highly civilised people that the world ever saw. »

<sup>96</sup> L. Ranke, cité par E. Schulin, « Universal History and National History, Mainly in the lectures of Leopold von Ranke » dans *Leopold von Ranke and the Shaping of the Historical Discipline*, Syracuse University Press, 1990, p.70 « Germany has ever been the center of the aspirations of the whole world. »

<sup>97</sup> E.R. Curtius, *L'idée de la civilisation dans la conscience française*, Paris, 1929, p.31.

<sup>98</sup> J. Michelet, « Introduction à l'histoire universelle (1831) », *op. cit.*, p.307. « Ce petit livre pourrait aussi bien être intitulé : « Introduction à l'histoire de la France » ; c'est à la France qu'il aboutit. Et le patriotisme n'est pour rien en cela. Dans sa profonde solitude, loin de toute influence d'école, de secteur ou de parti, l'auteur arrivait et par la logique et par l'histoire, à une même conclusion ; c'est que sa glorieuse patrie est désormais le pilote du vaisseau de l'humanité ... ».

<sup>99</sup> F. Guizot, « Histoire de la Civilisation en Europe (1928) », *op. cit.*, p.165. « Nous sommes bien placés pour nous adonner à cette recherche et étudier la civilisation européenne. Il ne faut flatter personne, pas même son pays ; cependant je crois qu'on peut dire sans flatterie que la France a été le centre, le foyer de la civilisation de l'Europe. »

<sup>100</sup> Se référer à l'étude de C. Digeon, *La crise allemande de la pensée française, 1870-1914*, Paris, 1959.

Anglais et Français s'y lancent au nom de la défense des principes qu'ils appellent respectivement « *Kultur* », « *civilization* » et « civilisation »<sup>101</sup>.

En dépit de ces querelles idéologiques, on peut constater que les mots « civilisation », « culture », « *civilization* » et « *Kultur* » ont exercé les uns sur les autres une influence qui dépasse les barrières linguistiques. Ainsi leurs sens, qui peuvent varier considérablement d'une langue à l'autre, finissent par se recouper de bien des façons<sup>102</sup>.

### *L'école française*

Durant cette période, la plupart des historiens universitaires, que l'on évoque souvent sous l'appellation de « méthodiques »<sup>103</sup> ou encore de « positivistes » forment un courant dominant dans la pensée historique française<sup>104</sup>. C'est ce groupe d'historiens que notre étude vise spécifiquement.

C'est en 1876 que Gabriel Monod (1844-1912) et son collègue Gustave Fagniez fondent la *Revue historique*, qui sera la tribune principale des historiens « méthodiques », regroupant d'illustres collaborateurs tels que Fustel de Coulanges et Ernest Renan<sup>105</sup>. Monod est l'auteur d'un programme<sup>106</sup> qui va faire école (bien que ses membres s'en soient défendus) pendant près de 50 ans. *La Revue historique*

<sup>101</sup> H. Plard, « Une vieille querelle : culture et civilisation » dans *Études germaniques*, 23, 1968, p.641.

<sup>102</sup> Bénétou, « Histoire de mot... » *op. cit.* étudie en profondeur les influences que les différents concepts ont eues, les uns sur les autres, et qui sont particulièrement décisives entre 1870 et 1940. Les définitions que l'on utilise aujourd'hui sont la résultante de ces batailles idéologiques et de ces emprunts linguistiques.

<sup>103</sup> Ces historiens ont toujours refusé d'appartenir à une école, mais cette dénomination de « méthodiques », si elle ne correspond pas tout à fait à la réalité, est la plus commode pour définir les historiens universitaires de cette génération.

<sup>104</sup> C.-O. Carbonell, *Histoire et historiens*, ... *op. cit.* Il a étudié l'émergence et l'ascension des historiens universitaires, qui se sont élevés progressivement au rang de groupe dominant, en venant remplacer les aristocrates et les ecclésiastiques.

<sup>105</sup> C.-O. Carbonell, « La naissance de la Revue historique » dans *Revue historique*, v.255, 2, avr-juin 1976, p.336.

<sup>106</sup> G. Monod, « Du progrès des études historiques en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle » dans *Revue historique*, v.1, jan-mars, 1876, 5-38.

se veut un « recueil de science positive », dans laquelle on cultivera un point de vue strictement scientifique et impartial, dans l'étude des phénomènes de l'esprit humain. Grand admirateur de la science allemande<sup>107</sup>, Monod désire faire de cette revue « l'organe de la collaboration historiographique franco-allemande »<sup>108</sup>. Les historiens méthodiques seront en effet très sensibles aux méthodes de la science historique allemande, notamment l'œuvre de Ranke et la *Kulturgeschichte* de Lamprecht, sur laquelle nous reviendrons.

Dans son *Histoire de la civilisation contemporaine en France* (1888)<sup>109</sup>, Alfred Rambaud, qui est également le codirecteur avec E. Lavisse d'une vaste *Histoire générale du IV<sup>e</sup> siècle à nos jours* (1904-1909) en douze volumes, définit en les caractères généraux de la civilisation contemporaine en quatre points. Ce sont les progrès importants réalisés dans le domaine scientifique (la science est internationale et ses progrès incessants ont transformé pour le mieux la vie de tous), démocratique (la révolution a donné la souveraineté à la nation), économique (le commerce et l'industrie triomphent partout sur le globe) et dans celui de la solidarité internationale (l'Europe est militarisée, mais pacifiée). Grand optimiste, il envisage l'avenir avec sérénité, car les œuvres de l'industrie, du commerce et de la science de l'époque contemporaine ont remplacé les effets de la guerre et de la conquête des siècles passés.

Charles Seignobos (1854-1942) est un pilier de l'école méthodique française, un maître à penser de toute une génération d'historiens. Dans son *Histoire de la*

<sup>107</sup> *Idem*, p.27-28. Monod vante les qualités de l'histoire telle qu'on la pratique en Allemagne. « C'est l'Allemagne qui a contribué pour la plus forte part au travail historique de notre siècle. [...] Cette supériorité, l'Allemagne la doit sans doute à son génie même, essentiellement propre aux recherches patientes de l'érudition [...] elle a toujours tenu en haute estime les travaux de l'esprit : elle la doit surtout à la forte organisation de ses universités.»

<sup>108</sup> C. Carbonell, *op. cit.*, p.344.

<sup>109</sup> A. Rambaud, *Histoire de la civilisation contemporaine en France*, Paris, 1888, chapitre XXXIV, Caractères généraux de la civilisation contemporaine, pp.711-724.

*civilisation contemporaine* (1890)<sup>110</sup>, il expose sensiblement les mêmes idées que Rambaud, c'est-à-dire que les caractéristiques de la civilisation contemporaine sont les progrès des sciences, de l'industrialisation, de la démocratisation, de l'internationalisation et du pacifisme. La civilisation est internationale et le genre de vie (industrie, commerce, science, arts, mœurs politiques) tend à devenir le même partout grâce aux progrès de la science, qui est « l'âme de cette civilisation ».

Les trois traits dominants de la définition classique, l'optimisme, l'universalisme et l'ethnocentrisme sont toujours présents chez Seignobos, mais il en est très conscient : « Nous avons un penchant irrésistible à regarder comme la seule vraie civilisation européenne qui est la nôtre et à espérer qu'elle absorbera ou refoulera ses rivales »<sup>111</sup>. Il précise également que l'histoire universelle, telle que pratiquée depuis l'*Essai sur les mœurs* « désigne surtout l'histoire des peuples entrés dans la civilisation occidentale (les peuples méditerranéens et atlantiques) auxquels on adjoint quelquefois ceux de l'Extrême-Orient »<sup>112</sup>. La civilisation est une œuvre internationale, mais la France y a contribué plus qu'aucune autre nation, en introduisant notamment le régime démocratique. Sa vision est résolument optimiste : « Plus la civilisation avance, plus sa marche devient rapide », « L'histoire de la civilisation doit nous apprendre à avoir confiance en l'avenir »<sup>113</sup>.

S'insérant parfaitement dans la mouvance de l'idéologie évolutionniste qui caractérise les historiens méthodiques, Émile Durkheim (1858-1917) et Marcel Mauss (1873-1950), des sociologues, se mêlent de la partie en proposant, dans *Note sur la notion de civilisation* (1909-1912)<sup>114</sup>, un nouvel angle d'étude pour l'histoire

<sup>110</sup> C. Seignobos, *Histoire de la civilisation contemporaine*, Paris, 1890, pp.403-416.

<sup>111</sup> *Idem.*, p.408-409.

<sup>112</sup> C. Seignobos, *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Paris, 1909 (2<sup>e</sup> édition), p.160.

<sup>113</sup> C. Seignobos, « Histoire de la civilisation ... » *op. cit.*, p.416.

<sup>114</sup> É. Durkheim & M. Mauss, « Note sur la notion de civilisation », *op. cit.*, pp.46-50.

de la civilisation<sup>115</sup>. Selon eux, l'étude des civilisations doit aller au-delà de la description des caractères propres à chaque peuple, qui relève du domaine de l'histoire et de l'ethnographie. La civilisation doit être comprise comme un ensemble de phénomènes sociaux plus fondamentaux qui s'étendent sur des aires qui dépassent le territoire national et qui se développent sur des périodes de temps qui dépassent l'histoire d'une seule société. L'étude de ces macrophénomènes revient à la sociologie, qui seule peut en extraire, « par le moyen de comparaisons méthodiques, des causes et des lois ». Bien qu'ils ne croient pas à l'existence d'« une civilisation humaine », les notions classiques (progrès, universalisme, évolutionnisme) transparaissent toujours dans leurs œuvres, et coexistent avec le concept scientifique hérité de l'école anglo-saxonne<sup>116</sup>.

### *L'école anglo-saxonne*

Des anthropologues anglo-saxons, dans le sillage de Darwin et de ses théories sur l'évolution (*The Origin of Species* paraît en 1859), entrent dans le débat en proposant une vision nouvelle du concept de civilisation. Comme le rapporte Bénéton, l'idéologie évolutionniste s'intègre parfaitement bien dans « l'espace mental du XIX<sup>e</sup> siècle occidental défini par les dogmes de la Raison, du Progrès, de la Science positive, de l'Évolution. »<sup>117</sup>

Avec *Primitive Culture* (1871), Edward Tylor (1832-1917) introduit une nouvelle conception scientifique et anthropologique de « culture », déchargée de tout jugement de valeur. Inspiré par la recherche ethnographique de Klemm, Tylor rompt avec la définition classique de culture, qui ne se rapporte plus à l'idéal de progrès,

<sup>115</sup> *Ibid.*, p.48. « Une civilisation constitue une sorte de milieu moral dans lequel sont plongées un certain nombre de nations et dont chaque culture nationale n'est qu'une forme particulière ».

<sup>116</sup> P. Bénéton, *op. cit.*, p.126-127.

<sup>117</sup> *Idem*, p.47.

mais qui définit plutôt une « situation sociale, un état de société, quel qu'en soit le niveau de développement »<sup>118</sup>. Ce nouveau concept de culture<sup>119</sup> a eu, sur les milieux universitaires anglo-saxons, allemands et français, une influence telle, qu'il s'est imposé en quelques décennies comme un terme technique du vocabulaire anthropologique, puis du vocabulaire des sciences humaines en général. Il faut cependant noter que Tylor continue d'utiliser « civilization » dans son sens traditionnel, bien qu'il l'ait également défini comme une notion scientifique.

L'Américain Lewis Morgan (1818-1881), auteur de *Ancient society* (1877) est un autre grand théoricien de l'évolutionnisme, qui définit l'histoire « comme une évolution continue marquée par des étapes successives »<sup>120</sup>. Toutes les tribus de l'humanité ont connu l'état sauvage, puis la barbarie, et enfin la civilisation.

#### *L'école allemande*

Durant la décennie 1880-90, un divorce s'opère en Allemagne entre « civilisation » et « *Kultur* » et leurs champs sémantiques ne se recouvrent plus que partiellement<sup>121</sup>. Les auteurs allemands jugent leur concept de « *Kultur* » supérieur, puisque son sens plus restreint réfère à l'esprit d'un peuple (conception spirituelle), alors que le concept de « *Zivilisation* » prend une connotation péjorative, car il englobe les aspects économiques et techniques d'une société (conception matérialiste). Le concept de « *Kultur* » reste très lié à celui de nation et il est largement employé par les adeptes du pangermanisme, puisqu'il renvoie à une « hiérarchie des « types d'humanité », et plus précisément [à] la qualité supérieure du

<sup>118</sup> P. Bénéton, *op. cit.*, p.114.

<sup>119</sup> Se référer à P. Bénéton, *op. cit.*, p.113-115.

<sup>120</sup> P. Bénéton, *op. cit.*, p.47.

<sup>121</sup> H. Plard, *Une vieille querelle : culture et civilisation*, *op. cit.*, p.641-648.

peuple allemand »<sup>122</sup>. C'est en grande partie à cause des guerres qui opposent la France et l'Allemagne de 1870 à 1945 que le mot « civilisation » conservera longtemps un sens péjoratif dans la langue allemande<sup>123</sup>.

S'il n'en est pas l'instigateur, Karl Lamprecht (1856-1915), à travers son œuvre massive, la *Deutsche Geschichte* en 15 volumes (1891-1909) est certainement le chantre de la *Kulturgeschichte*. H. Pirenne a très bien su résumer les principes essentiels de la méthode de Lamprecht<sup>124</sup>. Cette histoire de la culture « consiste à considérer l'histoire du point de vue des sciences sociales » (psychologie des peuples et sociologie), qui seront l'outil de l'historien, tout comme les mathématiques sont l'outil de la physique. La nation sera le point de départ de l'étude historique, car elle est à l'origine de l'esprit collectif du peuple. Ainsi « l'histoire universelle ne sera plus l'histoire générale de l'humanité, mais l'histoire des actions réciproques que les nations exercent les unes sur les autres ». Sa méthode, centrée sur l'étude de la culture et de « l'esprit allemand » (évolution des états socio-psychiques) plutôt que sur l'État, sera très critiquée par la majorité des historiens allemands, héritiers de la tradition d'histoire politique de Ranke. Notons cependant qu'avant de se tourner vers l'étude de la civilisation intellectuelle fondée sur la psychologie sociale, Lamprecht avait d'abord été le représentant de la conception du matérialisme historique, qui insistait davantage sur la civilisation matérielle<sup>125</sup>.

L'accueil fait aux des thèses de Lamprecht en France sera d'abord très positif. Les méthodiques lui réserveront un accueil enthousiaste en publiant de nombreux

<sup>122</sup> P. Bénéton, *Op. Cit.*, p.85.

<sup>123</sup> Il va sans dire que ce sens a été progressivement réhabilité, notamment à travers l'œuvre du sociologue allemand N. Elias, *Über den Prozess der Zivilisation*.

<sup>124</sup> H. Pirenne, « Une polémique historique en Allemagne » dans *Revue historique*, 1897, pp.51-57.

<sup>125</sup> A. Dopsch & Ed. Fueter, « Allemagne » dans *Histoire et historiens depuis cinquante ans, Méthodes organisations et résultats du travail historique de 1876 à 1926*, Paris, 1927, pp.13-18.

comptes rendus élogieux de ses premiers volumes<sup>126</sup>. Les catastrophes de la guerre les feront changer d'avis et de ton. La *Revue Historique*, qui avait d'abord réservé un accueil chaleureux à Lamprecht, publie en 1916 un article nécrologique<sup>127</sup> dans lequel on le présente comme un historien peu original, vaniteux et farouche adepte du pangermanisme (qui est à l'origine de tant de souffrances pour les Français).

En raison de sa saisissante singularité, il convient de mentionner au passage la pensée du philosophe Friedrich Nietzsche (1844-1900), qui est tout à fait distincte de la conception dominante en Allemagne. Chez Nietzsche, la « *Kultur* » représente « l'unité de style artistique dans toutes les manifestations vitales d'un peuple »<sup>128</sup>, ce qu'il oppose à la « *Bildung* » (qui se traduit également en français par *culture*), qui est « la résultante, chez un individu ou un peuple, d'un savoir accumulé »<sup>129</sup>. Puisque l'Allemagne est caractérisée par la disparité, Nietzsche n'y voit qu'une culture défaillante, en opposition à la France, qui par son unité est la seule à posséder une véritable *Kultur*. Très flatteurs pour l'ego français, les propos de Nietzsche auront au tournant du siècle en France, une large audience<sup>130</sup>.

#### *1914-1945 : la fin de l'universalisme et de l'optimisme*

En cette fin du XIXe siècle, on remarque un net retrait de la conception universaliste de « civilisation » qui avait été jusque-là dominante. Elle finit par succomber aux luttes des passions nationales, mais elle demeurera une composante importante de la notion de civilisation jusque dans les années 30, où elle sera définitivement abandonnée. La vaste entreprise poursuivie par Halphen et Sagnac

<sup>126</sup> H. Pirenne et G. Blondel dans la *Revue historique* (1897), C. Bouglé dans *l'Année Sociologique* (1898) et H. Berr dans la *Revue de Synthèse Historique* (1900). cité par C. Devulder, *op. cit.*, pp. 192-193.

<sup>127</sup> A. Guillard, « Karl Lamprecht » dans *Revue historique*, 121, jan-fév 1916, pp.83-108.

<sup>128</sup> *Considérations inactuelles, I, David Strauss sénateur et écrivain (1873)*, Paris, Mercure de France, 1943, p.13, cité par P. Bénétou, *op. cit.*, p.74.

<sup>129</sup> P. Bénétou, *op. cit.*, p.74.

dans la collection *Peuples et civilisations* en 20 volumes (1926-1932), illustre bien la nouvelle tendance qui favorise l'utilisation du concept pluraliste<sup>131</sup>.

La conception optimiste perdurera jusqu'à la période de l'entre-deux-guerres, où elle succombera elle aussi à la crise profonde et au sentiment du déclin de l'Occident qui s'installe en Europe et qui n'est nulle part exprimé avec plus de passion que dans *Le déclin de l'Occident* (1918-1922) de Oswald Spengler (1880-1936)<sup>132</sup>.

#### IV. Qu'est-ce que l'histoire de la civilisation ?

Cette revue historiographique achevée, nous tenterons une définition aussi représentative que possible de ce qu'est l'histoire de la civilisation en cette fin de XIX<sup>e</sup> siècle. La vision que partagent les maîtres à penser importants de cette génération, Seignobos et Rambaud bien sûr mais aussi Taine et Renan<sup>133</sup>, résume bien, à notre avis, la conception de la civilisation qui prime chez les historiens universitaires français de cette période.

L'histoire de la civilisation est une histoire générale, qui englobe toutes les autres (histoires spécialisées) et qui se veut un « tableau d'ensemble de l'activité

<sup>130</sup> *Idem*, p.75.

<sup>131</sup> L. Halphen, P. Sagnac & al., *Les premières civilisations*, Paris, 1926, (Coll. *Peuples et civilisations, Histoire générale*), p.V. : « Les volumes dont nous entreprenons la publication et dont la série formera, lorsqu'elle sera complète, une *histoire générale de l'humanité* depuis les origines jusqu'à nos jours, sont conçus dans un esprit assez différent de celui qui a présidé à l'élaboration de mainte œuvre similaire. Au lendemain d'une guerre qui a développé le sentiment de solidarité « mondiale », l'heure nous a semblé venue de *renoncer délibérément aux vieux cadres* [...] et de tenter enfin d'*embrasser l'histoire de tous les peuples d'un seul regard* ». C'est nous qui avons souligné ces propos, pour montrer que l'idée d'universalité de civilisation colle toujours au mot, même si l'on s'en défie.

<sup>132</sup> Dans *Untergang des Abendlandes*, Spengler développe l'idée que les cultures sont des êtres, des expériences uniques et originales, que l'historien des civilisations doit comparer pour dégager ces originalités. « Une culture naît au moment où une grande âme se réveille ». Cependant, le destin d'une culture est de se scléroser et de mourir en devenant une civilisation. «... la culture se fige brusquement, elle meurt, [...] elle devient civilisation ». Voir le résumé de F. Braudel., *op. cit.*, pp.269-273.

<sup>133</sup> Taine et Renan, chefs d'école, célèbres historiens « positivistes » et « scientistes », ont développé, respectivement dans *Derniers essais de critique et d'histoire* (1858) et dans *l'Avenir de la science*

sociale »<sup>134</sup>. Dans une historiographie dominée largement par l'histoire politique, cette histoire de la civilisation se distingue et elle cherche à être son complément. Peut-être correspond-elle à l'idéal de synthèse de l'école méthodique ? C'est une histoire qui se veut totale<sup>135</sup> et *universelle*, se limitant toutefois à l'étude des peuples de l'Europe occidentale, et qui englobe une multitude d'éléments : la religion, les mœurs, les lettres, les arts, les sciences, l'économie, le droit, bref tous les facteurs qui relèvent de la définition de « civilisation » en cette fin de XIXe siècle. Selon les auteurs, certaines composantes priment, notamment les productions supérieures de l'esprit (lettres, arts, sciences) que l'on désigne généralement par « haute culture » et qui s'adressent plus spécifiquement à l'élite de la société, alors que d'autres s'effacent, comme c'est souvent le cas des aspects matériels de la civilisation. Néanmoins, l'on peut tout de même observer une certaine constance dans la manière de hiérarchiser les éléments (et les différents peuples en fonction du degré d'avancement).

L'histoire de la civilisation, on ne pourra le répéter assez, est une histoire centrée sur la notion de *progrès*. Chez les méthodistes notamment, qui adhèrent au courant positiviste, scientifique et évolutionniste, le « développement de la civilisation est lié principalement au progrès des connaissances et plus précisément au progrès de la science »<sup>136</sup>.

C'est une histoire qui est d'abord nationale et *ethnocentrique*, puisque l'immense majorité des auteurs croient que leur patrie, qui est le point de départ de leur histoire de la civilisation, est le modèle parfait, qui représente le plus haut degré

---

(1890) une vision de l'histoire axée sur le progrès de la science comme unité de mesure du degré de civilisation. cité par P. Bénétou, *op. cit.*, p.46.

<sup>134</sup> H. Pirenne, « Une polémique historique en Allemagne », *op. cit.*, p.53.

<sup>135</sup> Ce n'est bien sûr pas encore l'histoire totale définie par le programme des *Annales*.

<sup>136</sup> P. Bénétou, *op. cit.*, p.46.

d'évolution. La vocation (impérialiste) de leur nation est de contribuer à répandre sa civilisation de par le monde.

Si certains auteurs expriment des idées différentes, le courant principal de l'histoire universitaire française demeure attaché, comme on peut le voir, aux traits dominants de la définition classique.

#### V. Les histoires spécialisées

L'histoire littéraire, l'histoire de l'art et l'histoire de la science sont des branches distinctes du savoir historique, qui ont elles-mêmes leur histoire. Nous voudrions brièvement jeter quelques lumières sur leurs origines et leurs méthodes, afin de pouvoir les mettre en relation avec cette histoire de la civilisation que nous venons de définir et d'établir les relations qu'elles entretiennent avec l'histoire universitaire dominante.

Si certains<sup>137</sup> font remonter les premiers balbutiements de l'histoire littéraire à la fin du XVII<sup>e</sup>, c'est au siècle des Lumières qu'elle s'affirme véritablement, au moment où les conditions économiques et juridiques ont permis aux écrivains de revendiquer leur qualité d'auteur<sup>138</sup>. Il ne manquait plus que l'incitation du pouvoir monarchique à promouvoir le passé littéraire de la nation pour voir apparaître les premières histoires littéraires, notamment l'*Histoire littéraire de la France* des Bénédictins de Saint-Maur en 1753.

Longtemps, l'histoire littéraire n'a été que classement, datation, recherches des sources et établissement des textes. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'influence du positivisme, elle s'est bornée à l'étude des grandes œuvres, jusqu'à ce que

---

<sup>137</sup> C. Cristin, *Aux origines de l'histoire littéraire*, Grenoble, 1973. Voir le chapitre 1, pp.11 à 84. L'auteur fait remarquer cependant que c'est au début du XVIII<sup>e</sup> que la formule « histoire littéraire » fait son apparition et que son usage est consacré par les dictionnaires. p.96-100.

Gustave Lanson (1857-1934), considéré par beaucoup comme le véritable fondateur de l'histoire littéraire que l'on pratique encore aujourd'hui, montre la nécessité d'étudier la totalité de la production littéraire d'une époque, afin de pouvoir mieux cerner le mouvement des idées.

Comme le dit lui-même Lanson<sup>139</sup>, « l'histoire littéraire est une partie de l'histoire de la civilisation ». Elle est l'étude de « l'histoire de l'esprit humain et de la civilisation dans leurs expressions littéraires » et sa « méthode est donc, essentiellement, la méthode historique ». La condition de l'historien de la littérature se rapproche cependant de celle de l'historien de l'art<sup>140</sup>, dans la mesure où il étudie des œuvres, des textes qui contrairement aux documents d'archives, sont toujours actifs et vivants, c'est-à-dire qu'ils produisent toujours leur effet. Ainsi, l'histoire littéraire est indissociable de l'histoire des idées<sup>141</sup>.

Si de nombreux auteurs ont écrit sur l'art depuis l'Antiquité, l'histoire de l'art au sens moderne naît sous la plume des humanistes du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>142</sup>. Les travaux de Giorgio Vasari<sup>143</sup> (1511-1574), artiste au service des Médicis, sont généralement considérés comme la première tentative du genre. L'histoire de l'art allait devenir une discipline à caractère scientifique grâce aux travaux de l'archéologue J.-J. Winckelmann (1717-1768), auteur d'une *Histoire de l'art de l'Antiquité* (1764), et à ceux de Hegel qui, dans ses *Cours sur l'esthétique* (1820-1829), développe une

---

<sup>138</sup> J.M. Goulemot, « Histoire littéraire » dans *Dictionnaire des sciences historiques*, ss. dir. A. Burguière, Paris, 1986, pp.416-418.

<sup>139</sup> G. Lanson, « La méthode de l'histoire littéraire » dans *Essais de méthode, de critique et d'histoire littéraire*, textes rassemblés par H. Peyre, Paris, 1965, pp.31-56 [éd. or. dans *Revue du Mois*, 10 octobre 1910, pp.385-413.]

<sup>140</sup> *Idem*, p.3-4. « Notre condition est celle des historiens de l'art : notre matière, ce sont les œuvres qui sont devant nous et nous affectent comme elles ont affecté leur premier public ».

<sup>141</sup> Sur les rapports entre l'histoire littéraire et l'histoire des idées, se référer à l'étude de J. Ehrard, « Histoire des idées et histoire littéraire » dans *Problèmes et méthodes de l'histoire littéraire*, Colloque 18 novembre 1972, Paris, 1974, pp.68-88.

<sup>142</sup> X. Barral & I. Altet, « Histoire de l'art » dans *Dictionnaire des sciences historiques*, ss. dir. A. Burguière, Paris, 1986, pp.70-75.

<sup>143</sup> Auteur des *Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes* (1550) dans lesquelles il organise les artistes dans une perspective historique.

théorie philosophique de l'art. Gombrich<sup>144</sup> considère ces réflexions comme le document fondateur de l'étude de l'art. Cette tradition philosophique qui allie art et pensée sera contestée par de nombreux auteurs, notamment par Burckhardt, chez qui l'œuvre d'art est une composante essentielle et centrale de la civilisation.

Tout comme ce fut le cas pour l'histoire littéraire, l'histoire de l'art ne sera longtemps que des classements stylistiques en fonction de divers caractères esthétiques. Carbonell<sup>145</sup> fait également remarquer que la grande majorité des travaux sur l'art qui sont parus avant le XX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire avant son institutionnalisation, sont des œuvres d'amateurs, difficiles à relier entre elles puisqu'il n'existe pas de méthode commune, chacun travaillant comme bon lui semble, en fonction de ses propres critères esthétiques.

Élaboré dans le sillage de Condorcet, le *Cours de philosophie positive* (1830-1842) d'Auguste Comte est certainement l'une des premières conceptions de ce que devait être l'histoire de la science, qui allait ainsi, dans la tradition française, s'élaborer autour de fondements et de buts philosophiques et devenir une sorte d'histoire des idées<sup>146</sup>. Si Comte en est l'instigateur, c'est cependant à Paul Tannery<sup>147</sup>, un héritier de la pensée de Comte, que l'on doit les premières réalisations dans ce domaine<sup>148</sup>.

George Sarton, fondateur d'*Isis*, la première revue consacrée à l'histoire de la science, la définit en ces termes : « l'histoire de la science a pour but d'établir la

<sup>144</sup> E. H. Gombrich, « The Father of Art History. A Reading of the *Lectures on Aesthetics* of G.W.F. Hegel (1770-1831) » dans *Tributes. Interpreters of our cultural tradition*, Oxford, 1984, pp.51-69. « [...] it is Hegel's *Lectures on Aesthetics* (1820-9) which should be regarded as the founding document of the modern study of art, since they contain the first attempt ever made to survey and systematize the entire universal history of art, indeed of all the arts. »

<sup>145</sup> C.-O. Carbonell, « Histoire et historiens, ... » *op. cit.*, pp. 134-143.

<sup>146</sup> P. Redondi, « Sciences » dans *Dictionnaire des sciences historiques*, ss. dir. A. Burguière, Paris, 1986, pp.623-630.

<sup>147</sup> P. Tannery est notamment l'auteur des synthèses sur l'histoire des sciences dans les volumes de *L'Histoire générale du IV<sup>e</sup> siècle à nos jours* de Lavis et Rambaud.

<sup>148</sup> George Sarton, « L'histoire de la science » dans *Isis*, t.1, 1913, pp.10.

genèse et l'enchaînement des faits et des idées scientifiques, en tenant compte de tous les échanges intellectuels et de toutes les influences que le progrès même de la civilisation met constamment en jeu »<sup>149</sup>. Il croit également, comme c'est le cas de nombreux historiens de cette génération (c'est notamment le cas des méthodistes), que l'histoire de la science doit occuper la place centrale dans cette histoire de la civilisation<sup>150</sup>. Il ajoute également que, comme c'est le cas de l'histoire de l'art, l'histoire de la science n'est pas encore à l'époque « constituée en discipline indépendante, ayant ses méthodes propres [...] »<sup>151</sup> et qu'ainsi, elle demeure largement « une conception individuelle ».

#### *Les rapports à l'histoire de la civilisation*

Comment ces disciplines spécialisées se situent-elles par rapport à l'histoire générale de la civilisation, pratiquée par les historiens universitaires ? Le mieux serait de voir ce qu'ils en pensent eux-mêmes.

Seignobos rapporte<sup>152</sup> que ces histoires spécialisées, qui concentraient leur attention sur des domaines que les historiens avaient délaissés, se sont constituées en branches autonomes, avec leurs propres personnels et leurs propres méthodes. Elles sont cependant demeurées liées à l'histoire générale, dont la politique forme la partie la plus importante, puisque c'est seulement à travers cette histoire commune qu'elles ont pu devenir intelligibles<sup>153</sup>. Ce lien n'a pas empêché les historiens universitaires

<sup>149</sup> *Idem.*, p.13-14.

<sup>150</sup> *Idem.*, p.16 « [...] peut-être celle-ci deviendra-t-elle un jour l'élément central de l'histoire de la civilisation, celui autour duquel tous les autres éléments se regrouperont pour l'expliquer et le mieux faire ressortir. La science n'est-elle pas le plus puissant facteur de l'évolution humaine? Et dès lors, ne serait-il pas légitime que tous les autres facteurs lui fussent subordonnés dans le récit de cette évolution ».

<sup>151</sup> *Idem.*, p.10.

<sup>152</sup> C. Seignobos, « La méthode historique ... », *op. cit.*, pp.158-162.

<sup>153</sup> *Idem.*, p.161. « L'histoire générale, c'est en réalité l'histoire commune. Voilà pourquoi, lors même que toutes les branches spéciales seraient constituées, il resterait toujours un résidu indispensable à la connaissance du passé ; ce serait l'histoire générale, l'histoire commune. Son caractère, c'est d'être

de considérer ces disciplines comme « spéciales », « distinctes » et presque marginales. Dans les grandes synthèses et les répertoires bibliographiques, l'apport de ces disciplines est généralement traité séparément<sup>154</sup>.

Dopsch et Fueter rapportent que, pour l'Allemagne, c'est aux historiens de ces branches spécialisées, et en particulier aux historiens de la littérature et aux historiens de l'art, qui se sont attribué le mandat d'écrire cette histoire de la civilisation, que l'on doit les travaux les plus importants dans le domaine<sup>155</sup>.

Ainsi qu'on a pu le constater, ces histoires spécialisées ne représentent que différentes parties de cette grande histoire de la civilisation qui les englobe toutes, et elles se sont attribuées une grande part de responsabilité dans son élaboration.

---

une description de la réalité concrète, de raconter les actes ou les aventures de l'ensemble des hommes qui ont formé la société ; c'est ainsi qu'elle forme le lien entre les histoires spéciales ».

<sup>154</sup> H. Pirenne, « Belgique » dans « Histoire et historiens depuis cinquante ans », *op. cit.*, p.63.

« L'histoire littéraire et l'histoire de l'art possèdent une autonomie trop marquée pour que l'on songe à signaler ici la grande activité dont elles témoignent ».

<sup>155</sup> A. Dopsch & Ed. Fueter, « Allemagne » dans « Histoire et historiens depuis cinquante ans », *op. cit.*, pp. 19-21.

## CHAPITRE II

**Analyse de contenu de la *Revue historique* : Méthode**

Il est temps d'expliciter la méthode avec laquelle nous entendons étudier l'histoire de la civilisation dans la *Revue historique*. Mais avant d'en préciser les modalités, il convient de faire une brève présentation de notre source, soit de la revue elle-même, et de dire quelques mots sur l'analyse de contenu réalisée par Corbin, qui peut servir de base à notre propre analyse. Nous allons ensuite présenter notre objectif précis et exposer notre méthode de recherche.

**I. Présentation des sources**

La *Revue historique* est fondée en 1876 par Gabriel Monod et Gustave Fagniez. Au cours de notre période, elle est dominée largement par la personnalité de Monod<sup>156</sup>, qui en assurera la direction jusqu'à sa mort en 1912, en étant assisté dans cette tâche par G. Fagniez de 1876 à 1882 et par Charles Bémont de 1907 à 1912, qui reprendra ensuite la direction avec l'aide de C. Pfister.

Au cours des trente-six années de sa direction, Monod a su obtenir la collaboration des plus illustres historiens de son temps : Fustel de Coulanges, Hippolyte Taine, Ernest Renan, Ernest Lavisse, Alfred Rambaud, Camille Jullian, Albert Sorel, Charles-Victor Langlois, Charles Seignobos, pour ne citer que les plus célèbres. Sur les cinquante-trois collaborateurs de la première heure qui ont promis leur appui à la revue, cinquante étaient des historiens qu'on pourrait qualifier de professionnels (31 professeurs, 12 archivistes, 7 bibliothécaires), dont la majorité

---

<sup>156</sup> C.-O. Carbonell, « Histoire et historiens ... » *op. cit.*, pp.418-433. Carbonell s'est livré à une étude sur la personnalité de Monod qui, quoique déroutante et paradoxale, a été dominante au sein de cette génération d'historiens.

étaient des universitaires<sup>157</sup>, ce qui explique l'orientation prise par la revue. Comme le dit Carbonell :

« Face à l'école des gentilshommes royalistes et catholiques, aidés de quelques chartistes dévoués et soutenus par les bénédictins d'un clergé intellectuellement défailant [la *R.Q.H.*], se constitue l'école des universitaires dont nous entrevoyons qu'ils seront, *a contrario*, républicains, laïcs et libres penseurs. [...] Ce qui unit les membres du groupe auquel la *R.H.* sert de tribune, ce n'est pas seulement leur confraternité intellectuelle et l'existence d'un ennemi commun; c'est aussi leur adhésion à une doctrine, à une méthode certes mais surtout aux présupposés philosophiques et politiques qu'elle implique »<sup>158</sup>.

En poursuivant le travail de Carbonell, il devrait d'ailleurs être possible de mettre en évidence la succession de deux ou trois générations d'historiens de l'école méthodique.

Organe d'école et tribune des historiens « méthodiques » sensibles aux approches du positivisme<sup>159</sup>, elle veut être une revue de science, « un recueil de science positive », qui cherche à « former par l'exemple d'une bonne méthode les jeunes gens qui veulent entrer dans la carrière historique »<sup>160</sup>. Ainsi, tous au long de cette période où elle servira de modèle, elle contribuera à la professionnalisation des études historiques, en instruisant les jeunes historiens universitaires et en leur permettant de faire leurs premiers pas en y collaborant.

Tout en adoptant un format similaire, la *Revue historique* s'affiche d'entrée de jeu comme l'adversaire de la *Revue des questions historiques*, de dix ans son aînée, en proposant un type différent d'historiographie partisane, davantage

<sup>157</sup> C.-O. Carbonell, « Histoire et historiens ... » *op. cit.*, pp.410-411.

<sup>158</sup> C.-O. Carbonell, « La naissance de la *Revue historique*, Une revue de combat (1876-1885) », dans *Revue historique*, 255, 2, avr-juin, 1976, p.337.

<sup>159</sup> Rappelons que Carbonell réfute l'idée voulant que les historiens méthodiques aient été « positivistes » au sens strict du terme. Ils furent néanmoins sensibles à certaines des idées des positivistes.

<sup>160</sup> G. Monod, « Du progrès des études historiques ... *op. cit.*, p.35.

républicaine et protestante que catholique et royaliste<sup>161</sup>. Cette orientation est vérifiable pour la première décennie. Avec les années cependant, en raison de l'expansion de l'histoire universitaire aux alentours de 1890, cette approche s'efface devant la volonté des collaborateurs de faire de la *Revue historique* une revue d'histoire à vocation généraliste et fédératrice, qui se démarque des revues spécialisées<sup>162</sup> et qui s'affirme comme la grande revue d'histoire universitaire en France durant toute la période. Consciente des faiblesses inhérentes à la généralisation<sup>163</sup> et soucieuse de voir avancer la science historique, la revue accueille favorablement les nouvelles venues, notamment *l'Année sociologique* d'Émile Durkheim (1898) et la *Revue de synthèse historique* d'Henri Berr (1900), qui viennent en quelque sorte combler ses lacunes.

Un numéro de la *Revue historique* comporte généralement six rubriques : les *Articles de fond* et les *Mélanges et documents*, qui occupent près de la moitié des pages et dans lesquels leurs auteurs présentent les résultats de leurs recherches et de leurs études; le *Bulletin historique* qui constitue une sorte de compte rendu de l'activité historiographique d'une période bimestrielle et ce dans tous les pays où la revue possède un correspondant; les *Comptes-rendus critiques*; la *Liste alphabétique des recueils périodiques et des sociétés savantes* où l'on fait une liste exhaustive de tous les articles parus dans les autres périodiques consacrés à l'histoire; enfin, la *Chronique et bibliographie* où l'on rapporte quelques événements ponctuels avant de

<sup>161</sup> C.-O. Carbonell, « Histoire et historiens ... » *op. cit.*, pp.441-451. Les méthodistes ont accusé leurs prédécesseurs d'avoir fait de l'historiographie partisane, mais Carbonell a su démontrer qu'ils n'y ont pas non plus échappé, du moins dans les premières années.

<sup>162</sup> G. Monod, « À nos lecteurs » dans *Revue historique*, 100, 1, jan-avr 1909 pp.8-9. « Il semblerait que la naissance de tant de revues nouvelles eût dû faciliter et préciser notre tâche en diminuant nos besoins. Il n'en est rien pourtant [...] La *Revue historique* se trouve donc obligée de conserver son caractère de revue générale d'une nature et de limites un peu incertaines [...].

<sup>163</sup> *Idem.*, p.9-11. « [...] se trouvant obligée de restreindre de plusieurs côtés et souffrant aussi de lacunes involontaires qu'elle arrive difficilement à combler. C'est ainsi que nous avons dû nous résigner à laisser presque entièrement en dehors de notre cadre les époques préhistoriques, les pays

faire la liste des ouvrages déposés au bureau de la revue. À l'occasion, la rubrique *Correspondance* publie des lettres dans lesquelles les historiens débattent de certains sujets d'actualité. Enfin, à partir du volume 103 (jan-avr 1910), on voit apparaître une nouvelle rubrique, les *Notes bibliographiques*, qui sert de complément à la chronique, en rendant compte de certaines publications récentes.

Périodique trimestriel à l'origine, la revue devient rapidement bimestrielle et paraît à raison de six fascicules par an, regroupés en trois tomes. Cette structure demeure la même durant toute notre période.

D'autres éléments de l'histoire de la *Revue historique* apparaissent dans les travaux de Charles-Olivier Carbonell (voir bibliographie), ainsi que les articles historiographiques commémoratifs parus dans les volumes spéciaux à l'occasion du cinquantenaire<sup>164</sup> et du centenaire<sup>165</sup>.

#### *L'analyse de contenu d'une revue d'histoire*

Pour aborder les études thématiques de ce périodique, nous disposons d'un guide particulièrement précieux. C'est dans le cadre d'un colloque sur l'origine des *Annales* qu'Alain Corbin a réalisé une analyse de contenu de la *Revue historique*<sup>166</sup> qui, grâce à ses données statistiques, constitue l'étude préliminaire la plus pertinente puisque c'est elle qui va servir de base à notre propre analyse.

Dans cet article, Corbin se livre à une étude quantitative où il fait le relevé de tous les articles parus dans la revue entre 1876 et 1976, avant de classer leurs titres en fonction des huit critères suivants : « critère de temporalisation des titres»,

---

d'Orient, l'archéologie proprement dite, les travaux de sociologie, de droit et d'économie politique, et tout ce qui a un intérêt trop local et individuel. »

<sup>164</sup> L. Halphen et al, *Histoire et historiens depuis cinquante ans : méthodes, organisation et résultats du travail historique de 1876 à 1926*, 2 t., Paris, Librairie Félix Alcan, 1927.

<sup>165</sup> *Revue Historique*, v.255, 2, avr-juin 1976.

« répartition temporelle des articles », « répartition géographique des articles », « répartition des articles par secteur de recherche », « dimension du groupe humain étudié », « dimension temporelle des articles », « évolution des structures formelles des articles » et « évolution des structures des titres »<sup>167</sup>. Pour les deux premières tranches chronologiques, ses chiffres démontrent plusieurs choses, entre autres que la grande majorité des articles traitent de l'Europe Moderne, que plus de la moitié des articles sont consacrés à l'histoire de la France et, plus intéressant pour nous, qu'environ 12 % des articles publiés dans la période qui nous concerne (1876-1914) traitent d'histoire culturelle. Corbin note également l'absence presque totale d'études sur l'histoire de l'art et des sciences<sup>168</sup>, renseignement important pour notre étude. Par ailleurs, il remarque un accroissement de l'intérêt pour l'histoire des civilisations<sup>169</sup> de 1926 à 1950, ce qui peut laisser supposer une certaine négligence de ce sujet pour la période qui nous concerne.

Il est intéressant de noter que Carbonell a commenté cet article de Corbin pour montrer la pertinence de ce genre d'enquête pour dresser un portrait des orientations d'une revue spécialisée<sup>170</sup>.

Mais depuis 1983, à l'exception des commentaires plus généraux que l'on retrouve dans les différents ouvrages traitant de l'historiographie française<sup>171</sup>, la

---

<sup>166</sup> A. Corbin, « La Revue historique, Analyse de contenu d'une publication rivale des Annales » dans « Au berceau des Annales ». *Actes du colloque de Strasbourg*, octobre 1979, C.-O. Carbonell & G. Livet éd., Toulouse, Presse de l'I.E.P., 1983.

<sup>167</sup> Les huit critères mentionnés ont été définis pour classer les articles, uniquement en fonction de leurs titres. Les données ainsi obtenues figurent dans des tableaux statistiques, des diagrammes et des graphiques. Les deux axes de ces graphiques sont d'une part les 4 périodes définies par l'auteur (1876-1900, 1900-1926, 1926-1950, 1950-1976) et d'autre part les pourcentages de chacune des catégories (ex : Biographie, Politique, Histoire militaire, Histoire religieuse, etc.) au cours de la période.

<sup>168</sup> A. Corbin, *op. cit.*, p.122. « Il est intéressant de souligner les absences : l'histoire de l'art, l'histoire des sciences et des techniques, l'histoire démographique, celle des comportements biologiques, tout comme l'histoire de la presse et de l'opinion sont pratiquement absentes de la *Revue Historique* [...] »

<sup>169</sup> *Idem.*, p.110, « Le regain d'intérêt pour l'histoire des civilisations, quelque peu délaissée [Excepté par les historiens de « l'ancienne histoire de la civilisation » (Riehl, Freytag, Janssen), par Burckhardt (Fueter, *op. cit.*, p.710 sq.) et par quelques historiens français au lendemain de la défaite (A. Rambaud). ]

*Revue historique* n'a pas fait l'objet d'autres recherches systématiques. En dehors de quelques études à caractère plus général, l'ensemble de la production historiographique qui nous intéresse date donc années 70, lorsque les Français ont eu un regain d'intérêt pour leur historiographie<sup>172</sup>. De ce fait, le volume des études touchant directement notre sujet est très mince et des recherches s'imposent pour clarifier certains points.

En prenant l'article de Corbin comme point de départ, nous entendons pousser plus loin l'analyse, en la concentrant sur un champ thématique et chronologique plus limité.

## II. Méthodologie et traitement des sources

### *Objectif général*

Notre objectif est, en effet, de déterminer la place accordée à l'histoire culturelle dans la *Revue historique*, durant la période 1876-1914. Comme on a pu le voir, les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle incorporaient l'histoire culturelle dans une histoire plus large de la civilisation. Mais il faut être plus précis et cerner l'histoire de ce que l'on appelle la « haute culture », qui englobe les « productions supérieures de l'esprit », soit les domaines des arts, des lettres, des sciences et des idées. C'est une définition plus étroite que celle de l'histoire culturelle pratiquée de nos jours et elle implique certaines exclusions. Ainsi, bien qu'ils puissent à la limite faire partie de

---

<sup>170</sup> C.-O. Carbonell « L'analyse de contenu d'une revue historique : l'analyse quantitative » dans *Storia della storiografia*, 1983, 3, pp.96-112.

<sup>171</sup> L'ouvrage de Bourdè et Martin de même que celui plus récent de Delacroix, Dosse et Garcia, reprennent l'essentiel des constatations de Carbonell, sans vraiment y ajouter du nouveau. On ne fait que répéter ce qui a déjà été dit.

<sup>172</sup> Tollebeek dresse un bilan des différentes études sur l'historiographie française et il constate qu'avant les années 1970, et à plus forte raison avant 1914, il y a très peu d'ouvrages en langue française. Les études principales proviennent d'historiens allemands, suisses, russes, anglais et américains.

J. Tollebeek, « L'historiographie en tant qu'élément culturel dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle : une étude exploratoire » dans *Storia della storiografia*, 1994, 26, pp.59-81.

cette grande histoire de la civilisation, nous avons volontairement écarté les domaines de l'histoire du droit et de l'histoire religieuse. Par conséquent, les domaines des idées politiques et religieuses ont été également exclus. Nous avons également choisi de ne pas considérer les multiples publications de lettres et de documents inédits, bien que les tables quinquennales les aient classées dans le domaine de l'histoire littéraire.

Nos sources sont les 117 premiers numéros de la *Revue historique*, qui ont paru entre 1876 et 1914. C'est un corpus moins large que celui de Corbin, qui pour sa part a couvert tout un siècle de parution (1876-1976). De plus, nous allons nous concentrer sur un domaine précis, la place tenue par l'histoire culturelle dans la revue, ce qui nous permet d'aller plus en profondeur, en ne négligeant pas les sections que Corbin avait choisi d'omettre ; il a, rappelons-le, réalisé son étude en se limitant aux seuls articles et en ne considérant que leurs titres. Notre analyse de contenu porte sur un plus grand nombre de rubriques : les *Articles* et les *Mélanges et documents*, regroupés ensemble en un premier bloc, ainsi que les *Comptes-rendus critiques* et les *Bulletins historiques*, qui en forment deux autres. Nous avons laissé de côté les autres rubriques de la revue, qui sont d'un intérêt moindre, quoique quantité d'ouvrages (dont plusieurs à caractère culturel) aient été appréciés dans les chroniques.

#### *Traitement des rubriques*

Les *Articles* et les *Mélanges et documents* ont été analysés suivant une méthode analogue à celle de Corbin, c'est-à-dire que nous avons répertorié tous les articles dont le titre nous indiquait qu'il s'agissait d'une étude à caractère culturel, et portant sur la haute culture dans les limites définies ci-dessus. Nous sommes

toutefois allé au-delà des titres et avons ainsi fait la lecture des articles retenus, pour découvrir les différents aspects dont se sont préoccupés les historiens de la civilisation et en faire une synthèse.

Si les articles nous ont évidemment fourni des éléments de réponses, les *Comptes-rendus critiques* et les *Bulletins historiques* sont par leurs choix de sujets tout aussi révélateurs de l'orientation de la revue. Carbonell a relevé que le recensement des comptes rendus était une excellente façon de mesurer la curiosité des historiens à l'égard de la production historiographique étrangère<sup>173</sup>. Ainsi, les analyses statistiques qu'il a réalisées<sup>174</sup> sur le sujet démontrent que de 1876 à 1885 la *Revue historique* a été très sensible aux informations bibliographiques venant de l'étranger, en particulier de l'Allemagne, ce que nous avons pu constater à notre tour lors de notre dépouillement. En revanche, il note qu'à cette époque, l'intérêt porté aux autres nations est assez médiocre et qu'il convient de parler de « germanisme » plutôt que de cosmopolitisme. Dans cette optique, les *Comptes-rendus critiques* ont été traités de la même façon que les articles, c'est-à-dire qu'ils ont fait l'objet d'un dépouillement complet.

Soulignons que la mesure statistique de l'intérêt<sup>175</sup> porté par les collaborateurs de la *Revue historique* aux ouvrages qui traitent de questions culturelles n'est pas chose aisée, et ce pour deux raisons. D'une part, la revue des nouveaux titres est partagée entre trois rubriques (*Comptes-rendus critiques*, *Bulletin historique*, *Chronique et bibliographie*), qui ne se recoupent pas. Ainsi, si un

<sup>173</sup> C.-O. Carbonell, « Histoire et historiens ... » *op. cit.*, pp.548. « [...] on peut supposer que la place qu'elles font à l'analyse de la production historiographique étrangère donne une assez exacte mesure de leur nationalisme ou de leur cosmopolitisme et reflète les directions géographiques qu'emprunte la culture vivante [...] ».

<sup>174</sup> *Idem.*, pp.548-552.

<sup>175</sup> Il eût été intéressant de mesurer cet intérêt pour la culture en comparant le nombre d'ouvrages pertinents qui ont été appréciés dans la revue au nombre total d'ouvrages à caractère culturel qui figurent dans les listes d'ouvrages déposés au bureau de la revue. Une étude statistique de ce genre

ouvrage a été traité dans l'une de ces sections, il n'apparaîtra pas dans les autres. D'autre part, la liste des ouvrages déposés au bureau de la revue, qui paraît à la fin de la bibliographie, tout juste avant la table des matières, ne comporte pas les titres des ouvrages qui ont été abordés dans les bulletins ou la chronique.

Les *Bulletins historiques* rendent compte, un peu à la manière d'une chronique, de ce qui se passe dans le domaine de l'histoire en Europe (publications, vie universitaire, œuvres des sociétés savantes, débats historiques et politiques qui secouent la communauté scientifique). Il convient de vérifier s'ils portent une certaine attention aux développements de l'histoire de la civilisation.

Le *Bulletin historique* est une rubrique étrangement construite, divisée en sections nationales (France, Belgique, Allemagne...), qui couvrent l'ensemble de la littérature historique de la période bimestrielle précédant la parution. On y voit à l'occasion apparaître une section intitulée « Histoire de l'art » ou encore « Histoire du christianisme », mais les cas sont plutôt rares, et c'est la division nationale qui prime.

Bien qu'il n'en soit pas le seul auteur, le bulletin de la France est souvent signé par Monod<sup>176</sup> (et c'est d'ailleurs son activité principale à la revue), alors que ceux des autres pays sont confiés à un historien spécialisé ou à des collaborateurs étrangers. Par conséquent, la qualité de la couverture dépend de leur assiduité. Alice Gérard remarque que le *Bulletin historique* est parfois utilisé comme une tribune politique. Il faudra y revenir au chapitre suivant.

---

est évidemment impraticable, pour les raisons évoquées plus haut, tant que les listes n'ont pas été refaites.

<sup>176</sup> A. Gérard, « Histoire et politique, La Revue historique face à l'histoire contemporaine (1885-1898) », dans *Revue historique*, 255, 2, avr-juin, 1976, p.356. « Or, dans la période 1885-1898, G. Monod ne donne à la *Revue* que trois articles [...] et un « Mélange et Document » [...]. C'est au Bulletin qu'il se consacre essentiellement, lui imprimant sa marque personnelle, lui donnant, à la faveur d'une actualité riche en événements [...] le caractère d'un éditorial plus ou moins discontinu, et parfois le ton et l'ampleur d'une tribune politique. »

De 1876 à 1909, la structure du bulletin reste sensiblement la même, c'est-à-dire un ensemble irrégulier de sections nationales présentant un compte rendu historiographique général. Chaque section est rédigée sous la forme d'un texte continu où s'entremêlent des comptes rendus, des annonces et des commentaires de nature diverse. Le seul moyen de savoir de quoi traite un bulletin est d'en faire la lecture en entier, puisque la table des matières n'indique que les pays et non pas le contenu. Au mieux, les sections nationales sont subdivisées par des sous-titres dans le texte, souvent uniquement en périodes historiques, ce qui n'aide pas pour autant à en extraire le contenu à caractère culturel. Par exemple, voici comment se présente le bulletin du volume 9 paru en 1879<sup>177</sup> :

*Fascicule 1*

**France** - Publications nouvelles (144-150) G. Fagniez  
**Alsace** (150-164) R. Reuss  
**Espagne**- Académies (164-168) Sociétés de bibliophiles et collections de documents inédits (168-177) Travaux de bibliographie (177-180) Ouvrages divers (180-197) A. Morel-Fatio

*Fascicule 2*

**France** — Enseignement supérieur (401-402) Thèses de l'École de Chartes (403-404) Publications nouvelles Documents (404-409) Moyen Âge (409-413) Temps modernes (413-416) G. Monod  
**Italie** — Publications de textes (416-422) Livres scolaires (422-424) Publications diverses (424-430) C. Paoli  
**Bohême** (430-438) I. Goll  
**Suède** — Publications archéologiques (438-440) Publications relatives au Moyen Âge (440-449) Publications diverses (449-457) C. De Silfverstople

À partir de 1909, cependant, la revue adopte une autre structure pour son bulletin. Il s'agit désormais, comme l'indique A. Gérard, de « l'état d'une question, à partir d'une bibliographie internationale, périodiquement passée en revue par un historien français spécialisé »<sup>178</sup>.

Les bulletins sont une mine de renseignements inestimables pour toute étude historiographique, mais leur structure les rend difficiles à aborder. Il faut s'en remettre aux *tables générales quinquennales*, qui sont un outil de travail

<sup>177</sup> « Bulletin historique » dans *Revue historique*, 9, jan-avr 1879, pp.144-197, 401-457

indispensable pour aborder l'étude des bulletins, des chroniques et des comptes rendus. Les tables des matières nous permettent d'identifier les notices qui renvoient aux sections dans lesquelles les auteurs traitent d'histoire culturelle. La grande quantité de ces notices témoigne de la grande attention portée aux divers domaines de l'histoire culturelle. Cependant, puisque les bulletins ont été peu étudiés et qu'à plus forte raison ils sont rarement indexés, et seulement subdivisés par pays, tout le travail consacré à l'histoire culturelle est invisible si l'on ne s'y attarde pas. Aucune étude n'en a jamais fait mention. C'est, entre autres, ce qui a permis aux historiens des *Annales* de sous-estimer le travail des « méthodiques » dans ce domaine.

En raison de l'importante masse documentaire qu'ils représentaient, les *Bulletins historiques* ont fait l'objet d'une sélection particulière. Plutôt que de les soumettre à une analyse statistique complète, ce que la structure même de la rubrique rendait très ardu, nous avons choisi d'en examiner un petit nombre afin de former un échantillon représentatif. Pour des raisons évidentes, nous avons choisi de nous limiter aux bulletins relatifs à la France. Le lecteur qui désire apprécier dans son ensemble la part de l'histoire culturelle dans les *Bulletins historiques* peut se référer aux tables quinquennales.

#### *Thèmes, périodes et nationalités*

Pour vérifier quels étaient les intérêts des historiens de la civilisation, il convient d'examiner en détail les thèmes à caractère culturel qui ont fait l'objet d'études. Il faudra déterminer quantitativement et qualitativement comment cet intérêt pour l'histoire culturelle se partage, notamment entre les domaines des arts, des sciences, des lettres, des mœurs et des idées. Nous serons ainsi en mesure de vérifier si, comme le dit Corbin, l'intérêt pour les domaines des sciences et des arts

---

<sup>178</sup> A. Gérard, « Histoire et politique... », *op. cit.*, p.357.

est effectivement assez faible. Nous chercherons également quelles sont les périodes et les nations les mieux couvertes.

De façon plus précise, se posent les questions suivantes. Quels sont les thèmes de prédilection de cette histoire de la culture et quels sont ceux qui sont laissés de côté ? Au-delà du fait qu'elle soit privilégiée par les historiens méthodiques, les études culturelles font-ils uniquement référence à la « haute culture » ? Remarque-t-on une période charnière, à partir de laquelle on perçoit une augmentation de l'intérêt pour l'histoire culturelle ? Qu'en est-il du cadre de l'histoire nationale et quels sont les pays phares ? Insiste-t-on sur un « génie de la race », dans la mouvance des idées de Herder ? Sur le plan historiographique, quels sont les querelles et les débats qui fascinent les collaborateurs de la revue ? Enfin, concernant la question centrale de la civilisation, quelle est l'image qu'on nous présente et quel est le sens du mouvement (progrès de l'humanité ou décadence) ? La vision est-elle plus française qu'allemande, comme il est logique de le supposer ou est-ce l'inverse ?

#### *Nomenclature des collaborateurs*

Après avoir précisé les thèmes, nous aurons à identifier les collaborateurs qui se sont intéressés à cette histoire culturelle. Nous chercherons à établir qui ils sont, quelle est leur fréquence d'intervention et s'ils écrivent les articles, les bulletins ou les comptes-rendus ? S'agit-il toujours des mêmes, et y a-t-il alors une certaine unité de ton et de pensée dans les textes en question ? Nous établirons la liste des collaborateurs en indiquant, lorsque possible, les branches de l'histoire culturelle (lettres, sciences, arts, idées) qu'ils ont privilégiées. Nous aurons ainsi des portraits

représentatifs d'historiens de l'école méthodique qui se sont intéressés à l'histoire culturelle.

Rappelons qu'il s'agit pour la plupart d'historiens universitaires, ce qui est en soi une nouveauté. Ainsi que Carbonell<sup>179</sup> l'a fait remarquer, ils représentent un courant nouveau dans le monde des publications historiques françaises de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces nouveaux historiens professionnels, formés à la méthode scientifique, ont des intérêts qui sont différents de ceux de leurs prédécesseurs. C'est au cours de notre période que nous assisterons à l'arrivée sur le devant de la scène de ce groupe d'historiens universitaires et la *Revue historique* sera leur principale porte-voix.

#### *Les tableaux statistiques*

Notre dépouillement a mené à la réalisation des quatre tableaux qui figurent en annexes, et qui rendent compte des résultats bruts de notre recherche. Avant d'en faire l'analyse (au chapitre suivant) voyons d'abord comment ils ont été construits.

Pour évaluer la place accordée à l'histoire culturelle, il s'agissait dans un premier temps d'en mesurer la fréquence, c'est-à-dire le rapport entre le nombre d'articles et de comptes rendus spécialisés et le nombre total de ces textes, ainsi que le volume, c'est-à-dire la part du nombre total de pages dans chaque tome qui lui sont consacrées<sup>180</sup>. Ensuite, il s'agissait de répéter l'opération, d'abord pour les *Articles* et les *Mélanges et documents*, qui forment le premier bloc, et ensuite pour

<sup>179</sup> C.-O. Carbonell, « Histoire et historiens ... » *op. cit.*, pp.251-292. Carbonell a procédé à une série d'études démographiques sur la population historique de cette période (1865-1885), ce qui lui a permis de constater que les historiens universitaires n'étaient alors qu'un groupe émergent, loin derrière les nobles et les clercs, plus nombreux et plus prolifiques dans leurs écrits.

<sup>180</sup> Il est à noter que le calcul a été fait seulement pour les volumes dans lesquels on trouvait une trace d'histoire culturelle. Ainsi, les chiffres avancés pour le nombre de pages moyen des articles par volume ne tiennent pas compte des volumes qui n'en contiennent pas. Par contre, puisque l'immense majorité des volumes contenaient des comptes-rendus de nature culturelle, les chiffres avancés pour ces derniers correspondent mieux à la réalité.

les *Comptes-rendus critiques*, qui forment le second. Puisque les *Bulletins historiques* ont fait l'objet d'une sélection spéciale, ils n'apparaissent donc pas dans l'étude statistique et ils seront traités différemment. Ces résultats figurent dans l'Annexe A.

Ensuite, nous avons établi en détail pour chaque volume comment la place accordée à l'histoire culturelle se répartit soit par thèmes, par période historique ainsi que par nationalité. Les *thèmes* que nous avons sélectionnés sont les arts, les sciences (avec les deux sous-catégories science historique et sciences auxiliaires de l'histoire), les lettres, les idées, la philosophie de l'histoire, les mœurs, l'éducation et la civilisation. Cette dernière catégorie regroupe à la fois les études mixtes, qui recoupent plusieurs de ces thèmes, ainsi que les études générales sur l'histoire de la civilisation<sup>181</sup>. Les *périodes historiques* sont évidemment celles de la périodisation classique, à savoir la préhistoire, l'Antiquité, le Moyen Âge, les temps modernes et l'époque contemporaine. Les études recoupant deux périodes (par exemple le Moyen Âge et l'époque Moderne) ont été placées dans les sous-catégories correspondantes (dans ce cas-ci Ma-Mo). Toutes les études qui n'avaient pas de cadre temporel précis ont été placées dans la catégorie des études générales. Les *nationalités* sont celles des domaines des études et non pas celles de leurs *auteurs*, dont nous avons également indiqué les noms. La colonne suivante concerne les *Bulletins historiques* et elle indique simplement les thèmes abordés ainsi que les auteurs. Ces résultats figurent dans l'Annexe B.

L'Annexe C présente, mais sous une forme différente, les données recueillies dans l'annexe B. Nous avons séparé ces données en quatre périodes, afin de pouvoir mesurer les différents changements et d'en faire l'analyse. C'est principalement à

---

<sup>181</sup> Nous avons indiqué au chapitre précédent en quoi consistaient, à la fin du XIXe siècle, les études générales sur la civilisation.

partir des résultats figurant dans ce tableau que nous avons réalisé notre analyse. Il constitue le bilan récapitulatif duquel on a tiré la plupart des tableaux qui apparaissent dans le chapitre suivant.

L'Annexe D est le complément de l'annexe C et il présente la liste complète des auteurs qui ont signé les contributions à l'histoire culturelle. Nous avons également indiqué, le cas échéant<sup>182</sup>, leurs spécialités, ainsi que l'année de leurs premières contributions, afin de les classer par ancienneté. Nous avons distingué quatre générations successives, en fonction des quatre décennies de notre période.

---

<sup>182</sup> Lorsque la moitié ou plus de leurs contributions portaient sur un même thème. Nous n'avons rien inscrit pour les auteurs n'ayant signé qu'une seule contribution.

### CHAPITRE III

#### Analyse de contenu de la *Revue historique* : Résultats

Les différents tableaux statistiques (qui figurent en annexes) nous présentent une série de résultats qu'il convient maintenant d'analyser. La réalisation de notre analyse de contenu passe par l'identification des thèmes, des nations et des périodes dans les études d'histoire culturelle, ainsi que par l'identification des collaborateurs qui ont signé ces contributions.

Nous allons tout d'abord dresser un bilan de l'ensemble de la période, ce qui nous permettra d'en réaliser la synthèse. Ensuite, afin de faire apparaître comment évolue, au cours de cette même période, la façon de traiter l'histoire culturelle, nous l'avons partagée en quatre tranches d'une dizaine d'années chacune, soit 1876-1885, 1886-1895, 1896-1905 et 1906-1914. Nous serons ainsi en mesure d'observer les changements dans le ton et les tendances, ainsi que les grands débats d'idées qui agitent la communauté, au fil de l'institutionnalisation et du perfectionnement de l'histoire universitaire. À chacune de ces périodes, nous joindrons un tableau spécifique, pour faciliter la lecture ainsi que l'accès rapide aux données numériques. Enfin, nous allons clore le chapitre en effectuant une comparaison significative avec une grande synthèse historique de l'époque, ce qui nous permettra d'évaluer la place relative occupée par l'histoire culturelle dans la *Revue historique*.

#### I. Bilan 1876-1914

Dressons d'abord le bilan de ce que nous avons pu observer durant ces quatre décennies, afin d'envisager dans leur ensemble les grands axes de changement et de continuité. Le tableau suivant fait la somme des données de toute la période.

Tableau I

	1876-1914				
	Articles	CR	Pays	Articles	CR
<b>Thèmes</b>					
Arts	2	31	Afrique	-	2
Sciences	2	12	Égypte	-	3
Sc. Historique	18	33	Amérique	-	1
Sc. Auxiliaires	-	12	Canada	-	1
Lettres	27	73	Etats-Unis	-	2
Idées	4	23	Orient	-	5
Philo de l'histoire	-	13	Israël	-	1
Mœurs	-	16	Perse	-	2
Éducation	4	14	Turquie	-	3
Civilisation	4	108	Asie	-	-
	61	335	Chine	-	1
			Inde	-	2
			Japon	-	2
<b>Période</b>			Europe	5	40
Préhistoire	-	2	Allemagne	2	38
Antiquité	9	61	Autriche	-	2
Moyen Âge	16	48	Autriche-Hongrie	-	3
Moderne	15	77	Belgique	-	7
Contemporaine	16	37	Chypre	-	1
Général	4	101	Croatie	-	2
Ant-MA	-	2	Danemark	-	1
MA-Mo	-	1	Espagne	-	12
Mo-Co	1	6	Finlande	-	1
	61	335	France	35	67
			France/Allemagne	1	2
			France/Italie	-	1
			France/UK	-	1
			Grèce	3	15
			Grèce/Égypte	-	1
			Grèce/Rome	-	9
			Hollande	2	3
			Hongrie	-	3
			Islande	-	1
			Italie	2	18
			Pays-Bas	-	1
			Pologne	-	1
			Rome	4	18
			Roumanie	1	2
			Scandinavie	-	2
			Suisse	1	4
			Tchécoslovaquie	-	1
			Royaume-Uni	3	8
			Juifs	-	6
			Universel	1	16
			Aucun	1	23
				61	335

*La répartition de l'histoire culturelle dans les différentes rubriques*

On remarque d'emblée qu'une étude des seuls articles ne permet pas de conclure que la *Revue historique* s'intéresse de façon sérieuse à l'histoire culturelle. C'est d'ailleurs ce qu'a démontré *a contrario* l'étude de Corbin, qui avançait des chiffres très minces. Une étude aussi vaste et aussi générale n'a pas su montrer dans le détail les réels intérêts des collaborateurs de la *Revue historique*, et il ne l'a bien sûr jamais prétendu lui-même<sup>183</sup>. C'est pour cette raison qu'une étude comme la nôtre, centrée sur un objet précis, peut révéler des résultats qui sont assez différents.

Si les « méthodiques » ont livré, au cours de cette période, peu de travaux à caractère culturel (61 articles et mélanges sur un total de 842), ils ont suivi avec une attention soutenue les études réalisées dans ce domaine. Le nombre important de comptes rendus et, nous le verrons, de références dans les bulletins en témoigne.

Rappelons que les collaborateurs, presque tous historiens de profession, ont rendu compte des ouvrages déposés au bureau de la revue avec un regard particulièrement critique. Une large part des études examinées n'étaient pas de la plume d'historiens professionnels et manquaient forcément de méthode et de rigueur. Nos « méthodiques » ont été particulièrement acerbes dans leur appréciation de ces œuvres d'amateurs. C'était l'occasion pour les universitaires d'écarter les autres joueurs de leur domaine.

Notons l'importance des comptes rendus des ouvrages marquants de l'époque, qui ont défini la nature et le rôle de l'histoire culturelle et que nous avons présentés au chapitre I (Lamprecht, Burckhardt, Taine, Ranke, Buckle, Rambaud,

<sup>183</sup> A. Corbin, « La *Revue historique*, Analyse de contenu, *op. cit.*, p.105 : « L'enquête dont nous livrons ici les résultats n'est pas une véritable analyse de contenu ; encore moins une analyse structurale. Même si, à la lumière de récents travaux d'historiographie nous avons multiplié les critères de classification, cette étude demeure un simple travail de bibliographie quantitative, qui s'en tient aux « Articles de fond » et aux « Mélanges et documents », négligeant par là même les « Bulletins historiques » et « Notes bibliographiques ».

etc...). Ces comptes rendus sont généralement plus volumineux que les autres et on sent bien, dans l'appréciation des auteurs, que ce sont des œuvres incontournables, qui vont marquer en quelque sorte la façon de faire de l'histoire. Ces comptes-rendus majeurs, approuvés par la direction de la revue, nous révèlent la position des « méthodiques » concernant les sujets qui nous intéressent.

Nous remarquons également que le volume des textes pertinents est toujours plus grand que leur fréquence. Si l'on mesure l'intérêt porté à la culture en comptant seulement le nombre d'études (comme l'a fait Corbin), et même si l'on ajoute les comptes rendus, les résultats demeurent numériquement peu importants, quoique certainement non négligeables. Ces chiffres sont cependant biaisés, car si elles sont peu nombreuses, les contributions à cette histoire culturelle occupent une place nettement plus importante en raison de leur volume en nombre de pages, que ce qu'un simple comptage des titres permet de constater.

Bien que nous n'ayons pas conduit une étude statistique complète sur les *Bulletins historiques*, nous avons tout de même pu faire certains constats. En fait, même si notre sélection a pu sembler quelque peu arbitraire, et malgré l'omission volontaire des autres sections nationales que celle de la France qui auraient certainement pu être tout aussi pertinentes, il est clair que les bulletins ont en quelque sorte une fonction culturelle. On y traite des divers développements de la science historique à travers une série de comptes rendus d'ouvrages marquants (dont plusieurs ouvrages sur l'histoire des lettres et des arts) et de congrès, à propos desquels on ne manque jamais de souligner le rôle de premier plan joué par les historiens de la culture<sup>184</sup>. On s'intéresse beaucoup à l'historiographie de l'Antiquité grecque et latine, à cette époque où le travail collectif d'une génération de courageux

historiens allemands a donné naissance aux immenses lexiques et corpus de textes anciens. On commente l'actualité, on suit de près les réformes du système d'éducation et les débats au sein de la communauté historique universitaire.

### *Les thèmes*

À partir de là, il s'agit d'évaluer dans son ensemble, la part occupée par les différents aspects de l'histoire de la culture dans la *Revue historique*.

C'est sans surprise que l'on constate que l'histoire de l'art est très peu représentée, Corbin ayant tiré les mêmes conclusions. On ne dénombre que 2 articles sur les 61 (3,3%) à caractère culturel et sur 842 au total (0,2%), ce qui est somme toute négligeable. Les comptes rendus sont au nombre de 31 sur les 335 à caractère culturel (9,3%) et sur 2405 au total (1,3%) ce qui est mieux, les proportions étant un peu plus importantes. Cependant, l'appréciation de ces travaux est dans l'ensemble assez négative, étant donné qu'une large part de ces études ont été faites par des amateurs manquant de méthode et de rigueur. Carbonell rappelle que l'histoire de l'art n'était pas encore à l'époque un champ très fréquenté par les historiens de métier<sup>185</sup>. Les arts dont on traite sont les « beaux-arts » (l'expression est fréquemment utilisée) et ils sont généralement envisagés dans un cadre national, tout au plus européen.

Si l'on isole, pour des raisons évidentes, les contributions sur la science historique et celles sur les sciences auxiliaires de l'histoire (numismatique, paléographie, épigraphie, archéologie), l'histoire des sciences brille également par son absence. Nous n'avons trouvé que 2 articles (3,3%) et 12 comptes rendus

<sup>184</sup> G. Monod, « Bulletin historique » dans *Revue historique*, 94, 2, mai-août 1907, p.326. « [...] des discussions très intéressantes eussent eu lieu dans les sections d'histoire diplomatique, d'histoire des lettres et des sciences et surtout dans celle d'histoire des arts et de la musique ».

<sup>185</sup> C.-O. Carbonell, « Histoire et historiens ... » *op. cit.*, pp.134-143.

(3,6%), ce qui, somme toute, est non seulement négligeable, mais tout de même assez étonnant de la part d'une génération d'historiens que l'on dit « positivistes », passionnés par les progrès de la science. Bien sûr, ce sont des érudits et des littéraires et non des scientifiques au sens strict du terme, mais cette absence ne surprend pas moins, surtout à cette époque où les découvertes scientifiques sont nombreuses et importantes.

Il faut dire cependant que les domaines qui les concernent de près, la science historique et les sciences auxiliaires de l'histoire, sont beaucoup mieux représentés. On dénombre 18 articles sur 61 (29,5%) et 33 comptes-rendus sur 335 (9,9%) qui concernent la science historique, ce qui en fait le deuxième des thèmes les plus fréquentés dans les articles et le troisième dans les comptes rendus. Quant aux sciences auxiliaires, on compte 12 comptes rendus (3,6%), qui traitent surtout d'archéologie classique et de paléographie médiévale. Ces chiffres ne tiennent évidemment pas compte du rôle historiographique joué par les bulletins, que nous avons abordé plus haut. On peut observer que l'historiographie est surtout nationale et allemande dans une moindre mesure.

Si l'on fait abstraction des études générales sur la civilisation, l'histoire littéraire est le genre le plus représenté, avec 27 articles sur 61 (44,3%). L'histoire littéraire occupe ainsi 3,2% de l'ensemble des articles parus durant cette période, ce qui est notable, considérant que nous avons exclu de notre compte les études sur les documents inédits et les lettres. Les comptes rendus sont au nombre de 73 (21,8%), ce qui représente 3,0% du total pour la période. Ce type d'histoire est encore à l'époque un genre nouveau qui s'affirme et qui se précise au gré du perfectionnement de sa méthode, définie surtout par les travaux de Lanson, lui-même collaborateur de la revue :

« Les études littéraires ne peuvent faire de progrès que par une sévère application de la méthode historique... [...] la méthode historique préserverait nos critiques et nos historiens de la littérature de grossières erreurs, où les apprentis historiens ne tombent plus »<sup>186</sup>.

L'histoire des idées, qui recoupe plusieurs domaines, est assez peu représentée. On ne dénombre que 4 articles et 23 comptes rendus, ce qui correspond respectivement à 6,6% et à 6,9% du total des contributions culturelles publiées. Rappelons cependant que si ces résultats sont aussi modestes, c'est aussi parce que nous avons écarté les domaines des idées religieuses et politiques. À l'époque, ce type d'histoire permet d'aborder les grandes idées qui passionnaient les intellectuels de l'Europe du XIXe, notamment les mythes de la race (aryenne), le darwinisme social et le triomphe du capitalisme européen.

La philosophie de l'histoire touche à la fois l'histoire de la science historique et celle des idées. Elle est très faiblement représentée (seulement 13 comptes rendus, soit 3,9%) parce que peu de travaux sont publiés à ce sujet, bien que l'on en rende compte avec une certaine assiduité. Carbonell<sup>187</sup> constate un certain dédain pour cette branche durant la période 1876-1885. Aucun philosophe de l'histoire de cette époque n'est historien et les œuvres sont jugées assez médiocres. On fait surtout des analogies entre l'évolution (théorie biologique) et l'histoire humaine (marche en avant), pour justifier le darwinisme social.

Avec 16 comptes rendus, soit une proportion de 4,8%, l'histoire des mœurs est pratiquement inexistante. Elle est souvent envisagée dans le cadre plus large de l'histoire de la société, elle-même incorporée dans l'histoire de la civilisation :

« Mais on entend aussi, en un sens étroit, par « histoire de la société, » celle de la vie privée, des habitudes et des mœurs. [...] Ainsi définie, l'histoire de la société est

<sup>186</sup> G. Lanson, *Revue historique*, 77,2, sept-déc 1901, pp.321-322.

<sup>187</sup> C.-O. Carbonell, « Histoire et historiens ... » *op. cit.*, pp.150-158.

une branche de l'histoire générale de la civilisation comme l'histoire de l'art, l'histoire des idées philosophiques, l'histoire des sciences [...] »<sup>188</sup>.

Si l'on accueille les quelques rares ouvrages sur le sujet avec un certain enthousiasme, en saluant l'originalité des recherches et la pertinence de ce type de connaissances, cet aspect de l'histoire sert plutôt de complément à l'histoire de la haute culture, qui est celle qui intéresse vraiment les historiens de l'époque.

L'éducation est un domaine omniprésent dans la *Revue historique*. On dénombre seulement quelques articles (4, pour une proportion de 6,6%) et très peu de comptes rendus (14, pour une proportion de 4,2%), mais ce thème occupe une place considérable dans les bulletins. On traite de son histoire, des réformes importantes apportées par la troisième république et de leurs effets. Bien entendu, on s'intéresse surtout au rôle spécifique de l'enseignement de l'histoire pour la formation des futurs citoyens, et c'est d'ailleurs l'une des fonctions de la revue, dirigée par des historiens républicains. C'est pourquoi l'étude de l'enseignement de l'histoire doit être mise en parallèle avec les études sur les développements de la science historique. L'éducation est d'une importance capitale pour Monod, qui signe la plupart des contributions en ce domaine. S'il s'intéresse spécialement à l'enseignement de l'histoire, il fait de nombreuses critiques et recommandations au sujet des multiples réformes de l'éducation de cette période. Il croit notamment que l'histoire de la civilisation doit occuper une place plus importante dans la formation des étudiants : « Le cours d'histoire de l'année de philosophie serait un cours d'histoire de la civilisation, où l'on insisterait surtout sur l'évolution des idées, des institutions et des formes sociales »<sup>189</sup>.

<sup>188</sup> Ch.-V. Langlois, « Les travaux sur l'histoire de la société française au Moyen Âge d'après les sources littéraires » dans *Revue historique*, 63, 2, jan-avr 1897, p.242.

<sup>189</sup> G. Monod, « Bulletin historique », dans *Revue historique*, 76, 1, mai-août 1901, p.100.

Il n'est presque pas un bulletin relatif à la France signé par Monod qui ne contienne au moins une page consacrée à l'enseignement. Nous avons cependant choisi de ne relever que les contributions plus substantielles, que nous avons indiquées dans l'Annexe B.

Il est intéressant de constater que l'étude des faits culturels est rarement exclusive. Les travaux à caractère culturel sont en effet fréquemment compris dans le cadre plus large d'une étude générale sur la civilisation. Et l'on remarque que cette histoire de la civilisation, qui recoupe tous les domaines précédents, est somme toute assez bien représentée dans la revue, avec 4 articles, soit 6,6%, et 108 comptes rendus, soit 32,2%. Cette proportion représente 4,5% de tous les comptes rendus publiés au cours de notre période. Ce type d'histoire générale, qui cherche à faire de grandes synthèses des réalisations culturelles des civilisations, connaît alors une grande popularité. Les historiens « méthodiques » étaient conscients que l'histoire politique était le genre dominant du XIXe siècle et ils voyaient l'histoire de la civilisation comme une sorte de complément. Ces grandes études sur les civilisations, tout comme les tentatives d'histoires universelles, sont bien entendu centrées sur l'Europe, où l'on retrouve les modèles de sociétés « les plus avancées ». Carbonell constate, non sans une certaine surprise, que malgré le projet tracé par Voltaire dans *l'Essai sur les mœurs* au siècle précédent, la curiosité des historiens de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est encore tournée presque exclusivement sur les réalités nationales<sup>190</sup>.

### *Les périodes*

En ce qui concerne les périodes historiques, si l'époque moderne demeure celle qui, dans l'ensemble, est à la fois la mieux et la plus abondamment couverte

dans la revue (se référer à l'étude statistique de Corbin), ce n'est pas vraiment le cas en ce qui a trait à l'histoire culturelle. On remarque en effet que l'intérêt est relativement bien partagé entre les différentes périodes. Les proportions sont les suivantes : Antiquité 17,7%, Moyen Âge 16,2%, Moderne 23,2%, Contemporaine 13,4%, Études générales 26,5%. Une grande part des historiens de l'école méthodique étaient des médiévistes et des antiquisants, ou avaient fait leurs premiers pas dans l'étude de ces périodes (l'on vouait une grande admiration pour les prouesses des Anciens), et c'est sans doute pourquoi les périodes anciennes, dont les sources se prêtaient peut-être mieux aux méthodes d'analyse de la science historique « positive », ont été assez bien couvertes. Sans compter que la question des origines nationales, qui remontent à ces périodes anciennes, est à l'époque largement étudiée.

#### *Les nationalités*

On remarque également que les nations sont inégalement représentées. Faut-il s'étonner de voir une prépondérance de l'histoire française ? N'oublions pas que l'étude de l'histoire a un cadre qui pratiquement toujours est d'abord national, en particulier dans les institutions d'enseignement (c'est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui). Monod n'avait-il pas spécifié d'ailleurs que l'histoire française était l'objectif principal de la revue : « L'étude du passé de la France [...] sera la principale partie de notre tâche [...]. C'est par elle que nous pouvons rendre à notre pays l'unité et la force morale dont il a besoin [...] »<sup>191</sup>.

Rappelons que la *Revue historique* est d'abord une revue d'universitaires. L'écrasante majorité des collaborateurs sont des historiens professionnels, et c'est sans doute pourquoi ce sont majoritairement des Français et des Allemands, puisque

<sup>190</sup> C.-O. Carbonell, « Histoire et historiens ... » *op. cit.*, pp.146-147.

<sup>191</sup> G. Monod & G. Fagniez, « Avant-propos » dans *Revue historique*, 1,1, jan-mars 1876, p.4.

ce sont les deux nations qui, à l'époque, offraient dans leurs universités des formations solides en histoire. L'Angleterre est moins bien représentée, car la discipline historique n'y était pas encore aussi bien institutionnalisée que chez ses voisins continentaux. Enfin, faut-il le répéter, dans cette ère de triomphe de l'État-nation, l'intérêt historique étant surtout national, il est tout à fait normal que la France et l'Allemagne soient les nations les mieux couvertes par les études.

Vis-à-vis du patriotisme qui transparaît dans la plupart des œuvres historiques de l'époque, les collaborateurs de la *Revue historique* sont assez indulgents. À propos d'un manuel scolaire allemand dont il rend compte, Seignobos se demande ceci:

« Faut-il lui reprocher de considérer l'histoire universelle d'un point de vue exclusivement prussien et de faire aboutir l'évolution historique à la fondation de l'empire allemand ? Peut-être est-ce nécessaire, du moment que l'enseignement de l'histoire est conçu d'une façon plus pratique que scientifique et cherche à former avant tout des sujets soumis et patriotes »<sup>192</sup>.

Puisqu'il y a peu de collaborateurs étrangers formés à la « méthode », l'histoire étrangère est généralement confiée à un spécialiste français ou allemand. Cela explique pourquoi il a toujours été difficile pour la *Revue historique* d'assurer une couverture décente de l'histoire à l'extérieur du champ européen, voire même à l'extérieur de celui des nations dominantes. On remarque tout de même que plus on avance dans le temps, plus le champ d'intérêt s'élargit à de nouvelles nations.

### *Les auteurs*

Voyons maintenant de plus près le cas de ces historiens « méthodiques » à qui l'on doit les contributions à l'histoire culturelle. La liste complète des 190 noms

---

<sup>192</sup> C. Seignobos, *Revue historique*, 54, 1, jan-avr 1894, p.176.

figure à l'Annexe D. De cette liste, nous avons extrait les auteurs les plus prolifiques<sup>193</sup>, ceux qui ont fourni un apport majeur à l'étude de l'histoire culturelle.

**Tableau II**  
**Liste des collaborateurs les plus prolifiques**

Noms	Articles	CR	Bulletins	Spécialité	Génération
A. Bouché-Leclercq	3	1		Idées	1896 III
A. Giry	2	2		Sci. Hist.	1876 I*
A. Guillard		8			1893 II
A. Molinier		6		Lettres	1877 I
A. Stern		4		Lettres	1877 I
B. Monod	1	1	3	Arts	1901 III
C. Bayet		4			1883 I
C. Jullian		4	3	Lettres	1883 I
Ch. Bémont		4		Civilisation	1879 I
Ch. Lécrivain		14		Civilisation	1896 III
Ch. Seignobos		18		Civilisation	1895 II
É.-Ch. Babut	1	4		Lettres	1902 III
Eug. Beauvois		6			1879 I
F. Lot	1	3			1893 II
G. Blondel	1	11		Civilisation	1887 II
G. Desdèvises du Dezert		6		Civilisation	1902 III
G. Monod	5	8	41	Éducation	1876 I*
H. Hauser	2	6			1884 I
J. Guiraud		4		Lettres	1895 II
L. Halphen	3	4		Sci. Hist.	1902 III
L. Hourticq		2	4	Arts	1905 III
L. Léger		6			1878 I*
P. Fredericq	1	8			1884 I
P. Monceaux		7			1892 II
P. Oltramare		5			1910 IV
R. Lallier		4		Lettres	1878 I
R. Rolland		4		Arts	1898 III
S. Reinach	1	1	2	Sciences	1888 II

Selon Corbin, l'histoire culturelle a vu sa popularité croître à la *Revue historique* avec les années, pour ne devenir un genre important que durant la période 1926-1950<sup>194</sup>. Ainsi, on aurait pu croire que les historiens « méthodiques » des

<sup>193</sup> Cette liste contient les noms des auteurs qui ont fourni au moins quatre contributions à caractère culturel.

<sup>194</sup> A. Corbin, « La *Revue historique*, Analyse de contenu *Op. Cit.*, p.121 : « La période 1926-1950 se caractérise par un brutal accroissement de l'intérêt pour l'histoire économique qui devient le secteur dominant, pour l'histoire « intellectuelle et culturelle » qui concerne alors 10,85% des articles [...] ».

dernières générations seraient ceux à qui l'on doit la majeure partie des contributions. Pourtant, notre dépouillement montre exactement l'inverse. Ce sont les historiens de la première génération qui furent, et de loin, les plus prolifiques. Ils représentent 42,9% des auteurs présentés dans le tableau II et 38,4% des auteurs de la liste complète (Annexe D.) Plusieurs d'entre eux, 14 auteurs sur les 73 de la première génération, font d'ailleurs partie des 53 collaborateurs de la première heure. En un sens, ce n'est guère surprenant, puisque ce sont les plus anciens et qu'ils ont accumulé des contributions pendant des années. Ainsi, il n'est pas vraiment possible de conclure à une vocation particulière de ces historiens pour l'histoire culturelle.

Alors que Carbonell<sup>195</sup>, en parlant de l'âge des historiens, se plaisait à rappeler la boutade de Collingwood selon laquelle « L'histoire est un sport pour homme d'âge mur », Corbin<sup>196</sup> insistait sur la jeunesse de ceux qui avaient conçu le projet de la *Revue historique*. Leur longévité les a fait collaborer longtemps, certains ont même pu écrire pendant presque toute notre période et c'est d'ailleurs ce que les chiffres nous permettent de constater.

L'influence intellectuelle de Monod a été énorme sur les différentes générations d'historiens de l'école méthodique. Nombre des collaborateurs de la revue sont de ses anciens élèves de l'École des Hautes Études ou de l'École Normale. La *Revue historique* ne cherchait-elle pas à être un outil de formation pour la jeune génération d'historiens ? C'est d'ailleurs Monod qui a dirigé la thèse de doctorat de Lucien Febvre. Ainsi, bien que ce dernier soit devenu quelques années plus tard très critique à l'égard des historiens de l'école méthodique, il gardera toujours un grand respect pour son ancien maître.

---

<sup>195</sup> C.-O. Carbonell, « Histoire et historiens ... » *op. cit.*, pp.165. Rappelons que Carbonell a procédé à une série d'études démographiques sur la population historique de cette période (1865-1885).

Notre bilan achevé, passons à l'analyse des quatre sous-périodes, afin d'évaluer le parcours suivi par l'histoire culturelle durant les quatre premières décennies d'existence de la revue. Pour une vue d'ensemble des données statistiques, on peut se référer à l'Annexe C.

## II. 1876-1885

La décennie 1876-1885 est, il va de soi, une période de genèse pour la *Revue historique*. Si la nouvelle revue fait de multiples emprunts à ses prédécesseurs, notamment la *Revue des questions historiques* et dans une moindre mesure la *Historische Zeitschrift*<sup>197</sup>, elle cherche néanmoins à suivre sa propre voie et à établir sa propre méthode. Monod annonce bien, dans son programme d'introduction, quelle est l'orientation que la revue souhaite prendre : « Nous prétendons rester indépendants de toute opinion politique et religieuse. [...] Notre revue sera un recueil de science positive et de libre discussion, mais elle se refermera dans le domaine des faits et restera fermée aux théories politiques et philosophiques »<sup>198</sup>. Pour une étude plus approfondie de cette décennie, l'on doit se référer à l'article où Carbonell démontre qu'en dépit de son programme à vocation scientifique, « dans ses premières années, la *Revue historique* fut essentiellement une arme forgée par un homme pour une école »<sup>199</sup>.

<sup>196</sup> A. Corbin, « La *Revue historique*, Analyse de contenu *Op. Cit.*, p.106 : « [...] on ne peut manquer d'être frappés par la jeunesse de l'équipe qui a formé ce vaste dessein. À sa naissance, la *Revue historique* est l'œuvre de jeunes, voire de très jeunes historiens ».

<sup>197</sup> A. Gérard, « Histoire et politique, *Op. Cit.*, p.355. Le *Bulletin historique* est inspiré d'une rubrique analogue dans la *Historische Zeitschrift*.

<sup>198</sup> G. Monod, « Du progrès des études historiques ... *Op. Cit.*, p.36.

<sup>199</sup> C.-O. Carbonell, « La naissance de la *Revue historique*, *Op. Cit.*, p.331-332.

Tableau III

		1876-1885				
		Articles	CR	Pays	Articles	CR
<b>Thèmes</b>				Amérique		
Arts	1	3		Canada	-	1
Sciences	-	1		Orient	-	2
Sc. Historique	5	8		Europe	2	7
Sc. Auxiliaires	-	3		Allemagne	-	12
Lettres	6	27		Autriche	-	1
Idées	-	5		Autriche-Hongrie	-	1
Philo. de l'histoire	-	5		Belgique	-	1
Mœurs	-	7		Danemark	-	1
Éducation	3	6		Espagne	-	2
Civilisation	-	29		Finlande	-	1
	15	94		France	8	26
<b>Période</b>				Grèce	1	7
Préhistoire	-	-		Grèce/Rome	-	2
Antiquité	2	15		Hollande	-	2
Moyen Âge	5	14		Italie	1	8
Moderne	3	31		Rome	-	5
Contemporaine	2	6		Roumanie	1	1
Général	3	27		Scandinavie	-	1
Ant-MA	-	-		Suisse	-	1
MA-Mo	-	-		Royaume-Uni	1	5
Mo-Co	-	1		Universel	-	5
	15	94		Aucun	1	2
					15	94

Sur le plan culturel, on remarque plusieurs choses intéressantes. D'abord du côté des articles. Il y en a peu, soit 15 sur les 217 publiés au cours de la décennie, c'est-à-dire près de 7% mais, fait à signaler, 10,3% du nombre total des pages. La majorité de ces articles traitent de lettres et de science historique. Ceux portant sur ce dernier domaine sont particulièrement intéressants puisqu'ils illustrent bien l'intérêt des « méthodiques » pour les développements historiographiques de la période. La *Revue historique* est bien une tribune d'universitaires qui participent à l'élaboration et à l'institutionnalisation de leur nouvelle discipline.

Si le Moyen Âge occupe la première place (la *Revue historique* est dirigée par des médiévistes), l'intérêt est tout de même assez bien partagé en ce qui concerne les

périodes historiques. Par contre, le territoire national domine largement en ce qui concerne les pays concernés par les études.

Pour les comptes rendus, l'intérêt pour l'histoire culturelle est proportionnellement deux fois plus marqué que dans les articles, avec 94 sur 755, soit 12,5%. Le volume de pages moyen est encore une fois supérieur, avec 19,2%. Les thèmes les plus abordés sont les lettres et les études générales sur la civilisation. En ce qui concerne le champ temporel, l'on remarque un intérêt marqué pour l'époque moderne, ainsi que pour les études générales. C'est sans surprise que l'on constate la prépondérance du cadre national, suivi par les études sur l'Allemagne, sur l'Europe, sur l'Italie, ainsi que sur la Grèce et la Rome antique.

On retrouve dans les comptes rendus l'appréciation de trois œuvres majeures, parues durant cette période, qui abordent la question de la civilisation. Ce sont *Les origines de la France contemporaine* de Taine (compte rendu d'A. Sorel dans le volume 2), la *Weltgeschichte* de Ranke (compte rendu de A. Schaefer dans les volumes 5, 19 et 23) et *La civilisation de la Renaissance en Italie* de Burckhardt<sup>200</sup> (compte-rendu de H. Vast dans le volume 29). Ces comptes rendus sont sensiblement plus volumineux qu'à l'habitude et on ne manque pas de mettre l'accent sur les qualités de ces ouvrages remarquables et incontournables.

Les bulletins de cette période nous ont semblé assez pauvres en références culturelles. Celui du premier numéro est très intéressant, car Monod donne le ton et annonce en quelque sorte la fonction de cette rubrique. Son bulletin de la France couvre des sujets divers, allant de la nécrologie, aux réformes de l'éducation, en passant par les comptes rendus de certaines publications majeures. C'est d'ailleurs à Monod que l'on doit l'essentiel des contributions parues au cours de la décennie : six

sur la question de l'enseignement, deux sur la science historique et deux sur les arts. Il signe également deux nécrologies importantes, celles de Thiers (1877) et celle d'Hugo (1885). Fagniez, quant à lui, livre une nécrologie de Quinet (1876).

Les notices nécrologiques des bulletins sont un moyen, pour la direction de la revue, de saluer l'œuvre d'un grand auteur ou d'un collègue disparu. Il y a toujours une notice importante dans le bulletin lors de la disparition d'un grand historien (Ranke, Renan, Brunetière, ...), dans laquelle on fait une présentation de son œuvre, de ses principales réalisations et de ses champs d'intérêt. Il va sans dire qu'elles sont d'un grand intérêt historiographique, puisqu'elles suivent de près les développements de la science historique.

### III. 1886-1895

Au cours de cette décennie, on assiste à une importante montée de l'intérêt pour l'histoire contemporaine, alors que ce n'était pas au départ une période visée par la revue, qui s'était donnée le mandat d'écrire l'histoire de la mort de Théodose (395) à la chute de Napoléon (1815). En effet, les fondateurs voulaient éviter de traiter d'une époque qui pourrait susciter des débats de nature politique : « nous voulons nous tenir, autant que possible, à l'écart de toutes les polémiques contemporaines »<sup>201</sup>. Il est très difficile pour les historiens de renoncer à l'étude de leur siècle et nous constatons que les « méthodiques » n'ont pas su résister à la tentation. Ainsi, en dépit du souci d'objectivité qui anime Monod, A. Gérard a su démontrer qu'au cours de cette période, il s'est fréquemment servi du bulletin pour exprimer ses opinions politiques : « À la *Revue historique*, revue savante malgré tout,

<sup>200</sup> L'ouvrage n'est pas nouveau (1860), mais c'est la première fois qu'il paraît dans une traduction française, devenant du coup accessible au public français et non plus seulement à un petit groupe de savants.

<sup>201</sup> G. Monod & G. Fagniez, « Avant-propos » dans *Revue historique*, 1,1, jan-mars 1876, p.2.

c'est la rubrique Bulletin historique de la France qui se prête le mieux, des l'origine, à cette discrète fonction de direction politique »<sup>202</sup>.

Le premier volume de cette période s'ouvre avec une notice « À nos lecteurs »<sup>203</sup>, dans laquelle la direction fait un bilan de ses réalisations durant la première décennie d'existence de la revue. C'est le moment de faire le constat des fautes et des réalisations. On déplore notamment le peu d'études sur l'histoire ancienne, en raison du faible nombre de publications qui sont envoyées directement aux revues spécialisées, ainsi que l'insuffisance des bulletins de l'étranger, qui dépendent de l'assiduité des correspondants. La direction est cependant fière d'avoir atteint ses objectifs « [...] en créant en France une sorte de moniteur international des sciences historiques ».

Tableau IV

	1886-1895				
	Articles	CR	Pays	Articles	CR
<b>Thèmes</b>	-	-	Orient	-	1
Arts	1	1	Europe	2	9
Sciences	-	5	Allemagne	-	9
Sc. Historique	2	5	Belgique	-	2
Sc. Auxiliaires	-	3	France	7	9
Lettres	7	13	Grèce	-	4
Idées	-	2	Hollande	-	1
Philo. de l'histoire	-	2	Italie	1	3
Mœurs	-	3	Scandinavie	-	1
Éducation	1	3	Suisse	1	1
Civilisation	1	9	Royaume-Uni	1	
	12	46	Universel	-	3
<b>Période</b>	-	-	Aucun	-	3
Préhistoire	-	1		12	46
Antiquité	1	6			
Moyen Âge	2	9			
Moderne	5	11			
Contemporaine	3	8			
Général	-	9			
Ant-MA	-	-			
MA-Mo	-	-			
Mo-Co	1	2			
	12	46			

<sup>202</sup> A. Gérard, « Histoire et politique, *op. cit.*, p.355.

<sup>203</sup> G. Monod & Ch. Bémont, « À nos lecteurs » dans *Revue historique*, 30,1, jan-mars 1886.

On remarque d'emblée qu'il y a moins d'articles, 12 sur 227, donc 5,3% et considérablement moins de comptes rendus, 46 sur 523, donc 8,8%, que durant la période précédente. Par contre, la part du nombre de pages par volume avec 12,4% pour les articles et 15,1% pour les comptes rendus est supérieure à celle de la première décennie. Les études sont certes moins nombreuses, mais elles occupent tout de même un peu plus de place dans la revue.

Dans le cas des articles, ce sont encore les lettres et la science historique, quoique cette fois-ci dans une moindre mesure, qui sont les principaux thèmes d'études. L'époque moderne est la période la plus représentée, et la France est le pays qui concentre encore le gros de l'attention avec plus de la moitié des articles.

En ce qui concerne les comptes-rendus, on remarque sensiblement la même chose, quoique de façon beaucoup moins prononcée. En effet, on constate que l'intérêt est relativement bien partagé entre les différents thèmes, périodes, et nations. Néanmoins, on note tout de même une certaine prépondérance des études sur les lettres et sur la civilisation, sur l'époque Moderne, ainsi que sur la France, l'Allemagne et l'Europe

Si le nombre d'articles et de comptes rendus semble témoigner d'un intérêt plus faible pour la culture, les bulletins en revanche lui accordent une couverture sensiblement plus abondante et diversifiée. On retrouve plusieurs contributions sur l'éducation, la civilisation, les lettres et les arts. Monod a signé plusieurs notices nécrologiques durant cette période, les plus importantes étant certainement celles de Taine et de Renan, deux des grands maîtres à penser de la science historique, tous deux décédés en 1893. R. Reuss livre également une nécrologie très élogieuse du « patriarche des historiens contemporains », Ranke, décédé en 1886. C'est l'occasion

de saluer la carrière de ces grands historiens, dont les travaux ont influencé de façon considérable le développement des études historiques.

#### IV. 1896-1905

L'événement culturel principal qui marque cette décennie est la publication de la *Deutsche Geschichte*, œuvre majeure de l'historien Karl Lamprecht, qui va susciter chez les historiens allemands et dans une moindre mesure chez leurs homologues français, de vifs débats sur la nature du travail de l'historien, débats qui vont amorcer des changements dans les manières de concevoir la discipline. La *Revue historique* a suivi ce débat avec une attention soutenue, en publiant des études, des comptes rendus et des bulletins sur la question.

Cette décennie est également marquée en France par l'Affaire Dreyfus, qui a des répercussions multiples à tous les niveaux de la société. M. Rebérioux livre une analyse du rôle joué par les historiens, et spécialement ceux qui écrivent pour la *Revue historique*, dans cette affaire<sup>204</sup>.

Cette période est assez riche en ce qui concerne le domaine culturel. On dénombre 17 articles, sur un total de 211, soit 8,1%. La part du nombre de pages est très élevée, 21,6%, ce qui signifie que les études à caractère culturel sont plus longues et plus élaborées, même si elles sont toujours numériquement peu nombreuses. Les thèmes qui dominent sont toujours les lettres et la science historique. Si aucune période historique n'est vraiment prépondérante, c'est encore la France qui remporte la palme des nations les mieux couvertes par l'histoire culturelle.

---

<sup>204</sup> M. Rebérioux, « Histoire, historiens et dreyfusisme » dans *Revue historique*, 255, 2, avr-juin, 1976, p.407-432.

Tableau V

		1896-1905				
		Articles	CR	Pays	Articles	CR
<b>Thèmes</b>		-	-	Afrique	-	-
Arts		-	12	Égypte	-	1
Sciences		2	3	Amérique	-	1
Sc. Historique		4	8	Etats-Unis	-	1
Sc. Auxiliaires		-	2	Orient	-	-
Lettres		7	13	Turquie	-	2
Idées		2	9	Asie	-	-
Philo. de l'histoire		-	3	Inde	-	2
Mœurs		-	4	Japon	-	1
Éducation		-	5	Europe	-	12
Civilisation		2	34	Allemagne	2	11
		17	93	Autriche-Hongrie	-	1
<b>Période</b>		-	-	Belgique	-	2
Préhistoire		-	1	Chypre	-	1
Antiquité		5	20	Croatie	-	1
Moyen Âge		5	9	Espagne	-	5
Moderne		3	16	France	9	11
Contemporaine		4	11	Grèce	2	2
Général		-	32	Grèce/Rome	-	2
Ant-MA		-	1	Hongrie	-	3
MA-Mo		-	1	Islande	-	1
Mo-Co		-	2	Italie	-	5
		17	93	Pays-Bas	-	1
				Rome	3	10
				Suisse	-	1
				Tchécoslovaquie	-	1
				Royaume-Uni	1	2
				Juifs	-	2
				Universel	-	4
				Aucun	-	7
					17	93

En ce qui concerne les comptes rendus, on en dénombre 93 sur 588, une proportion de 15,8%. Ces recensions comptent toutefois pour 19,4% du nombre total des pages, ce qui est assez considérable. En fait, cela signifie qu'au cours de cette décennie, près du cinquième de cette rubrique est consacré à l'histoire culturelle. Les thèmes dominants sont les études sur la civilisation, ainsi que celles sur les lettres et les arts, ce qui constitue une nouveauté. Les périodes les plus représentées sont, dans l'ordre décroissant, les études générales, l'Antiquité et l'époque contemporaine. Quant aux pays concernés par ces études, ce sont les études sur

l'Europe qui priment (ce qui constitue une nouveauté), suivies de près par les études sur la France et l'Allemagne (égalité) et sur la Rome antique. Mais ce qui est plus intéressant encore, c'est l'expansion du champ des études culturelles recensées dans la revue à une multitude d'autres nationalités, tant en Europe que dans le reste du monde. Les deux premières décennies sont marquées par un intérêt presque exclusivement européen, alors que les deux dernières voient l'apparition d'études sur l'Afrique, l'Asie et les Amériques. Ces nouvelles études, quoique modestes et très peu nombreuses, témoignent tout de même de l'élargissement du champ de l'histoire hors de l'Europe.

Les bulletins de cette période sont également plus explicites. Monod, toujours l'auteur le plus prolifique, livre de nombreuses communications sur l'éducation, la science historique, l'histoire des idées, ainsi que quelques notices nécrologiques importantes sur des auteurs ayant participé à l'élaboration de l'histoire culturelle, comme celle de A. Molinier, collaborateur de la première heure, ainsi que celle de B. Monod. On doit à ce dernier plusieurs contributions sur l'histoire des arts, parues au cours de cette décennie. C. Jullian, un autre collaborateur important, nous entretient d'histoire littéraire, d'histoire de la civilisation et il signe la nécrologie de Mommsen, « le plus étonnant organisateur de travaux collectifs qu'ait produit l'Allemagne et peut-être le monde »<sup>205</sup>.

Deux collaborateurs importants de la *Revue historique*, H. Pirenne et G. Blondel, ont assuré la couverture du débat qui a secoué la communauté historique allemande autour de la méthode lancée par Lamprecht et qui portait sur la nature même du travail de l'historien et le rôle que devait jouer l'histoire de la civilisation. Les historiens allemands étaient partagés entre deux courants principaux : les individualistes, dans la mouvance de Ranke, et les collectivistes ou socialistes, dans

celle de Lamprecht. Les premiers croyaient que l'histoire universelle était d'abord celle des grands hommes, des individus marquants qui se distinguaient par leurs actions. Les seconds croyaient au contraire qu'il est hasardeux de mettre l'individu au premier plan, car il est subordonné au groupe social auquel il appartient. « C'est dans le groupe social, c'est-à-dire la nation, qu'il faut chercher l'esprit collectif dont l'individu n'est qu'une émanation »<sup>206</sup>. Ce combat n'est pas sans rappeler celui qui, en France, opposera les historiens et les sociologues durant les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. En fait, pour citer Pirenne : « [...] les idées directrices de la méthode de M. Lamprecht [...] correspondent exactement au degré actuel du développement des sciences sociales »<sup>207</sup>.

Tous ces débats avaient également une autre facette, puisqu'il était également question du rôle prépondérant joué jusque-là par l'histoire politique et du rôle émergent de cette nouvelle histoire de la culture, qui cherchait à établir fermement ses bases dans les universités allemandes.

#### V. 1906-1914

La dernière sous-période est marquée par le décès de Monod et par la marche à la guerre, qui éclate en 1914. C'est une période de questionnement pour la direction de la revue, qui fait le bilan de ses réalisations, après une centaine de volumes parus : « Nous croyons que la Revue historique est restée fidèle aux promesses de ses débuts, à son programme d'impartialité scientifique et de recherche désintéressée de la vérité »<sup>208</sup>.

---

<sup>205</sup> C. Jullian, « Bulletin historique », dans *Revue historique*, 84, 1, jan-avr 1904, p.122.

<sup>206</sup> G. Blondel, « Le congrès des historiens allemands à Innsbruck et la science de l'histoire en Allemagne », dans *Revue historique*, 65, 2, sept-déc 1897, p.327.

Blondel est également l'auteur du compte-rendu de la *Deutsche Geschichte* de Lamprecht, dans *Revue historique*, 64, 1, mai-août 1897, pp.145-159.

<sup>207</sup> H. Pirenne, « Une polémique historique en Allemagne » *op. cit.*, p.56.

<sup>208</sup> G. Monod et Ch. Bémont, « À nos lecteurs », dans *Revue historique*, 100, 1, jan-avr 1909, p.4.

Entre la France et l'Allemagne, il est certain que la guerre de 14 constitue une rupture. C'est avec désolation mais avec fermeté que les historiens de la *Revue historique* répondent à « l'Appel des Allemands aux nations civilisées » :

« [...] fidèles à l'esprit d'impartialité qui n'a jamais cessé d'animer la Direction de la *Revue historique*, nous voudrions éviter de nous engager dans des polémiques de presse sur les origines de la guerre et sur la manière dont elle nous est faite, s'il n'était nécessaire de répondre à l'extraordinaire Appel des Allemands aux nations civilisées »<sup>209</sup>.

Entre la « Civilisation » et la « Kultur », les hostilités sont ouvertes. Ainsi, bien que la création de la *Revue historique* ait eu une inspiration nationaliste, c'est surtout pendant la guerre que l'on voit apparaître les cas de patriotisme les plus extrêmes, notamment l'insistance sur le « génie français » (glorification de la patrie, propagande) et la dévalorisation de tout ce qui est allemand<sup>210</sup>. En fait, on répond directement à l'attaque des intellectuels allemands, qui font la même chose, dans l'autre sens.

On compte 17 articles sur 187, soit 9,1%, qui traitent d'histoire culturelle, avec une part du nombre total de pages de 19,4%. Les études sur les lettres et la science historique ont toujours la part du lion. Cette fois-ci, c'est l'époque contemporaine qui domine largement. Sur le plan des nationalités, c'est encore la France, avec 11 articles sur 17, qui tient la première place.

En ce qui concerne les comptes rendus, nous en avons répertorié 102, sur un total de 539, ce qui nous donne 18,9%, avec une part du nombre total de pages de 24,5%. L'intérêt thématique est partagé, en ordre décroissant d'importance, entre les domaines de la civilisation, des lettres, des arts et de la science historique.

<sup>209</sup> Ch. Bémont et Ch. Pfister, « À nos lecteurs, L'Appel des Allemands aux nations civilisées », dans *Revue historique*, sept-oct 1914, pp.1-4.

<sup>210</sup> M. Martin, « Histoire et actualité, La *Revue historique*, pendant la Première Guerre mondiale », dans *Revue historique*, 255, 2, avr-juin, 1976, p.454-465.

D'ailleurs, la moitié des comptes rendus sur l'art parus au cours de notre période datent de cette décennie. Concernant les périodes historiques, ce sont les études générales qui sont prépondérantes, suivies de celles sur l'Antiquité et l'époque moderne. L'intérêt national domine encore et toujours, suivi par les études sur l'Europe. On constate cependant que le champ d'intérêt est beaucoup plus diversifié et qu'il sort progressivement du domaine strictement européen.

Tableau VI

	1906-1914				
	Articles	CR	Pays	Articles	CR
<b>Thèmes</b>	-	-	Afrique	-	2
Arts	-	15	Égypte	-	2
Sciences	-	3	Amérique	-	-
Sc. Historique	7	12	Etats-Unis	-	1
Sc. Auxiliaires	-	4	Orient	-	2
Lettres	7	20	Israël	-	1
Idées	2	7	Perse	-	2
Philo de l'histoire	-	3	Turquie	-	1
Mœurs	-	2	Asie	-	-
Éducation	-	-	Chine	-	1
Civilisation	1	36	Japon	-	1
	17	102	Europe	1	12
<b>Période</b>	-	-	Allemagne	-	6
Préhistoire	-	-	Autriche	-	1
Antiquité	1	20	Autriche-Hongrie	-	1
Moyen Âge	4	16	Belgique	-	2
Moderne	4	19	Croatie	-	1
Contemporaine	7	12	Espagne	-	5
Général	1	33	France	11	21
Ant-MA	-	1	France/Allemagne	1	2
MA-Mo	-	-	France/Italie	-	1
Mo-Co	-	1	France/UK	-	1
	17	102	Grèce	-	2
			Grèce/Égypte	-	1
			Grèce/Rome	-	5
			Hollande	2	-
			Italie	-	2
			Pologne	-	1
			Rome	1	3
			Roumanie	-	1
			Suisse	-	1
			Royaume-Uni	-	1
			Juifs	-	4
			Universel	1	4
			Aucun	-	11
				17	102

Hormis les longues notices sur l'histoire de l'art signées par L. Hourticq, les références culturelles sont peu nombreuses dans les bulletins de cette période. Il faut signaler les contributions de Monod sur l'éducation et sur la science historique, notamment son compte rendu des séances du Congrès historique de Berlin<sup>211</sup> de 1908, ainsi que sa nécrologie de Rambaud, grand historien de l'époque, l'un des directeurs de la collection mentionnée plus loin, qui fut également collaborateur de la *Revue historique*. Signalons également la nécrologie de Brunetière où A. Rébelliau retrace l'apport majeur de cet auteur dans l'élaboration de l'histoire littéraire : « Les services rendus par lui à l'histoire de la littérature et des idées sont aussi grands, sinon plus grands, que son action et son influence dans la pure critique »<sup>212</sup>. Rappelons en terminant que c'est en 1909 que la structure des bulletins change, pour adopter celle d'une revue de la littérature internationale. C'est également à ce moment que s'ajoute la rubrique *Notes bibliographiques*, qui vient compléter la fonction des bulletins et des chroniques.

## VI. Comparaison

Afin de mettre les choses en perspective et de bien évaluer, selon les critères de son temps, si la *Revue historique* a négligé l'histoire de la culture, la meilleure façon de procéder est de comparer les résultats que nous avons obtenus avec ceux que révèle l'analyse d'une grande synthèse historique qui a fait autorité à l'époque. La comparaison avec le choix des thèmes et l'équilibre des matières dans l'ouvrage de synthèse nous permettra d'établir si la *Revue historique* s'inscrit dans la même perspective ou si elle se démarque en accordant plus ou moins d'importance à

<sup>211</sup> G. Monod, « Bulletin historique », dans *Revue historique*, 99, 2, sept-déc 1908, pp.298-307.

Monod ne manque pas de rappeler l'énorme influence qu'exerce Lamprecht, « le représentant le plus éminent des études d'histoire universelles », malgré l'hostilité de certains détracteurs.

<sup>212</sup> A. Rébelliau, « Bulletin historique », dans *Revue historique*, 93, 2, jan-avr 1907, pp.311

l'histoire culturelle. Voyons quelle place a été accordée à l'histoire culturelle dans *l'Histoire générale du IV<sup>e</sup> siècle à nos jours* de Lavisse et Rambaud, œuvre monumentale s'étalant sur 12 volumes, parus entre 1904 et 1909. Ouvrage de référence, il représente bien le modèle des grandes synthèses historiques réalisées par les historiens de cette génération.

Nous avons calculé le nombre moyen de pages par volume consacré à l'histoire culturelle. Dans cette série d'ouvrages, chaque volume ou presque a consacré trois chapitres à cette question, un premier sur les lettres, un second sur les arts et un troisième sur les sciences. La part du nombre total des pages est en moyenne de 11,2 % et elle se répartit :

Lettres, 3,5%    Arts, 4,6%    Sciences, 3,1%

On remarque une nette préférence pour le domaine des arts, qui est le domaine de l'histoire culturelle le mieux et le plus abondamment couvert. Pour beaucoup d'hommes et de femmes du XIX<sup>e</sup> siècle (et c'est encore le cas chez beaucoup aujourd'hui), la culture passait d'abord et avant tout par les arts. Il s'agit évidemment d'un indicateur de l'intérêt que l'on porte à la haute culture.

Dans la *Revue historique*, c'est plutôt l'histoire générale de la civilisation et l'histoire des lettres qui sont les domaines les mieux couverts, puisqu'ils représentent respectivement 3,4% et 3,1% de toutes les contributions publiées au cours de cette période. Par contre, l'étude des arts et des sciences, hormis bien entendu les sciences historiques, sont négligées et représentent à peine 1% et 0,4% de l'ensemble des contributions.

Pourtant, en raison de la variété des champs couverts par l'histoire culturelle, la somme des contributions à caractère culturel représente 12,2 % du contenu de la

*Revue historique*, pour la période 1876-1914<sup>213</sup>. C'est une proportion tout à fait similaire, voire légèrement supérieure à celle de Lavisse et Rambaud, qui nous permet de conclure que les historiens de l'école méthodique n'ont certainement pas négligé ce domaine d'étude.

---

<sup>213</sup> Nous avons fait la somme des contributions à caractère culturel, soit 61 articles plus 335 comptes rendus, sur un total de 842 articles et 2405 comptes rendus publiés au cours de la période. Se référer à

## CONCLUSION

Au terme de cette enquête, nous pouvons affirmer avoir atteint nos objectifs. D'une part, le bilan historiographique que nous avons esquissé nous a permis d'explorer les premiers balbutiements de l'histoire culturelle, spécialité naissante qui se démarque progressivement de l'histoire générale de la civilisation. D'autre part, notre analyse de contenu de la *Revue historique* nous renseigne sur le rôle joué par les historiens de l'école méthodique dans son élaboration.

Nos hypothèses se sont également vérifiées, puisque l'on a pu constater la présence importante des études culturelles dans les rubriques de la revue qui n'avaient pas encore fait l'objet d'études, notamment les *Comptes-rendus critiques* et les *Bulletins historiques*. Des enquêtes similaires sur les *Notes bibliographiques* et les *Chroniques* révéleraient sans doute des proportions équivalentes à celles de notre dénombrement, puisque ces rubriques ont une fonction analogue.

Les historiens universitaires formés à la méthode et à la « science positive », ont poursuivi leur ascension tout au long de cette période, pour devenir le fer de lance de la communauté historique. La *Revue historique* a été leur voix. À travers ses comptes rendus, ses études, ses chroniques et ses bulletins, la *Revue historique* a cherché à être à l'avant-scène, à être au fait de tout ce qui se passait dans le monde de l'histoire.

Cette étude nous a permis de démontrer qu'au cours de la période 1876-1914, l'histoire culturelle n'était pas une branche à part entière de l'histoire, comme elle l'est devenue aujourd'hui. Elle était traitée différemment, rarement étudiée toute seule et pour elle-même, mais fréquemment envisagée dans le cadre d'une étude plus vaste sur la civilisation, elle-même perçue comme une sorte de complément indispensable à l'histoire politique dominante.

L'optimisme, l'universalisme et l'ethnocentrisme sont toujours les caractéristiques principales de cette histoire de la civilisation, telle que l'avait définie Guizot et les manifestations culturelles en sont le cœur :

« Les lettres, les sciences, les arts, déploient tout leur éclat. Partout où le genre humain voit resplendir ces grandes images, ces images glorifiées de la nature humaine, partout où il voit créer ce trésor de jouissances sublimes, il reconnaît et nomme la civilisation »<sup>214</sup>.

C'est cette conception qui a été reprise par les historiens de l'école méthodique.

L'analyse de contenu de Corbin avance des chiffres qui ne dépassent pas 6% pour le secteur culturel de la période 1876-1925. Ce n'est pas avant la période 1926-1950 qu'il remarque un « brutal accroissement » de ce domaine, qui va atteindre jusqu'à 10,85% des articles.

Pour la période 1876-1914, notre dépouillement des contributions à l'histoire culturelle dans la *Revue historique* nous permet d'avancer une proportion de 7,3% des études et de 13,8% des comptes rendus. La part du nombre total de pages par volume est de 16,5% pour les études et de 19,9% pour les comptes rendus.

C'est aux lettres, à la science historique et aux études générales sur la civilisation que s'intéresse principalement cette histoire de la culture. Si son intérêt est assez bien partagé entre les différentes périodes historiques, ce n'est pas le cas concernant les nationalités. L'eurocentrisme est frappant et plus de la moitié des contributions concernent la France.

Si l'on doit chercher une période charnière, avant laquelle l'histoire culturelle est peu représentée et après laquelle elle connaît une certaine expansion, ce serait la troisième décennie (1896-1905). La parution des travaux de Lamprecht y est sans doute pour quelque chose, puisque la direction de la *Revue historique* a toujours été très sensible à la production historique allemande. La science allemande était un

modèle pour les méthodiques français, qui ont sans doute été influencés par le terrain gagné par l'histoire culturelle dans les universités d'outre-Rhin. Cette décennie est également le moment où l'on remarque l'expansion d'un intérêt plus international. Un plus grand nombre de correspondants étrangers et d'historiens français spécialisés présentent un panorama culturel qui déborde, quoique modestement, les frontières de l'Europe.

Les collaborateurs de la revue ont-ils accordé à l'histoire culturelle sa juste place au sein des études historiques ? Il est clair que l'histoire culturelle ne jouissait pas à l'époque d'une grande popularité et qu'elle n'occupait qu'un espace assez restreint. Néanmoins, noyée dans une mer d'histoire politique, militaire et diplomatique, on l'a vu non seulement émerger peu à peu, mais également se tailler une place non négligeable. La comparaison de nos résultats avec ceux de *l'Histoire générale du IV<sup>e</sup> siècle à nos jours* de Lavisse et Rambaud nous permet d'affirmer que l'histoire de la culture occupait, dans le cadre de la grande histoire de la civilisation, une place respectable aux côtés des autres domaines d'études plus traditionnels de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à savoir les études politiques, militaires et religieuses.

---

<sup>214</sup> F. Guizot, « Histoire de la civilisation en Europe (1828) », *op. cit.*, p.173.

## Bibliographie

### I- Sources

*Revue historique*, 1876-1914, volumes 1 à 117.

*Table générale des cinq premières années de la Revue historique (1876 à 1880) rédigée par C. Bémont*, Paris, 1882.

*Deuxième table générale de la Revue historique (1881 à 1885 inclusivement) rédigée par C. Couderc*, Paris, 1887.

*Troisième table générale de la Revue historique (1886 à 1890 inclusivement)*, Paris, 1891.

*Quatrième table générale de la Revue historique (1890 à 1895 inclusivement)*, Paris, 1896.

*Cinquième table générale de la Revue historique (1896 à 1900 inclusivement)*, Paris, 1902.

*Sixième table générale de la Revue historique (1901 à 1905 inclusivement)*, Paris, 1906.

*Septième table générale de la Revue historique (1906 à 1910 inclusivement)*, Paris, 1912.

*Huitième table générale de la Revue historique (Tome CVI, 1911 à Tome CXXXVI, 1920)*, Paris, 1923.

### II- Instruments de recherche

#### Encyclopédies et dictionnaires spécialisés

*Dictionnaire des biographies*, Tome 5 : *Le XIXe siècle*, J.-M. BIZIÈRE, J.-C. DROUIN & alia, Paris, A. Colin, 1994 (coll. *Cursus-Histoire*).

*Dictionnaire des lettres françaises*, 6 volumes, ss. dir. C. G. Grente, Paris, Fayard, 1992-.

BURGUIÈRE, A., ss. dir., *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, PUF, 1986.

#### Internet

<http://www.eliohs.unifi.it/>

<http://gallica.bnf.fr/>

<http://www.archipress.org/ts82/braudel4.htm>

### III- Travaux

#### Sur l'histoire de la civilisation

BABELON, J., *La civilisation française de la renaissance*, Paris, Casterman, 1961 (coll. *Lumières de l'histoire*).

BÉNÉTON, P., *Histoire de mots : culture et civilisation*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1975.

BENVENISTE, É., « Civilisation, contribution à l'histoire du mot » dans *Éventail de l'histoire vivante, Hommage à Lucien Febvre*, Paris, 1953.

BRAUDEL, F., *Grammaire des civilisations*, Paris, Arthaud-Flammarion, 1987 [éd. or. 1963].

BRAUDEL, F., *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969.

BUCKLE, H.T., *The History of Civilization in England*, s.l., s.e., 1857.

BURCKHARDT, J., *Considérations sur l'histoire universelle*, Paris, Payot, 1971 [éd. or. All.]

DELORME, J., *Chronologie des civilisations*, Paris, PUF, 1956, 2<sup>e</sup> édition (coll. *Clio*).

FEBVRE, L., « Civilisation : évolution d'un mot et d'un groupe d'idées » dans *Première semaine internationale de synthèse*, 2<sup>e</sup> fasc., Paris, 1930, réimp. dans L. FEBVRE, *Pour une histoire à part entière*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1962, pp.481-528.

GILBERT, F., *History : Politics or Culture?, Reflections on Ranke and Burckhardt*, Princeton, Princeton University Press, 1990.

GUIZOT, F., *Histoire de la civilisation en Europe*, présenté par Pierre Rosanvallon, Paris, Hachette, 1985 (Coll. *Pluriel*).

GUIZOT, F., « Le « fait historique » et l'histoire de la civilisation » dans EHRARD, J. & G. PALMADE, *L'Histoire*, Paris, A. Colin, 1965, 2<sup>e</sup> édition, (coll. *U*), pp.203-207.

HAZARD, P., *La Crise de la conscience européenne*, Paris, Boivin, 1935.

HAZARD, P., *La Pensée européenne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Boivin, 1949.

LAVISSE, E. & A. N. RAMBAUD, *Histoire générale du IV<sup>e</sup> siècle à nos jours*, 12 vol., Paris, A. Colin, 1904-1909<sup>2</sup>.

LOCHORE, R.A., *History of the Idea of Civilization in France (1830-1870)*, Bonn, 1935.

MAIRET, G., *Le discours et l'historique : essai sur la représentation historique du temps*, Tours, Mame, 1974 (coll. *Bibliothèque repères, Sciences humaines, Idéologie #13*).

POMEAU, R., *Voltaire*, Paris, Seuil, 1989. [éd. or. 1955].

POMEAU, R., *Voltaire, Œuvres historiques*, Paris, Gallimard, 1962 (coll. *La Pléiade*).

POMEAU, R., *Voltaire par lui-même*, Paris, Seuil, 1955.

ROSANVALLON, P., *Le moment Guizot*, Paris, Gallimard, 1985 (Coll. *Bibliothèque des sciences humaines*).

SEIGNOBOS, C., *Histoire de la civilisation contemporaine*, Paris, G. Masson, 1890.

SEIGNOBOS, C., *Histoire politique de l'Europe contemporaine, Évolution des partis et des formes politiques 1814-1896*, Paris, A. Colin, 1921, 6<sup>e</sup> édition.

STAROBINSKI, J., « Le Mot civilisation » dans *Le temps de la réflexion*, no. IV, 1983.

TOYNBEE, A.J., *Mankind and Mother Earth : A Narrative history of the world*, New York, Oxford University Press, 1976.

VOLPILHAC-AUGER, C., « Comment lire l'Essai sur les mœurs? » dans *Storia della storiografia*, 2000, 38, pp.13-16.

ZBINDEN, J., « Heterogeneity, Irony, Ambivalence, The idea of progress in the universal histories and the histories of mankind in the German Enlightenment » dans *Storia della storiografia*, 1996, 29, pp.21-46.

#### Sur la *Revue historique*

CARBONELL, C.-O., « La naissance de la *Revue Historique* » dans *Revue Historique*, 255, 2, avril-juin 1976, pp.331-351.

CARBONELL, C.-O., *Histoire et Historiens, une mutation idéologique des historiens français, 1865-1885*, Toulouse, Privat, 1976.

CARBONELL, C.-O., « L'analyse de contenu d'une revue historique : l'analyse quantitative » dans *Storia della storiografia*, 1983, 3, pp.96-112.

CORBIN, A., « Matériaux pour un centenaire. Le contenu de la *Revue historique* et son évolution (1876-1892) » dans *Cahiers de l'institut de l'histoire de la presse et de l'opinion*, 1975, pp.161-205.

CORBIN, A., « La *Revue Historique*, Analyse de contenu d'une publication rivale des *Annales* » dans « Au berceau des *Annales* ». *Actes du colloque de Strasbourg*, octobre 1979, C.-O. CARBONELL & G. LIVET éd., Toulouse, Presse de l'I.E.P., 1983.

GÉRARD A., « La *Revue Historique* face à l'histoire contemporaine » dans *Revue Historique*, 255,2, avril-juin 1976, pp.352-405.

HALPHEN, L., ss. dir., *Histoire et historiens depuis cinquante ans : méthodes, organisation et résultats du travail historique de 1876 à 1926, Recueil publié à l'occasion du cinquantième de la Revue historique*, 2 t., Paris, Félix Alcan, 1927.

MARTIN, M., « Histoire et actualité, La *Revue historique* pendant la première guerre mondiale », dans *Revue historique*, 255,2, avril-juin 1976, pp.433-469.

MONOD, G., « Du progrès des études historiques en France depuis le XVI<sup>e</sup> siècle » dans *Revue Historique*, 1, 1, janvier-mars 1876, pp.5-38.

RÉBERIOUX, M., « Histoire, historiens et dreyfusisme », dans *Revue historique*, 255,2, avril-juin 1976, pp.407-432.

#### Sur l'historiographie

« Au berceau des Annales ». *Actes du colloque de Strasbourg*, octobre 1979, C.-O. CARBONELL & G. LIVET éd., Toulouse, Presse de l'I.E.P., 1983.

« Histoire de la France, historiens de la France ». *Actes du colloque international de Reims*, 14-15 mai 1993, Y.-M. BERCÉ & P. CONTAMINE publ., Paris, Librairie Honoré Champion, 1994.

« L'Histoire au XVIII<sup>e</sup> siècle ». *Actes du colloque d'Aix*, 1975, Aix, Edisud, 1980.

« L'Histoire et ses méthodes ». *Actes du colloque d'Amsterdam*, 1980, s.l., P.U.L., 1982.

ARIES, P., *Le Temps de l'histoire*, Paris, Seuil, 1986.

BANN, S., *Clothing of Clio. A study of the representation of history in the XIX<sup>e</sup> century Britain and France*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.

BARRET-KRIEGEL, B., *Les historiens et la monarchie*, 4 vol., Paris, 1988-1989 (coll. *Les chemins de l'histoire*).

BIZIÈRE, J.-M. & P. VAYSSIÈRE, *Histoire et historiens : Antiquité, Moyen âge, France moderne et contemporaine*, Paris, Hachette, 1995 (coll. *Carré Histoire*. 28).

BOURDÉ, G. & H. MARTIN, *Les écoles historiques*, Paris, Seuil, 1997 [éd. Or. 1983] (coll. *Points Histoire* H67).

BLOCH, M., *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, A. Colin, 1997 [éd. or. 1949].

BLOCH, M., *Histoire et Historiens, textes réunis par Étienne Bloch*, Paris, A. Colin, 1995.

BOUDREAU, L., *L'Histoire et les historiens – Essai critique sur l'histoire considérée comme science positive*, Paris, Alcan, 1888.

- BOUTIER, J. & D. JULIA, ss. dir., *Passés recomposés*, Paris, 1995.
- BOUVIER-AJAM, M., *Essai de méthodologie historique*, Paris, Le Pavillon, 1970.
- BREISACH, E., *Historiography : Ancient, Medieval & Modern*, Chicago, 1994.
- CARBONELL, C.-O., *L'historiographie*, Paris, PUF, 1998<sup>6</sup> [éd. or. 1981] (coll. Que sais-je? #1966).
- CARBONELL, C.-O. & J. WALCH, *Les sciences historiques de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Larousse, 1976.
- CARBONELL, C.-O., « Les historiens protestants libéraux ou les illusions d'une histoire scientifique 1870-1914 » dans *Historiographie du catharisme*, Cahiers Fanjeaux, 14, 1979, pp.185-203.
- CARBONELL, C.-O., « La controverse historiographique entre catholiques et protestants et la naissance d'une 'histoire scientifique' en France, 16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècle » dans *La controverse religieuse, 16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècle* (Montpellier, 1980), II, pp. 181-191.
- CITRON, S., *Enseigner l'histoire aujourd'hui. La mémoire perdue et retrouvée*, Paris, Éditions ouvrières, 1984.
- CROSSLEY, C., *French historians and Romanticism : Thierry, Guizot, the Saint-Simoniens, Quinet, Michelet*, London-New York, Routledge, 1993.
- DELACROIX, C., F. DOSSE & P. GARCIA, *Les courants historiques en France 19<sup>e</sup> - 20<sup>e</sup> siècles*, Paris, A. Colin, 1999.
- DEVULDER, C., *L'histoire en Allemagne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1993.
- DHOCQUOIS, G., *Histoire de la pensée historique*, Paris, s.é., 1991.
- DIGEON, C., *La crise allemande de la pensée française*, Paris, s.é., 1959.
- DOSSE, F., *L'Histoire en miettes*, Paris, La Découverte, 1987.
- DOSSE, F., *L'histoire ou le temps réfléchi*, Paris, Hatier, 1999 (coll. *Optiques*).
- EHRARD, J. & G. PALMADE, *L'Histoire*, Paris, A. Colin, 1965, 2<sup>e</sup> édition (coll. U).
- FEBVRE, L., *Combats pour l'histoire*, Paris, A. Colin, 1953.
- FEBVRE, L., *Pour une histoire à part entière*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1962.
- GAUCHET, M., *Philosophie des sciences historiques : textes de P. Barante, P. Cousin, F. Guizot, J. Michelet, F. Mignet, E. Quinet, A. Thierry*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1988 (coll. *Opuscule PUL*, no.3).

GÖDDE-BAUMANN, B., « La France et l'Allemagne : l'éclosion d'une historiographie et ses échos » dans *Storia della storiografia*, 1987, 11, pp.72-88.

GOOCH, G.P., *History and Historians in the Nineteenth Century*, 4<sup>e</sup> éd., Boston, 1959.

GRELL, C., *L'histoire entre l'érudition et la philosophie : étude sur la connaissance historique à l'âge des Lumières*, Paris, PUF, 1993.

HALPHEN, L., *L'Histoire en France depuis cent ans*, Paris, s.é., 1914.

HALPHEN, L., *Introduction à l'histoire*, Paris, PUF, 1946.

HARTOG, F., *Le XIXe siècle et l'histoire. Le cas Fustel de Coulanges*, Paris, PUF, 1988.

HINDE, J.R., « Jacob Burckhardt & art history : two new interpretations » dans *Storia della storiografia*, 1994, 26, pp.119-124.

HINDE, J.R., « Jacob Burckhardt & the art of history » dans *Storia della storiografia*, 1996, 30, 107-124.

HUPPERT, G., *L'idée de l'histoire parfaite*, Paris, Flammarion, 1972 [éd. or. ang. *The Idea of perfect history : historical erudition and historical philosophy in Renaissance France*, Urbana, University of Illinois Press, 1970].

IGGERS, G.G., *Historiography in the Twentieth Century*, Hanover, 1997.

JULLIAN, C., *Notes sur l'histoire en France au XIXe siècle*, Paris-Genève, 1979 (réed.) (coll. *Ressources*).

KENYON, J.P., *The History men : the historical profession in England since the Renaissance*, London, Weidenfeld & Nicolson, 1983.

KEYLOR, W.R., *Academy and community. The foundation of the French historical profession*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1975.

LARAT, P., *Les historiens français du XIXe siècle*, 2 t., Paris, s.é., 1905.

LANGLOIS, C.-V. & Ch. SEIGNOBOS, *Introduction aux études historiques*, Paris, Éditions Kimé, 1992 [éd. or. Hachette, 1898].

LEDUC, J., *Les historiens et le temps, conceptions, problématiques, écritures*, Paris, Seuil, 1999 (coll. *Points Histoire H259*).

LEFEBVRE, G., *La Naissance de l'historiographie moderne*, Paris, F. Braudel et A. Soboul, 1971.

LE GOFF, J., *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988 [éd. or. It. 1977]

LETERRIER, S.A., *Le XIXe siècle historien, Anthologie raisonnée*, Paris, Belin, 1997.

MELLON, S., *The political uses of history*, s.l., Stanford University Press, 1958.

MOREAU, P., *L'Histoire en France au XIXe siècle, état des travaux et esquisse d'un plan d'études*, Paris, Études françaises, 35<sup>e</sup> cahier, Les belles lettres, 1935.

NOIRIEL, G., *Sur la crise de l'histoire*, Paris, Belin, 1996.

NOIRIEL, G., *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine ?*, Paris, Hachette, 1998.

POMIAN, K., *Sur l'histoire*, Paris, Gallimard, 1999, (coll. *Folio Histoire* 97).

PROST, A., « Seignobos revisité » dans *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n.43, juil.-sept., 1994.

PROST, A., « Histoire, vérités, méthodes. Des structures argumentatives de l'histoire », dossier « Histoire et historiens », dans *Le débat*, n.92, nov.-déc., 1996.

REARICK, C., *Beyond the Enlightenment : historians & folklore in nineteenth century France*, Bloomington, Indiana University Press, 1974.

RIOUX, J.-P., « Les métamorphoses d'E. Lavissee » dans *Politique aujourd'hui*, nov.-déc. 1975, pp.3-12.

SCHAFT, A., *Histoire et vérité. Essai sur l'objectivité de la connaissance historique*, Paris, Anthropos, 1971.

STOIANOVICH, T., *French historical method, The Annales Paradigm*, Ithaca-London, Cornell University Press, 1976.

TOLLEBEEK, J., « L'historiographie en tant qu'élément culturel dans la France du XIXe siècle : une étude exploratoire » dans *Storia della storiografia*, 1994, 26, pp.59-81.

TOLLEBEEK, J., « A Burke marked by Tocqueville. Taine's periodization of French history » dans *Storia della storiografia*, 1998, 34, pp.21-38.

#### Sur l'histoire culturelle française

ARIÈS, P. & G. DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée*, T. IV, *De la révolution à la Grande Guerre*, M. PERROT, Paris, Seuil, 1999 [éd. or. 1987] (coll. Points Histoire).

CHARLE, C. & E. TELKÈS, *Les professeurs de la faculté des lettres de Paris – Dictionnaire biographique v.1 1809-1908 & v.2 1909-1939*, Paris, CNRS, 1985-86.

CHARLE, C., *Les professeurs du Collège de France – Dictionnaire biographique v.3 1901-1939*, Paris, CNRS, 1989 (coll. *Histoire biographique de l'enseignement*).

CHARLE, C. & R. FERRÉ (éd.), *Le personnel de l'enseignement supérieur en France aux XIXe-XXe siècles*, Paris, CNRS, 1985.

CHARLE, C., *Les Élités de la République (1880-1900)*, Paris, Fayard, 1987.

CHARLE, C., *Naissance des « intellectuels » (1880-1900)*, Paris, Seuil, 1991.

CHARLE, C., *La République des universitaires 1870-1940*, Paris, Seuil, 1994 (coll. *L'Univers Historique*).

CHARLE, C., *Les intellectuels en Europe au XIXe siècle, Essai d'histoire comparée*, Paris, Seuil, 2001 (éd. or. 1996) (coll. *Points Histoire H291*).

CLARK, T. N., *Prophets & Patrons : The French University & The Emergence of the Social Sciences*, Cambridge, Harvard University Press, 1973.

CRUBELLIER, M., *Histoire culturelle de la France, XIXe-XXe siècles*, Paris, Colin, 1974.

CRUBELLIER, M., *La mémoire des Français : recherches d'histoire culturelle*, Paris, Kronos, 1991.

DRÉVILLON, H., *Introduction à l'histoire culturelle de l'Ancien Régime, XVIe-XVIIIe*, Paris, Sedes, 1997 (coll. *Campus Histoire*).

GERBOD, P., *La condition universitaire en France au XIXe siècle*, Paris, PUF, 1965.

GERBOD, P., *L'Europe culturelle et religieuse de 1815 à nos jours*, Paris, PUF, 1989 (coll. *Nouvelle Clio*).

GOMBRICH, E.H., *En quête de l'histoire culturelle*, conférence Philip Maurice Deneke 1967, Paris, Gérard Monfort éd., 1992 [éd. or. ang. 1969].

LANSON, G., *Essais de méthode, de critique et d'histoire littéraire*, textes rassemblés par H. Peyre, Paris, Hachette, 1965.

LANSON, G., *Histoire de la littérature française*, éd. remaniée et complétée pour la période 1850-1950 par P. Truffau, Paris, Hachette, 1985 [éd. or. 1894].

MÉLONIO, F., *Naissance et affirmation d'une culture nationale, La France de 1815 à 1880*, Paris, Seuil, 2001 (éd. or. 1998) (coll. *Points Histoire H292*).

NORA, P., *Les lieux de mémoire*, 3 tomes, 6 volumes (*La République, La Nation, Les France*), Paris, Gallimard, 1984-1992.

NORA, P., « E. Lavissee et son rôle dans la formation du sentiment national » dans *Revue Historique*, n.518, juillet 1962, p.73-106.

OZOUF, M., *L'École, l'Église et la République, 1871-1914*, Paris, A.Colin, 1963 (coll. *Kiosque*).

PROST, A., *L'Enseignement en France, 1800-1967*, Paris, A. Colin, 1968.

RIOUX, J.-P. & J.-F. SIRINELLI, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997.

RIOUX J.-P. & J.-F. SIRINELLI, *Histoire culturelle de la France*, t.3, *Lumières et Liberté*, Paris, Seuil, 1998.

WEBER, E., *My France : politics, culture, myth*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 1991.

WEISZ, G., *The Emergence of Modern Universities in France 1863-1914*, Princeton, s.é. 1983.

WINOCK, M., *Les voix de la liberté, Les écrivains engagés au XIXe siècle*, Paris, Seuil, 2001.

ZELDIN, Theodore, *Histoire des passions françaises, 1848-1945*, 5 v., Paris, Éditions recherches, 1978-1979, c1973-1977.

**ANNEXE A**  
**Mesure de la fréquence de l'histoire culturelle**

Tome	Année	Mois	# pages	Articles			Comptes-rendus		
				#	Total	# pages	#	Total	# pages
1,1	1876	Jan-Mar							
1,2	1876	Avr-Juin	657	2	15	57 / 382	1	17	4 / 53
2,1	1876	Jui-Sept							
2,2	1876	Oct-Déc	672	2	11	16 / 399	1	25	10 / 82
3	1877	Jan-Avr	496	1	7	40 / 213	3	27	18 / 97
4	1877	Mai-Août	492	0	8		2	23	12 / 93
5	1877	Sept-Déc	476	0	9		3	34	8 / 106
6	1878	Jan-Avr	508	2	8	38 / 287	6	23	32 / 84
7	1878	Mai-Août	508	0	8		2	27	10 / 97
8	1878	Sept-Déc	492	1	6	8 / 247	6	28	32 / 97
9	1879	Jan-Avr	540	0	6		3	22	16 / 98
10	1879	Mai-Août	520	0	8		3	47	11 / 111
11	1879	Sept-Déc	508	0	7		5	30	17 / 73
12,1	1880	Jan-Fév							
12,2	1880	Mars-Avr	512	0	5		5	30	38 / 124
13	1880	Mai-Août	476	1	7	30 / 220	8	38	16 / 98
14	1880	Sept-Déc	480	1	5	14 / 237	6	29	30 / 75
15	1881	Jan-Avr	524	0	7		6	41	18 / 70
16	1881	Mai-Août	492	0	9		2	13	4 / 38
17	1881	Sept-Déc	492	0	8		6	31	21 / 73
18	1882	Jan-Avr	516	0	6		2	23	9 / 61
19	1882	Mai-Août	508	1	7	24 / 235	4	17	20 / 68
20	1882	Sept-Déc	508	0	8		2	28	2 / 67
21	1883	Jan-Avr	492	1	7	10 / 231	4	32	30 / 86
22	1883	Mai-Août	492	0	7		2	29	17 / 69
23	1883	Sept-Déc	492	0	6		3	16	16 / 56
24	1884	Jan-Avr	484	0	7		1	25	2 / 64
25	1884	Mai-Août	492	1	10	34 / 235	2	31	10 / 71
26	1884	Sept-Déc	468	0	6		3	25	10 / 46
27	1885	Jan-Avr	492	0	6		0	8	/
28	1885	Mai-Août	476	0	5		2	12	9 / 56
29	1885	Sept-Déc	492	2	8	24 / 225	1	24	4 / 71
30	1886	Jan-Avr	472	2	7	60 / 263	3	20	9 / 53
31	1886	Mai-Août	492	0	8		3	19	14 / 60
32	1886	Sept-Déc	476	0	8		0	18	/
33	1887	Jan-Avr	476	0	7		1	13	3 / 31
34	1887	Mai-Août	444	0	7		1	7	7 / 30
35	1887	Sept-Déc	460	0	9		2	19	13 / 78
36	1888	Jan-Avr	476	0	7		0	16	/
37	1888	Mai-Août	476	0	11		3	25	18 / 79
38	1888	Sept-Déc	476	0	7		1	13	3 / 46
39	1889	Jan-Avr	476	0	8		1	21	5 / 59
40	1889	Mai-Août	476	0	8		1	11	4 / 43
41	1889	Sept-Déc	476	2	10	40 / 195	0	19	/
42	1890	Jan-Avr	492	0	5		1	15	6 / 30

43	1890	Mai-Août	476	0	7		1	10	5 / 47
44	1890	Sept-Déc	476	0	8		2	18	5 / 30
45	1891	Jan-Avr	476	0	7		0	17	/
46	1891	Mai-Août	476	2	7	15 / 174	2	27	6 / 64
47	1891	Sept-Déc	468	0	8		1	17	5 / 60
48	1892	Jan-Avr	460	1	9	32 / 172	0	14	/
49	1892	Mai-Août	476	0	6		2	10	4 / 33
50	1892	Sept-Déc	468	0	8		2	21	8 / 41
51	1893	Jan-Avr	460	1	7	5 / 161	1	20	3 / 69
52	1893	Mai-Août	476	1	8	18 / 181	2	14	9 / 51
53	1893	Sept-Déc	460	1	8	11 / 184	2	29	5 / 83
54	1894	Jan-Avr	476	1	8	17 / 181	2	18	16 / 58
55	1894	Mai-Août	476		8		2	19	7 / 60
56	1894	Sept-Déc	460		7		3	18	19 / 61
57	1895	Jan-Avr	476		5		1	18	2 / 29
58	1895	Mai-Août	476	1	8	24 / 193	1	9	5 / 38
59	1895	Sept-Déc	476		6		5	28	16 / 66
60	1896	Jan-Avr	492		8		4	12	24 / 51
61	1896	Mai-Août	460		7		2	24	4 / 63
62	1896	Sept-Déc	460		5		5	30	11 / 88
63	1897	Jan-Avr	476	1	7	25 / 159	1	20	4 / 44
64	1897	Mai-Août	460	3	8	97 / 196	2	16	16 / 59
65	1897	Sept-Déc	476	2	8	70 / 197	1	18	2 / 40
66	1898	Jan-Avr	484		5			20	/
67	1898	Mai-Août	476	1	7	39 / 173	2	15	7 / 55
68	1898	Sept-Déc	460		7		4	32	18 / 122
69	1899	Jan-Avr	460	1	6	29 / 172	5	33	8 / 46
70	1899	Mai-Août	476		7		2	22	3 / 62
71	1899	Sept-Déc	476		7		7	31	25 / 74
72	1900	Jan-Avr	476		8		2	13	5 / 34
73	1900	Mai-Août	476		8		2	15	10 / 49
74	1900	Sept-Déc	476		9		4	20	15 / 64
75	1901	Jan-Avr	492	1	8	41 / 192	5	25	17 / 47
76	1901	Mai-Août	476	1	7	25 / 187	4	15	34 / 58
77	1901	Sept-Déc	476	2	7	37 / 186	3	16	5 / 54
78	1902	Jan-Avr	476		6		5	26	22 / 59
79	1902	Mai-Août	476	2	9	41 / 195	9	29	28 / 72
80	1902	Sept-Déc	460	1	7	24 / 183	1	18	4 / 56
81	1903	Jan-Avr	460		7		2	11	4 / 37
82	1903	Mai-Août	460		5		1	8	3 / 31
83	1903	Sept-Déc	460		7		4	27	9 / 73
84	1904	Jan-Avr	460	1	8	20 / 135		10	/
85	1904	Mai-Août	460		5		3	14	4 / 45
86	1904	Sept-Déc	460		5		3	25	8 / 70
87	1905	Jan-Avr	460	1	8	27 / 179	3	11	3 / 27
88	1905	Mai-Août	460		9		5	16	21 / 53
89	1905	Sept-Déc	460		6		2	16	9 / 41
90	1906	Jan-Avr	476	1	7	28 / 183	2	15	4 / 39
91	1906	Mai-Août	460	1	4	42 / 183	2	16	2 / 44
92	1906	Sept-Déc	460	1	5	16 / 181	1	19	6 / 47

93	1907	Jan-Avr	476		7		3	20	7 / 47
94	1907	Mai-Août	460		9		2	24	5 / 46
95	1907	Sept-Déc	460	2	8	59 / 202	1	21	3 / 36
96	1907	Vol. Supp	328	1	2	49 / 68	14	116	23 / 197
97	1908	Jan-Avr	476	1	8	26 / 233	2	11	8 / 30
98	1908	Mai-Août	492	1	8	15 / 179	3	11	13 / 49
99	1908	Sept-Déc	460		9		1	16	6 / 31
100	1909	Jan-Avr	476		7		3	11	5 / 22
101	1909	Mai-Août	476		7		4	15	10 / 34
102	1909	Sept-Déc	476		8		1	8	1 / 24
103	1910	Jan-Avr	476	1	9	17 / 189	4	12	13 / 43
104	1910	Mai-Août	476	1	7	6 / 179	5	19	8 / 35
105	1910	Sept-Déc	476		5		2	8	3 / 27
106	1911	Jan-Avr	476	2	10	33 / 191	5	21	9 / 26
107	1911	Mai-Août	476		8		8	17	21 / 38
108	1911	Sept-Déc	460		9		7	16	17 / 29
109	1912	Jan-Avr	476	1	8	28 / 184	5	18	17 / 47
110	1912	Mai-Août	460		5		6	17	16 / 36
111	1912	Sept-Déc	460	1	6	38 / 175	2	14	6 / 32
112	1913	Jan-Avr	476	1	7	34 / 179	3	17	9 / 37
113	1913	Mai-Août	460		4		4	22	9 / 38
114	1913	Sept-Déc	460		5		2	15	6 / 32
115	1914	Jan-Avr	484	1	7	33 / 188	5	22	15 / 47
116	1914	Mai-Juin	224	1	3	14 / 71	3	9	8 / 18
117	1914	Sept-Oct	260		5		2	9	5 / 17

**Totaux**

<b>61</b>	<b>842</b>	<b>16,47%</b>	<b>335</b>	<b>2405</b>	<b>19,85%</b>
-----------	------------	---------------	------------	-------------	---------------

I            II            III            IV            V            VI

**7,27%**

**13,83%**

- I    Nombre total d'articles au caractère culturel
- II   Nombre total d'articles dans la revue
- III  Volume de page moyen à caractère culturel - articles
- IV  Nombre total de comptes-rendus au caractère culturel
- V    Nombre total de comptes-rendus dans la revue
- VI  Volume de page moyen à caractère culturel - comptes-rendus

**ANNEXE B**

**Détail de la répartition de l'histoire culturelle**

Tome	Articles		Comptes-rendus		Bulletin historique	
	Thème	Période   Pays   Auteur	Thème	Période   Pays   Auteur	Thèmes	Auteurs
1	1876	1 Science Hist G Fra G. Monod	1 Mœurs	G Fra A. Giry	N-Quinet	G. Fagniez
		1 Science Hist MA Eur Ch. Turto	-	-	Éducation	G. Monod
2	1876	1 Lettres MA Fra M. Thévenin	1 Civilisation	G Fra A. Sorel		
		1 Arts M Ita C. Paoli	-	-		
3	1877	1 Éducation M Fra A. Germain	1 Philo. Hist.	G Eur A. Stern		
			1 Mœurs	MA UK A. Molinier		
4	1877		1 Sci. Aux.	G Eur W. Schum		
			1 Idées	M Ita A. Maury		
5	1877		1 Lettres	M All S.		
			1 Mœurs	G Eur G. D.	N-Thiers	G. Monod
6	1878	1 Lettres A Gre H. Lantoiné	1 Mœurs	G Eur A. Luchaire		
		1 Science Hist G Roum Th. Ouspensky	1 Science Hist	MA Fra S. Luce		
7	1878		1 Civilisation	G Ita ?		
			1 Civilisation	A Rom L. Léger		
8	1878	1 Lettres A UK H. D'Arbois De Jubainville	1 Science Hist	M Fra A. Gazier		
			1 Lettres	M UK E.-W. Gosse		
			1 Mœurs	A Rom P. Giraud		
			1 Éducation	M Autr M. Lossen		
			1 Civilisation	MA All M. Lenz		
			1 Science Hist	MA All E. Lavisse		
			1 Lettres	A Gre R. Lallier		
			1 Lettres	A Gre R. Lallier		
			1 Civilisation	A Gre Ad. Holm		
			1 Civilisation	G Fra A. Gazier		
			1 Science Hist	A Gre R. Lallier		
			1 Science Hist	A Rom P. Giraud		

9	1879			1	Civilisation	G	UK	Ch. Bémont	Éducation	G. Monod
10	1879			1	Civilisation Idées	MA M	Gre Fra	G. D'Eichthal P. Foncion		
11	1879			1	Lettres Science Hist Civilisation	A C MA	Gre Eur All	R. Lallier R. J. Steenstrup		
12	1880			1	Civilisation Sci. Aux. Science Hist Éducation Lettres	G G M G C	Fra Dane Fra Fra Fra	R. J. Steenstrup Eug. Beauvois Ch. Paillard ?		
13	1880	1	Science Hist	1	Lettres Lettres Lettres Mœurs Science Hist	C M/C M G M	Fra Finla Fra Fra All	Ch. Bémont Eug. Beauvois F. Decrue T. de L. ?		
14	1880	1	Éducation	1	Philo. Hist. Philo. Hist. Lettres Lettres Lettres Lettres Sci. Aux. Arts	G G MA M M A A MA	- - Scan All UK Gre Fra All	Eug. Beauvois Ch. De Pomairols Eug. Beauvois A. Stern E.-W. Gosse Ad. Holm ? L. Léger		
15	1881	1	Éducation	1	Civilisation Civilisation Civilisation Lettres Idées Mœurs Civilisation Arts	A G M M M M G A	Fra Belg Can Fra All Fra Eur Gr/Ro	C. E. R. A. Leroux D. Neuville L. Pingaud L. Léger L. Pingaud G. Monod Ch. Paillard	Éducation	G. Monod

16	1881				1	Civilisation	M	Ita	Ch. Paillard	
					1	Lettres	G	Fra	M.	
					1	Civilisation	M	All	A. Lange	
					1	Civilisation	G	Univ	A. Schaefer	
					1	Lettres	MA	Orien	B. De Meynard	Sci. Hist.
					1	Civilisation	MA	Orien	J. Darmesteter	Éducation
					1	Éducation	C	Fra	<sup>G. Monod/D. Hombres</sup>	Éducation
					1	Civilisation	M	Esp	P. Gaffarel	
					1	Idées	G	Univ	J. Darmesteter	
					1	Éducation	M	Fra	C. Port	
					1	Civilisation	M	Ita	J. Armingaud	
					1	Lettres	M	Fra	A. Gazier	
					1	Lettres	MA	Fra	H. F. Delaborde	Arts
					1	Éducation	M	Fra	Ch. Dardier	
					1	Civilisation	G	Univ	A. Schaefer	Sci. Hist.
					1	Sciences	MA	All	J. Darmesteter	
					1	Civilisation	G	UK	A. Stern	
					1	Philo. Hist.	G	Fra	?	
					1	Civilisation	MA	All	G. Schoenberg	
					1	Lettres	M	Ita	A. Stern	
					1	Lettres	M	Esp	A. Morel-Fatio	
					1	Lettres	A	Gr/Ro	C. Jullian	
					1	Arts	A	Rom	C. Bayet	
					1	Éducation	M	Fra	L. Guerrier	
					1	Civilisation	G	Univ	C. Bayet	
					1	Lettres	M	Ita	Cosci	
					1	Civilisation	G	Univ	A. Schaefer	
					1	Lettres	M	Fra	L. Pingaud	
					1	Lettres	M	Suis	<sup>G. Meyer von Knonau</sup>	
					1	Civilisation	G	Au-Ho	Ed. Sayous	Éducation
					1	Lettres	C	Roum	A.-D. Xénopol	
					1	Lettres	M	Holl	P. Fredericq	
					1	Éducation	MA	Eur	Ch. Molinier	
					1	Éducation	MA	Eur	Ch. Molinier	
					1	Éducation	MA	Eur	Ch. Molinier	
					1	Éducation	MA	Eur	Ch. Molinier	

26	1884				1 Lettres	A	Rom C. Jullian		
					1 Civilisation	M	Ita H. Hauser		
					1 Philo. Hist.	C	All Ch. Joret		
27	1885				-		-		
28	1885				1 Civilisation	G	Holl P. Fredericq	N-Hugo	G. Monod
					1 Idées	MA	Eur C. Bayet		
29	1885				1 Civilisation	M	Ita H. Vast		
					1 Lettres	MA	Fra A. Heillot		
					1 Lettres	M	Fra Girard		
30	1886				1 Civilisation	A	Fra H. D'Arbois De Jubainville		
					1 Arts	C	Fra L. Courajod		
31	1886				1 Lettres	G	Ita C. Bayet	N-Ranke	R. Reuss
					1 Éducation	C	Belg Eug. Hubert	Éducation	G. Monod
					1 Science Hist	C	All X. X.		
32	1886				-		-		
33	1887				1 Lettres	MA	Fra A. Molinier	Éducation	G. Monod
34	1887				1 Lettres	G	Ita P. Fabre	Arts	L. Bénédite
35	1887				1 Mœurs	MA	Fra Ch. Benoist	Arts	L. Bénédite
					1 Civilisation	MA	All G. Blondel	Lettres	P. Girard
36	1888				-		-		
37	1888				1 Sci. Aux.	G	Eur A. Giry		
					1 Sciences	Préh	Univ S. Reinach		
					1 Science Hist	G	All A. Leroux		
38	1888				1 Mœurs	M/C	Fra G. Monod		
39	1889				1 Civilisation	M	All R.	Lettres	S. Reinach
40	1889				1 Lettres	M	Fra Desclozeaux		
41	1889				1 Science Hist	C	Fra G. Monod	Éducation	G. Monod
					1 Lettres	M	Eur Ch. Henry	Civilisation	G. Monod
42	1890				1 Sciences	C	Univ Eug. D'Eichthal	Civilisation	S. Reinach
43	1890				1 Civilisation	M	Fra G. Monod	Philo. Hist.	L. Farges
								Éducation	G. Monod
44	1890				1 Lettres	M	All L.-W. Cart	Éducation	G. Monod



61	1896				1	Civilisation	A	Gr/Ro A. Bouché-Leclercq	
					1	Science Hist	A	Univ Ch. Lécivain	
					1	Arts	M/C	Eur R. Peyre	
62	1896				1	Lettres	A	Juifs Ch. Lécivain	
					1	Arts	MA	Turq L. Bréhier	
					1	Lettres	M/C	Hong Ed. Sayous	
					1	Mœurs	G	Univ Ch. Seignobos	
					1	Idées	G	- R. De Kerallain	
63	1897				1	Mœurs	A	Rom Ch. Lécivain	Éducation G. Monod
64	1897				1	Science Hist	A	Rom Ch. Lécivain	
					1	Civilisation	G	All G. Blondel	
65	1897				1	Philo. Hist.	G	Univ Ch. Seignobos	Éducation G. Monod
66	1898				-	-	-	-	
67	1898				1	Arts	M	Ita R. Rolland	
					1	Sciences	M	Ita R. Rolland	
68	1898				1	Lettres	C	UK R. De Kerallain	
					1	Idées	M	All E. Denis	
					1	Arts	Préh	Eur L. Chalumeau	
					1	Mœurs	M	Inde L. Finot	
69	1899				1	Arts	M	Fra R. Rolland	Sci. Hist. G. Monod
					1	Civilisation	A	Gre Ad. Holm	
					1	Idées	A	Eur Ch. Lécivain	
					1	Lettres	M	Eur G. Weill	
					1	Mœurs	G	Island Eug. Beauvois	
70	1899				1	Civilisation	A	Eur Ch. Lécivain	
					1	Éducation	G	Fra G. Monod	
71	1899				1	Science Hist	MA	Eur A. Molinier	
					1	Lettres	MA	Fra F. Funck-Brentano	
					1	Idées	M	USA Ch. Seignobos	
					1	Lettres	M	All L. Léger	

72	1900					1	Civilisation Éducation	G MA	Belg All Au-HoÉ. Bourgeois	P. Fredericq G. Blondel	Éducation	G. Monod
73	1900					1	Idées Sci. Aux. Science Hist	C A A	Gre P. Monceaux Rom P. Monceaux Tchec E. Denis			
74	1900					1	Civilisation Sciences	G G	Inde L. Finot Rom Ch. Lécrivain All G. Blondel Jap G. Appert			
75	1901	1	Lettres	MA	Fra P. Sabatier	1	Civilisation Éducation Lettres Science Hist Lettres	G M C A M	All G. Blondel Fra J. Kont Croat J. Kont All Ch. Lécrivain Ita J. Guiraud	Arts/Mœurs	B. Monod	
76	1901	1	Lettres	A	Gre V. Bérard	1	Civilisation Idées Civilisation Lettres	C G A M	Fra R. De Kerallain Eur P. Fredericq Fra J. Toutain Eur A. Rébelliau	Éducation	G. Monod	
77	1901	1	Lettres Science Hist	A C	Gre V. Bérard Fra ?	1	Lettres Lettres Civilisation Éducation	A A G	Rom Ch. Lécrivain Rom Ch. Lécrivain Belg P. Fredericq			
78	1902					1	Idées Lettres Civilisation Éducation Science Hist	C A G G C	Fra H. Pierre Rom É.-Ch. Babut UK F. Lot Esp J. Guiraud All A. Waddington	Éducation	G. Monod	
79	1902	1	Lettres Idées	M A	Fra L. Halphen Rom A. Bouché-Leclercq	1	Civilisation Civilisation Civilisation Civilisation	G C G G	Esp G. Desdèvises du Dezert Suis A. Guillard Hong L. Léger All G. Blondel			

80	1902				1	Idées	A	Rom	A. Bouché-Leclercq				1	Arts	M	Fra	J.J. Marquet de Vasselot				
81	1903				1								1	Sci. Aux.	A	Gr/Ro	P. Monceaux				
					1								1	Civilisation	M	Turq	L. Bréhier				
					1								1	Idées	M	All	A. Molinier				
					1								1	Civilisation	M	Ita	L. Rosenthal				
82	1903				1								1	Arts	M	Ita	G. Monod		Éducation	G. Monod	
83	1903				1								1	Civilisation	A	Rom	M. Besnier		Civilisation	C. Jullian	
					1								1	Lettres	C	Hong	I. Kont				
					1								1	Civilisation	G	Juifs	I. Lévi		Idées	G. Monod	
					1								1	Civilisation	G	Univ	Ch. Seignobos				
					1								1	Arts	MA	Chypr	E. Bertaux				
					1								1	Civilisation	A	Rom	Ch. Lécrivain				
					1								1	Arts	MA	Fra	B. Monod				
84	1904				1	Science Hist	MA	Fra	B. Monod											Éducation	G. Monod
																				N-Mommsen	C. Jullian
																				Arts	B. Monod
85	1904				1								1	Civilisation	MAM	Eur	H. Hauser			N-Molinier	G. Monod
					1								1	Lettres	MA	All	A. Molinier				
					1								1	Civilisation	G	Amer	Ch. Seignobos				
86	1904				1								1	Civilisation	MA	Eur	G. Blondel				
					1								1	Civilisation	G	Need	H. Pirenne				
					1								1	Philo. Hist.	C	-	Ch. Seignobos				
87	1905				1	Lettres	M	Fra	É. Bourgeois				1	Science Hist	G	Esp	g. Desdevises du Dezert		Arts	B. Monod	
													1	Civilisation	G	Esp	g. Desdevises du Dezert		N-B. Monod	G. Monod	
													1	Idées	C	Fra	G. Weill				
88	1905				1								1	Civilisation	G	Eur	G. Blondel				
					1								1	Arts	MA	Fra	R. Rolland				
					1								1	Civilisation	A/MA	Rom	g. Desdevises du Dezert				
					1								1	Civilisation	G	Esp	g. Desdevises du Dezert				
					1								1	Science Hist	C	-	Ch. Seignobos				
89	1905				1								1	Civilisation	G	-	H. Hubert/R. Chaillié				
					1								1	Arts	G	-	L. Hourticq				

90	1906	1	Science Hist	C	Fra	G. Monod	1	Idées	C	USA	H. Hauser	N-Rambaud	G. Monod
		1	Civilisation	G	Fr/AI	G. Blondel							
91	1906	1	Idées	C	Fra	A. Pereire	1	Lettres	M	Polog	L. Léger	Arts	L. Hourticq
		1	Civilisation	G						Chine	G. Appert	Éducation	G. Monod
92	1906	1	Science Hist	C	Fra	É. Bourgeois	1	Arts	M	Fra	L. Hourticq		
93	1907							Lettres	MA	Suis	A. Molinier	N-Brunetière	A. Rébelliau
								Lettres	M	Fra	G. Musset		
								Science Hist	M	Esp	É. Mérimée		
94	1907							Science Hist	C	Fra	Ch. Seitz	Sci. Hist.	G. Monod
								Civilisation	G	-	G. Monod		
95	1907	1	Science Hist	C	Rom	M. Besnier	1	Sci. Aux.	A	Gre	G. Radet	Éducation	G. Monod
		1	Lettres	MA	Fra	J. Bédier							
96	1907	1	Science Hist	C	Fra	G. Monod	1	Science Hist	C	-	Ch. Seignobos		
								Civilisation	G	-	Ch. Seignobos		
								Sciences	G	-	G. Blondel		
								Arts	A	Rom	Ch. Lécrivain		
								Lettres	A	Eur	É.-Ch. Babut		
								Lettres	A	Afri	É.-Ch. Babut		
								Civilisation	G	Au-Ho	G. Blondel		
								Lettres	G	All	E. Denis		
								Mœurs	MA	Esp	J. Calmette		
								Arts	M	Ita	J. Guiraud		
								Idées	C	Roum	A.-D. Xénopol		
								Arts	A	Égy	R. Weill		
								Mœurs	A	Israel	M. Lieber		
								Civilisation	G	Jap	G. Appert		
97	1908	1	Lettres	MA	Fra	J. Bédier	1	Sci. Aux.	A	Gr/Ro	P. Monceaux		
								Civilisation	G	Belg	P. Fredericq		
98	1908	1	Science Hist	MA	Fra	L. Halphen	1	Civilisation	G	Univ	Ch. Seignobos	Arts	L. Hourticq
								Civilisation	G	Eur	Ch. Seignobos	Sci. Hist.	G. Monod
								Civilisation	A	Fra	P. Monceaux		
99	1908	1	Idées	G	Eur	G. Bonet-Maury	1						

100	1909				1 Philo. Hist. 1 Civilisation 1 Lettres	M G MA	Fra H. Sée Univ Ch. Seignobos Fra É.-Ch. Babut	Sci. Hist.	G. Monod
101	1909				1 Philo. Hist. 1 Civilisation 1 Civilisation 1 Civilisation 1 Civilisation	G G G G	- L. Halphen Eur Ch. Seignobos Univ Ch. Seignobos Eur Th. Reinach		
102	1909				1 Civilisation	G	Orien G. Masparo		
103	1910			1 Idées	1 Idées 1 Sci. Aux. 1 Civilisation 1 Science Hist	G A A M	Fra A. Mathiez - Eug. D'Eichthal Rom J. Martha Afri Ed. Montet All J. Baruzi	Arts	L. Hourticq
104	1910			1 Lettres	1 Arts 1 Science Hist 1 Civilisation 1 Science Hist 1 Science Hist	G C C C M	A Fra É.-Ch. Babut - P. Olttramare Croat I. Kont All É. Driault All C. Jullian Eur P. Darmstaedter		
105	1910				1 Lettres 1 Lettres	M M	Fra G. Monod Fra H. Hauser		
106	1911			1 Lettres 1 Civilisation	1 Civilisation 1 Civilisation 1 Civilisation 1 Civilisation 1 Lettres	G G G A M	Fr/Al N. Valentin Univ A.-J. Reinach Juifs M. Lambert Fra G. Monod Univ Ch. Seignobos Gr/Ro Th. Reinach Fr/lt G. Bourgin	Sci. Aux.	Ph. Lauer
107	1911				1 Sciences 1 Philo. Hist. 1 Idées 1 Idées 1 Sciences 1 Lettres 1 Lettres 1 Arts	G M G G MA M MA G	- H. Hauser Fra H. Hauser - A. Loisy - J. Colani Fra R. Lévy Fra A. Guillard All H. Lichtenberger Esp L. Barrau-Dihigo		



116	1914	1	Science Hist	C	Fra	L. Halphen	1	Civilisation Arts	G MA	UK Turq	Ch. Bémont L. Bréhier
								1	Lettres	Eur	Ch. Samaran
								1	Civilisation	Autr	L. Eisenmann
								1	Science Hist	Eur	L. Halphen
117	1914							1	Science Hist	Eur	Ch. Seignobos
								1	Science Hist	Fra	Ch. Pfister

61

335

Dans la section Bulletin Historique, le N- suivi d'un nom indique qu'il s'agit d'une nécrologie.

**ANNEXE C**  
**Répartition de l'histoire culturelle par thèmes, périodes et pays**

Thèmes	1876-1885		1886-1895		1896-1905		1906-1914		1876-1914	
	Articles	CR	Articles	CR	Articles	CR	Articles	CR	Articles	CR
Arts	1	3	1	1		12		15	2	31
Sciences		1		5	2	3		3	2	12
Sc. Historique	5	8	2	5	4	8	7	12	18	33
Sc. Auxiliaires		3		3		2		4		12
Lettres	6	27	7	13	7	13	7	20	27	73
Idées		5		2	2	9	2	7	4	23
Philo de l'histoire		5		2		3		3		13
Mœurs		7		3		4		2		16
Éducation	3	6	1	3		5			4	14
Civilisation		29	1	9	2	34	1	36	4	108
	15	94	12	46	17	93	17	102	61	335
<b>Période</b>										
Préhistoire				1		1				2
Antiquité	2	15	1	6	5	20	1	20	9	61
Moyen Âge	5	14	2	9	5	9	4	16	16	48
Moderne	3	31	5	11	3	16	4	19	15	77
Contemporaine	2	6	3	8	4	11	7	12	16	37
Général	3	27		9		32	1	33	4	101
Ant-MA						1		1		2
MA-Mo						1				1
Mo-Co		1	1	2				1	1	6
	15	94	12	46	17	93	17	102	61	335
<b>Pays</b>										
Afrique								2		2
Égypte						1		2		3
Amérique						1				1
Canada		1								1
Etats-Unis						1		1		2
Orient		2		1				2		5
Israël								1		1
Perse								2		2
Turquie						2		1		3
Asie										
Chine								1		1
Inde						2				2
Japon						1		1		2
Europe	2	7	2	9		12	1	12	5	40
Allemagne		12		9	2	11		6	2	38
Autriche		1						1		2
Autriche-Hongrie		1				1		1		3
Belgique		1		2		2		2		7
Chypre						1				1
Croatie						1		1		2
Danemark		1								1
Espagne		2				5		5		12
Finlande		1								1
France	8	26	7	9	9	11	11	21	35	67
France/Allemagne							1	2	1	2
France/Italie								1		1
France/UK								1		1
Grèce	1	7		4	2	2		2	3	15
Grèce/Égypte								1		1
Grèce/Rome		2				2		5		9
Hollande		2		1			2		2	3
Hongrie						3				3
Islande						1				1
Italie	1	8	1	3		5		2	2	18
Pays-Bas						1				1
Pologne								1		1
Rome		5			3	10	1	3	4	18
Roumanie	1	1						1	1	2
Scandinavie		1		1						2
Suisse		1	1	1		1		1	1	4
Tchécoslovaquie						1				1
Royaume-Uni	1	5	1		1	2		1	3	8
Juifs						2		4		6
Universel		5		3		4	1	4	1	16
Aucun	1	2		3		7		11	1	23
	15	94	12	46	17	93	17	102	61	335

**ANNEXE D**  
**Liste des collaborateurs**

Noms	Articles	CR	Bulletins	Spécialité	Génération	
A. Babeau	1				1891	II
A. Barthélemy		1			1914	IV
A. Bouché-Leclercq	3	1		Idées	1896	III
A. Dreyfus		1			1912	IV
A. Foucher		2			1894	II
A. Gazier		3			1878	I
A. Germain	1				1877	I
A. Giry	2	2		Sci. Hist.	1876	I*
A. Guillard		8			1893	II
A. Hellot	1				1885	I
A. Krebs		1			1891	II
A. Lange		1			1881	I
A. Leroux		2			1880	I
A. Loisy		2			1911	IV
A. Luchaire		1			1877	I
A. Mathiez	1				1910	IV
A. Maury		1			1877	I*
A. Molinier		6		Lettres	1877	I
A. Morel-Fatio		1			1883	I*
A. Moret		1			1896	III
A. Pereire	1				1906	IV
A. Rébelliau		1	1		1901	III
A. Renaudet	2			Lettres	1912	IV
A. Schaefer		3		Civilisation	1881	I
A. Sorel		1			1876	I*
A. Stern		4		Lettres	1877	I
A. Waddington	1	1			1893	II
A.-D. Xénopol		2			1884	I
A.-J. Reinach	1	1		Civilisation	1908	IV
Ad. Holm		3		Civilisation	1878	I
B. De Meynard		1			1881	I
B. Monod	1	1	3	Arts	1901	III
C. Bayet		4			1883	I
C. E. R.		1			1880	I
C. Joret		1			1892	II
C. Jullian		4	3	Lettres	1883	I
C. Paoli	1				1876	I
C. Port		1			1881	I
Ch. Bémont		4		Civilisation	1879	I
Ch. Benoist		1			1887	II
Ch. Dardier		1			1882	I
Ch. De Pomairols		1			1880	I
Ch. Diehl		1			1891	II
Ch. Guignebert		1			1912	IV
Ch. Henry	1				1889	II
Ch. Joret		1			1884	I
Ch. Kohler	1	1			1890	II
Ch. Lécrivain		14		Civilisation	1896	III
Ch. Molinier	1	1			1884	I
Ch. Paillard		3			1879	I

Ch. Pfister		2			1913	IV
Ch. Samaran		1			1914	IV
Ch. Seignobos		18		Civilisation	1895	II
Ch. Seitz		1			1907	IV
Ch. Turto	1				1876	I*
Ch.-V. Langlois	2	1			1893	II
Cosci		1			1883	I
D. Neuville		1			1880	I
Desclozeaux		1			1889	II
E. Babelon		1			1894	II
E. Bertaux		1			1903	III
É. Bourgeois	2	1			1899	III
E. Denis		3			1898	III
É. Driault		1			1910	IV
E. Jordan		1			1913	IV
E. Lavisce		1			1878	I*
É. Mérimée		1			1907	IV
É.-Ch. Babut	1	4		Lettres	1902	III
E.-W. Gosse		2		Lettres	1878	I
Éd. Favre		1			1886	II
Ed. Montet		1			1910	IV
Ed. Sayous		2			1884	I
Eug. Beauvois		6			1879	I
Eug. D'Eichthal		2			1890	II
Eug. Hubert		1			1886	II
F. Decrue		1			1880	I
F. Funck-Brentano		1			1899	III
F. Lot	1	3			1893	II
G. Appert		3		Civilisation	1900	III
G. Blondel	1	11		Civilisation	1887	II
G. Bonet-Maury		1			1908	IV
G. Bourgin		1			1911	IV
G. D.		1			1877	I
G. D'Eichthal		1			1879	I
G. Desdevises du Dezert		6		Civilisation	1902	III
G. Fagniez			1		1876	I*
G. Glotz		1			1894	II
G. Lanson	1			Lettres	1894	II
G. Masparo		1			1909	IV
G. Meyer von Knonau		1			1883	I
G. Monod	5	8	41	Éducation	1876	I*
G. Monod/D. Hombres		1			1881	I
G. Musset		1			1907	IV
G. Radet		1			1907	IV
G. Schoenberg		1			1882	I
G. Weill		2			1899	III
Girard	1				1885	I
H. D'Arbois De Jubainville	2				1878	I
H. De Curzon		1			1895	II
H. F. Delaborde		1			1882	I
H. Hauser	2	6			1884	I
H. Hubert/R. Chaillié		1			1905	III
H. Lantoiné	1				1878	I
H. Lichtenberger		1			1911	IV

H. Lot	1			1891	I*
H. Pierre		1		1902	IV
H. Pirenne	1	1		1897	III
H. Sée		1		1909	IV
H. Vast		1		1885	I
I. Kont		2		1903	III
I. Lévi		1		1903	III
J. Armingaud		1		1881	I
J. Baruzi		1		1910	IV
J. Bédier	2		Lettres	1907	IV
J. Calmette		1		1907	IV
J. Colani		1		1911	IV
J. Darmesteter		3		1881	I
J. Giraud	1			1895	II
J. Guiraud		4	Lettres	1895	II
J. Kaulek	1			1883	I
J. Kont		2		1901	III
J. Martha		1		1910	IV
J. Oppert	1			1880	I
J. Régné		1		1911	IV
J. Steenstrup		2		1879	I
J. Toutain		1		1901	III
J.J. Jusserand	1			1897	III
J.J. Marquet de Vasselot		1		1902	III
L. Barrau-Dihigo		1		1911	IV
L. Bénédite			2 Arts	1887	II
L. Bréhier		3	Arts	1896	III
L. Chalumeau		1		1898	III
L. Courajod				1886	II
L. Eisenmann		1		1914	IV
L. Farges			1	1890	II
L. Finot		2		1898	III
L. Gallois		2	Sciences	1892	II
L. Guerrier		1		1883	I
L. Halphen	3	4	Sci. Hist.	1902	III
L. Hourticq		2	4 Arts	1905	III
L. Léger		6		1878	I*
L. Pingaud		3	Lettres	1880	I
L. Raveneau		1		1900	III
L. Rosenthal		1		1902	III
L.-W. Cart		1		1890	II
M.		1		1881	I
M. Besnier	1	1		1903	III
M. Lambert		2	Civilisation	1911	IV
M. Lenz		1		1878	I
M. Lieber		1		1907	IV
M. Lossen		1		1878	I
M. Prinet		3		1912	IV
M. Thévenin	1			1876	I*
N. Valentin	1			1911	IV
P. Darmstaedter		1		1910	IV
P. Fabre		1		1887	II
P. Foncion		1		1879	I
P. Fredericq	1	8		1884	I

P. Gaffarel		1			1881	I*
P. Girard			1		1887	II
P. Giraud		2			1878	I
P. Grillet		1			1913	IV
P. Monceaux		7			1892	II
P. Oltramare		5			1910	IV
P. Sabatier	1				1901	III
P. V.		1			1891	II
P.-F. Thomas		1			1895	II
P.-J. Blok		1			1886	II
Ph. Godet		1			1892	II
Ph. Lauer			2	Sci. Aux.	1911	IV
R.		3		Civilisation	1879	I
R. De Kerallain		3			1896	III
R. Koechlin		1			1913	IV
R. Lallier		4		Lettres	1878	I
R. Lévy		1			1911	IV
R. Michel		2		Arts	1912	IV
R. Peyre		1			1896	III
R. Reuss			1		1886	I*
R. Rolland		4		Arts	1898	III
R. Weill		1			1907	IV
S.		1			1878	I
S. Luce		1			1877	I*
S. Reinach	1	1	2	Sciences	1888	II
S. Schieffer		1			1912	IV
T. de L.		1			1880	I
Th. Ouspensky	1				1878	I
Th. Reinach		3		Civilisation	1909	IV
V. Bérard	2			Lettres	1901	III
W. Schum		1			1877	I
X. X.		1			1886	II

I\* : Auteurs dont les noms figurent sur la liste originale des 53 collaborateurs

